

DAOGO JEAN-PIERRE GUINGANÉ
L'HOMME ET SON ŒUVRE

ESPACE CULTUREL GAMBIDI



DAOGO JEAN-PIERRE GUINGANÉ
L'HOMME ET SON ŒUVRE
Vol. 2 Témoignages

Sous la direction de
Hamadou MANDÉ

Éditions GAMBIDI

Tous droits réservés

© Espace Culturel Gambidi

Tél. : +226 70 22 42 12 / +226 25 36 59 42

Email : espacegambidi@yahoo.fr

Dépôt légal N° DL : 21-476 du 13/10/2021

ISBN : 978-2-38174-127-7

EAN : 9782381741277

**À LA MÉMOIRE DU PROFESSEUR
JEAN-PIERRE GUINGANÉ**

L'espoir, n'est-ce pas la douleur dominée ? Un rai de lumière traversant les ténèbres ? Une porte de forteresse qui laisse filtrer le jour, des voix d'hommes qui vous parviennent de l'extérieur ?

Bernard B. Dadié, Préface de *Le cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané, 1992, p. 6.

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Hamadou MANDÉ, Maître de Conférences, Université Joseph KI-Zerbo, Ouagadougou

Dr Fatou Ghislaine SANOU, Maitre-Assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr Souleymane GANOU, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr Jacob YARABATIOULA, Maitre-Assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr Lamoussa TIAHO, Maitre de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr André SOMÉ, Maitre-Assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr Jacob SANWIDI, Assistant, Ecole Normale Supérieure, Koudougou

Dr Pingdewindé Issiaka TIENDRÉBÉOGO, Maître-Assistant, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou

Dr Sibdou Nelly Maria BELEMGNYGRÉ, Assistante, Université Joseph KI-Zerbo, Ouagadougou

Dr Adamou KANTAGBA, Maître-Assistant, Université Nazi Boni, Bobo-Dioulasso

Dr Boukary TARNAGDA, Maître-Assistant, Université Nazi Boni, Bobo-Dioulasso

M. Alcény Saïdou BARRY, Inspecteur de l'Enseignement Secondaire, Ouagadougou

M. Kira Claude GUINGANÉ, Directeur de l'Espace Culturel Gambidi, Ouagadougou

M. Luca G. M. FUSI, Directeur des Études, École Supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané, Ouagadougou

COMITÉ DE LECTURE

- Dr Hamadou MANDÉ, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
- Dr Fatou Ghislaine SANOU, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
- Dr Jacob SANWIDI, École Normale Supérieure, Koudougou
- Dr Sibdou Nelly Maria BELEMGNYGRÉ, Université Joseph KI-Zerbo, Ouagadougou
- M. Kira Claude GUINGANÉ, Directeur de l'Espace Culturel Gambidi, Ouagadougou
- M. Alcený Saïdou BARRY, Inspecteur de Français, Ouagadougou
- M. Lézín Didier ZONGO, journaliste, Ouagadougou
- Mme Yolande GUINGANÉ /YARO, Travailleur à la retraite, Ouagadougou

AVANT-PROPOS

Après le deuil et l'intense émotion, éprouvés par les proches et les amis de Jean-Pierre Guingané, il était temps de descendre dans le quotidien et d'interroger l'histoire pour apprendre davantage sur l'homme, sur sa vie, sur son œuvre, et de tenter une formulation de l'essentiel du message à dégager de sa vision pour contribuer à éclairer les suivants et à guider les nouvelles générations en quête de repères.

Peut-être également une chance de pouvoir rencontrer, sur son chemin, un bâtisseur, un héros, de la trempe de ceux qu'on a coutume de considérer comme des hommes sérieux. Maurice Merleau-Ponty disait, dans la péroraison de sa leçon inaugurale au Collège de France, que « l'homme sérieux, s'il existe, est l'homme d'une seule chose à laquelle il dit oui ».

Artiste du peuple, homme de culture et intellectuel de haute volée, les différentes contributions de cet ouvrage le présentent et permettent aux lecteurs de suivre ses prises de position, au travers de ses diverses responsabilités et charges et dans ses multiples réflexions toutes témoignant en effet d'une unité de vision qui donne un sens à son action, à ses initiatives comme à ses combats.

Aussi pouvons-nous ici encourager le lecteur à accorder à cette œuvre une attention suivie en lui souhaitant d'y trouver du plaisir à apprendre et à digérer le sens d'un engagement. Un véritable bonheur !

Ce bonheur nous le devons à l'initiative de Claude Guingané et de Hamadou Mandé qui, assurant la continuité de l'œuvre dont ils ont élargi l'envergure et étendu la portée, ont décidé d'entourer par l'édition de ces réflexions et témoignages, la célébration du

dixième anniversaire du départ du cher disparu d'un hommage particulier à l'occasion de l'édition 2021 du Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou (FITMO).

Y avait-il meilleur témoignage pour démontrer que cet apport est bien dans le tempo, que les intellectuels et les créateurs africains sont à l'œuvre dans le tissage de la matrice d'une nouvelle société en gestation pourvu qu'ils demeurent enracinés dans l'humus du terroir, car ils pourront ainsi bénéficier de la dotation d'un arsenal de connaissances et de savoirs sur la vie et sur le monde ?

C'est Joseph Ki-Zerbo qui indiquait aux bâtisseurs tout l'intérêt du rappel et du souvenir des monuments du passé dans la construction des nouvelles sociétés, celui « d'arriver à canaliser les eaux du passé vers les turbines du présent ». Au moins ils seront munis d'instruments de guidage dans un univers livré aux assauts d'envahisseurs audacieux et impénitents désormais acculés et effrayés par les retombées de leurs propres prétentions et de leur témérité.

Maputo, 8 octobre 2021

Pr Lupwishi Mbuyamba

Directeur exécutif de l'Observatoire
des politiques culturelles en Afrique (OCPA)

PROPOS INTRODUCTIF

JEAN-PIERRE GUINGANÉ : UN HOMME CRÉATIF AVEC DÉVOUEMENT, SAGESSE ET HUMOUR

Tobias BIANCONE

Directeur Général de l'Institut
International du Théâtre (ITI)

Président du Réseau ITI/UNESCO
pour l'enseignement supérieur dans
les arts de la scène

Lorsque la vie d'une personne a touché la vie d'autres personnes de manière à leur permettre de mener une vie meilleure sur le plan personnel ou professionnel, cette personne peut être considérée comme "un homme de bonne volonté" - un grand meneur. Les personnes qui entourent une telle personne sont heureuses de l'avoir côtoyée et qu'elle vive ou ait vécu. Jean-Pierre Guingané a définitivement été une telle personne.

Les célébrations et les publications en sont la preuve. Pour moi, Jean-Pierre Guingané a continuellement et sans relâche aidé les autres par ses actions. Avec toutes ses créations artistiques, il inspirait les autres. En créant le Centre Gambidi, il a ouvert la porte aux artistes pour qu'ils puissent montrer leurs productions et apprendre les métiers du spectacle et des arts. En créant un centre de l'IIT au Burkina Faso, il a relié les artistes burkinabè au monde entier et a également renforcé la position des centres africains au sein de l'IIT. En devenant membre du Conseil exécutif de l'IIT, il a pu utiliser sa position encore plus pour la cause des artistes et la

formation des artistes au Burkina Faso, en Afrique et dans le monde.

Lorsque je suis devenu membre du Centre suisse de l'IIT, son président Felix Rellstab parlait très souvent de Jean-Pierre Guingané, de Ouagadougou et du Burkina Faso. Même si je n'avais pas rencontré Jean-Pierre Guingané à l'époque, les histoires que j'ai entendues m'ont donné la forte impression qu'il y avait une personnalité exceptionnelle en Afrique, quelqu'un d'extrêmement entreprenant, quelqu'un qui créait des espaces pour d'autres artistes, quelqu'un qui était bien relié à la communauté théâtrale internationale.

J'ai également pu sentir que mon ami Félix était fier et honoré d'être invité à enseigner à Ouagadougou à de nombreuses reprises. Et il était fier d'être un ami de Jean-Pierre Guingané.

Jean-Pierre Guingané m'a très souvent étonné. Lorsque je l'ai rejoint au Conseil exécutif de IIT qu'il a servi en tant que vice-président, j'ai pu constater qu'il était sérieux lorsque le Conseil discutait de sujets importants. Il posait toujours des questions clés et les points de vue qu'il exprimait étaient toujours bénéfiques pour les artistes et pour les questions d'accroissement de l'importance des artistes africains sur la scène mondiale. Je savais qu'il ne participait jamais à des jeux de pouvoir où une partie gagne et l'autre perd. Non, il faisait partie d'un jeu plus grand qui était bénéfique pour la grande majorité de l'art et de ses artistes.

De plus, j'ai pu constater qu'il était un brillant conteur, un conteur qui m'a fait rire, de nombreuses fois. Cela signifie que, lorsque la session du Conseil exécutif était terminée et qu'il buvait une tasse

de thé avec des amis, sa brillante capacité à raconter des histoires drôles devenait évidente. Je me souviens d'une histoire qui illustre son attitude. Manfred Beilharz, président de l'IIT, était arrivé de la gare et se rendait à l'hôtel en tirant une petite valise, lorsque par hasard Jean-Pierre Guingané, vice-président d'ITI, le rencontra. Jean-Pierre proposa à Manfred de tirer la petite valise. Manfred refusa. C'est alors que Jean-Pierre insista pour la tirer et l'amener doucement vers lui. Il a commenté la situation avec ces sages paroles : "Imaginez que quelqu'un vous voit, vous, le président de l'IIT, avec une personne noire qui vous laisse porter la valise. Cela ne correspondrait pas à l'image que les passants se font..." Eh bien, avec le respect croissant dans le monde entier, cette image va totalement disparaître.

Je mentionne cet épisode parce qu'il montre l'humour de Jean-Pierre Guingané. De plus, je peux imaginer les situations qu'il a rencontrées à l'ITI, une organisation mondiale. Je suis sûr qu'il a rencontré des situations difficiles. Mais je sais que le sens de l'humour permet toujours d'apaiser une situation. En outre, cette attitude consistant à renforcer les intentions nobles et sérieuses, d'améliorer la situation des artistes africains et des artistes du monde entier, je considère Jean-Pierre comme un maître en la matière. Je suppose que cette attitude fait partie de la manière dont il a réussi dans sa vie et dans son travail.

Grâce à son dévouement à travailler pour le bien des autres dans le domaine de la culture et des arts, Jean-Pierre Guingané a été très bien accepté et respecté au sein de l'IIT et des communautés des arts du spectacle du monde entier. C'est également grâce à son intention et à son dévouement que l'UNESCO a fait de lui un

conseiller principal et un orateur de premier plan lors de la conférence sur l'éducation artistique à Séoul en 2010.

Tout le monde s'attendait à ce qu'il poursuive sur la voie du succès. D'autres opportunités, d'autres postes et d'autres reconnaissances l'attendaient à l'avenir. Mais ce fut un choc pour les personnes qui étaient proches de lui. Il est décédé beaucoup, beaucoup trop tôt.

L'image qui me vient à l'esprit, quand je pense à lui, est le regard malicieux qu'il avait dans les yeux, juste avant de raconter une histoire drôle et de nous faire tous rire.

"Cher Jean-Pierre, la publication et l'événement pour le dixième anniversaire de ta disparition de nos vies se veulent l'expression d'une grande, très grande gratitude pour ce que tu as apporté à la vie et au travail de tes amis et collègues à Ouagadougou, au Burkina Faso, en Afrique et dans le monde entier.

Ton charme, ton humour et ta sagesse nous manquent.

Sache que nous sommes conscients des réalisations que tu as apportées dans notre vie et notre travail, des réalisations qui continuent d'exister, des réalisations dont tu as fait don aux artistes.

Nous sommes avec toi, où que tu sois. S'il te plaît, sois avec nous, alors que nous te célébrons, toi et ton œuvre.

Et encore une fois, cher Jean-Pierre Guingané, voici nos éternels remerciements et notre amour pour toi".

Les nombreux amis et collègues, générations actuelles et nouvelles incluses, brossent un tableau beaucoup plus vaste et

coloré que l'on peut retrouver dans les publications "Jean-Pierre Guingané : L'homme et son œuvre" et dans les célébrations.

Ils nous montreront les facettes de Jean-Pierre Guingané, ils nous rapprocheront encore plus de lui, de son ingéniosité, de son humour et de sa sagesse.

Cela va se faire grâce à l'initiative de ses amis et collègues, et surtout de Hamadou Mandé, vice-président de l'IIT au niveau mondial, président du centre burkinabè de l'IIT.

Je vous invite toutes et tous à lire les livres, à participer à la célébration et à garder "Jean-Pierre" dans vos cœurs.

DISCOURS DE RÉCEPTION DU GRAND PRIX AFRIQUE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE

Jean-Pierre GUINGANÉ

Cotonou, 19 décembre 2009

Mesdames, Messieurs, Chers amis artistes, Hommes et Femmes de culture d’Afrique, Hommes et Femmes de culture d’ailleurs,

Mes premiers mots seront pour remercier les artistes du Bénin qui ont pris l’initiative d’organiser cette manifestation importante que constitue le Grand Prix Afrique du Théâtre Francophone. Je voudrais leur dire qu’ils ont vu juste, car ce Prix nous rappelle que nous sommes francophones, que nous sommes des praticiens ou des amoureux du théâtre et que nous sommes enfin sur le terroir africain. Tout cela paraît simple et même parfois évident ; cependant, il n’en est rien. Qu’est-ce qu’être francophone dans notre monde d’aujourd’hui où l’anglophonie semble prendre le dessus au plan économique ? Est-ce simplement le fait de l’Histoire ? Qu’est-ce qu’être francophone pour un Africain qui vit en Afrique, dans un contexte multiculturel et plurilingue ? Ce sont les réponses à ces questions dont nous devons nous nourrir au moment où nous nous apprêtons à monter sur scène ou à écrire un texte en français.

Francophones africains, en nous engageant dans le théâtre, nous choisissons une voie particulière de nous manifester au monde. J’ai la faiblesse de croire qu’on n’entre pas au théâtre au hasard. C’est tout un mode de vie qui suppose une adhésion à une philosophie. On ne fait jamais du théâtre seulement pour son propre plaisir. Auteur dramatique, metteur en scène, comédien, etc. tous les métiers du théâtre visent à faire mieux connaître l’homme et la société. Dans le contexte africain, même quand on veut nous faire passer pour des voyous, on aime nous écouter, nous voir et nous lire. Pourquoi ? Peut-être parce que, quelque part, nous représentons, par nos œuvres, la conscience collective de nos peuples. Il nous appartient de dire tout ce qui va dans le sens de l’amélioration de la vie de nos concitoyens, de dénoncer les erreurs où qu’elles soient parce que l’artiste de théâtre africain doit traduire la voix des sans voix, c’est-à-dire de tous ceux qui ne savent pas lire ou écrire et de tous

ceux qui ne savent pas faire du théâtre et qui, pourtant, ont envie de s'exprimer sur leur monde. Ils sont nombreux et vous le savez tous.

Ces prix nous rappellent enfin que nous sommes Africains et cela est heureux. Il existe un courant d'artistes africains qui semblent avoir honte de se reconnaître Africains sous prétexte que les dirigeants africains les déshonorent. Ils se disent « artistes du monde » et prétendent qu'ils s'adressent dans leurs œuvres à l'Universel. Je prétends que nous devons nous accepter en tant qu'Africains et travailler en nous inspirant de nos valeurs morales et éthiques africaines. C'est par cette voie que nous accéderons à la reconnaissance universelle. C'est devenu un lieu commun de dire que c'est en s'enracinant profondément dans son terroir que l'on a des chances de devenir universel, c'est-à-dire humain. Le sage Hampaté Bâ est lu aujourd'hui, dans de nombreuses langues, à travers le monde. Et pourtant, toute son œuvre est imprégnée de la culture peule et africaine.

Je voudrais aussi exprimer toute ma gratitude aux organisateurs de ce Prix et à tous ceux qui sont venus à ces manifestations dans l'espoir que nous puissions avoir un moment d'échange. On m'a dit qu'un hommage allait m'être rendu pour ma contribution à l'édification d'une vie théâtrale en Afrique de l'Ouest. Beaucoup de mes amis savent combien j'ai hésité à accepter cet honneur et pour deux raisons : D'abord, par tempérament : je suis plutôt du genre qui ne sait parler en public que sur scène ou devant les étudiants, dans un Amphithéâtre. Ensuite, le terme hommage m'a fait peur parce que je n'ai jamais recherché, dans ma vie, les honneurs et tout ce qui y ressemble. Pourquoi ai-je donc accepté de venir à Cotonou ? Parce que mes interlocuteurs m'ont convaincu que mon parcours, même s'il n'est pas exemplaire, pouvait inspirer de plus jeunes et inciter certains à s'engager dans la voie du théâtre.

Mon parcours, il est vrai, a laissé quelques traces qui, j'espère, continueront à rendre service aux artistes africains. Sous ma casquette d'instituteur, je crois avoir enseigné à un nombre important d'étudiants au Burkina Faso, en France, en Suède et dans quelques universités africaines. Premier doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ouagadougou en 1991, j'y ai ouvert le département « Arts et Communication » en 1992 puis celui des « Arts, Gestion et Administration Culturelles (AGAC) » en 2001, je suis toujours responsable de ce département.

Sous ma seconde casquette d'homme de théâtre, je suis entré dans ma première troupe en 1962, alors que je n'étais qu'en 6e. J'ai poursuivi, sans discontinuer, ma carrière (même quand j'ai été à de hautes fonctions politiques et administratives) jusqu'au moment où je vous parle. Acteur, metteur en scène, auteur dramatique, directeur de troupe, de centre culturel, de festival, etc. j'ai été amené à remplir de nombreuses fonctions.

Le Théâtre de la Fraternité, créé en 1975, doyenne des troupes du Burkina Faso, le Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO), devenu FITMO/Festival des Arts du Burkina en 2007 en s'ouvrant à tous les arts, l'Espace Culturel Gambidi, la Radio Gambidi (exclusivement culturelle) ont été, entre mes mains, des outils qui m'ont permis d'organiser la rencontre avec les autres qu'ils soient artistes ou amis de l'Art.

À vrai dire, mon œuvre, puisqu'il faut l'appeler ainsi, a été une œuvre collective. J'ai toujours eu la chance d'avoir à mes côtés des compagnons formidables qui partageaient ma passion et sans qui, certainement, je n'aurais pas pu réaliser certains projets. Au moment où je prononce ces mots, je pense intensément à beaucoup d'entre eux.

Je voudrais dire aussi que je n'ai pas le sentiment d'avoir un quelconque mérite. J'ai été d'une génération qui avait presque tout à construire. Dieu m'a donné la santé, l'énergie et surtout la passion du théâtre. Je me suis laissé porter par cette passion avec toujours la volonté de faire le maximum avec le peu dont je pouvais disposer.

Enfin, je voudrais vous dire que, l'Afrique a toujours été au cœur de toute mon action. Les frontières politiques et administratives qui font que nous avons une multitude de pays en Afrique doivent disparaître de la pensée des artistes et particulièrement de ceux du théâtre. Seule la solidarité des Africains peut nous donner une chance d'être entendus dans le monde. Cela est vrai pour les acteurs de tous les domaines ; il l'est encore plus pour nous du théâtre. Ce n'est pas un hasard si mon théâtre à Ouagadougou s'appelle Théâtre Sony Labou Tansi. Outre l'amitié qui m'a lié à Sony, cet homme de culture, j'ai voulu qu'il n'existe aucune frontière entre le Burkina Faso de Jean-Pierre Guingané et le Congo de Sony Labou Tansi. Et s'il y a une fonction parmi mes nombreuses fonctions que j'ai exercée avec délectation, ça été celle de Président du Bureau Régional pour l'Afrique de l'Institut International du Théâtre. Cela m'a permis de rencontrer dans tous les pays

les hommes de théâtre animés d'une grande foi et qui travaillaient avec beaucoup, beaucoup, beaucoup de difficultés.

En ce jour, je voudrais souhaiter à tous, ceux qui sont sur le terrain, ceux qui sont responsables de leurs structures, à, tous les hommes du théâtre d'Afrique, bonne fête du théâtre africain francophone 2009.

Je vous remercie.



**Photo de responsables de Festival UNEDO-CB-IIT à l'occasion
de la Première Edition Tenue en 1989**



Présidium de la 1ère Conférence des Directeurs de Festival de théâtre Africain



Arrivée de la parade d'ouverture



**Cérémonie d'ouverture du FITMO
en présence des Autorités nationales**



Ouverture du FITMO 2010 à Ouagadougou



Dans la cour de l'ambassade du Burkina à Bamako avec Zougnazagmda, vedette de la chanson traditionnelle



En compagnie de Son Excellence Mohamed Sanné Topan, Ambassadeur du Burkina Faso au Mali (FITMO 2010)



A l'Ambassade du Burkina à Bamako



Avec le Marionnettiste Yaya Coulibaly à l'occasion du FITMO 2010



Clôture du FITMO au Mali (2010)



Ouverture du FITMO au Niger (2010)



Colloque au CELTHO à Niamey (2010)



La Nuit des communautés à Niamey (2010)



Réunion bilan au Village Chinois à Niamey (FITMO 2010)



Avec Sotiguy KOUYATE et les artistes du Théâtre de la Fraternité de l'Espace Culturel GAMBIDI



En compagnie de Sotiguy Kouyaté, d'Amadou BOUROU, Leïla TALL et Karim TEBI à l'Espace Culturel GAMBIDI

RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Jean-Pierre Guingané n'est plus !

André Louis PERINETTI

Secrétaire Général de l'Institut International
du Théâtre (1984-2004)

Président d'honneur de l'IIT
France

Je n'entendrai plus son rire tonitruant. Ni les histoires interminables qui n'arrivaient qu'à lui et qu'il contait avec saveur. Pourquoi a-t-il été choisi pour partir si tôt ?

Il restait tant de choses à faire.

Il va manquer à sa famille, à ses amis, à ses disciples, à son pays, à l'Afrique et au théâtre.

L'Institut International du Théâtre lui doit tant. S'il avait la qualité de nous interpeller, il avait celle aussi de résoudre les problèmes qui surgissaient. Les situations compliquées dans lesquelles certains d'entre nous aimaient se plonger, devenaient, lorsqu'il prenait la parole, si simples qu'on pouvait s'interroger comment elles avaient pu surgir.

Je l'ai rencontré, il y a 35 ans, à l'initiative de notre ami commun, Albert Botbol, autre être exceptionnel, qui me le recommandait. C'était à l'occasion d'un colloque organisé à Dakar en 1985. Depuis nous avons cheminé ensemble et avons collaboré à plusieurs reprises. Puis, situation cocasse, moi qui ne suis pas universitaire, j'ai été invité à être membre du jury de sa thèse d'État à l'Université de Bordeaux.

Une somme incroyable d'informations sur le Burkina Faso (4 volumes)

Il fut reçu Docteur d'État avec félicitation du jury. Car il était non seulement un homme de théâtre accompli, un professeur émérite, mais aussi un intellectuel érudit. Les amusements qu'il nous gratifiait ne servaient-ils pas à

masquer sa pudeur, son désir de n'être jamais mis en avant. Passer parfois pour un amuseur plutôt que de laisser entrevoir ses angoisses, ses craintes d'être percé à jour. Et pourtant tout ce brouillard artificiel n'a servi à rien, parce que chacun de ceux qui l'ont approché, par intuition peut-être, lui a apporté une profonde affection pour toutes ses qualités aujourd'hui révélées, mais que l'on avait perçues sans le comprendre totalement.

J'ai fait partie de ceux qui l'ont accompagné. Et j'en ai été marqué, comme beaucoup d'autres.

Il pratiquait ce que j'appellerai une morale du savoir. Il m'a aussi appris qu'il est peut-être vain parfois d'avoir raison tout seul, et il m'a aussi enseigné par son exemple de ne jamais consentir à sacrifier sur l'autel des idées collectives le libre exercice de son indépendance.

Lorsque certains soirs on se laisse aller au pessimisme, devant les événements qui nous assaillent, je veux me souvenir de Jean-Pierre, qui silencieusement œuvrait pour que notre monde puisse être meilleur. À la peine que j'éprouve, et que je partage avec les siens, je veux opposer la chance et ma joie de l'avoir rencontré, et d'avoir vécu de nombreux moments à côté de lui. Il a enrichi ma vie. Je suis fier d'avoir été son ami.

Hommage à Jean-Pierre Guingané par Jennifer

Jennifer M. WALPOLE

Secrétaire générale de l'IIT (2003 à 2008)

Paris, 24 janvier 2011

Australie/France

Je pleure avec vous tous la disparition brutale du Pr Jean-Pierre Guingané – une immense perte pour le monde entier. Avec vous tous je me sens orpheline, car il était non seulement un cher collègue et ami, on l'aimait. Jean-Pierre était pour nous un maître et un frère-père ; et dans sa générosité et sa sagesse, un guide et un conseiller qui nous protégeait et nous rassemblait. En tant que président du Bureau régional de l'IIT pour l'Afrique et Vice-président de l'institut International de Théâtre mondial, il a veillé sur les centres africains de l'IIT, faisant le lien entre eux, et a été pour de très nombreux centres de l'IIT partout dans le monde – une source précieuse de soutien moral et d'aide pratique (ateliers, conférences, conseils).

Sa thèse de doctorat et ses écrits sur le théâtre et développement culturel en Afrique ont posé la fondation pour le travail mondialement reconnu qu'il a mené avec sa troupe, le Théâtre de la Fraternité, dans le domaine du théâtre d'intervention sociale et la création d'une méthode unique, « le théâtre-débats ».

Homme de théâtre au sens le plus large, Jean-Pierre Guingané a réussi entre autres la création d'un festival international FITMO ! et l'établissement à Ouagadougou d'une école de théâtre ouverte aux artistes de la scène d'Afrique et d'autres pays. Passionné d'éducation et persuadé de la complémentarité des arts vivants et de la valeur d'une éducation artistique pour tous, il ne cessait de créer et de mettre en œuvre de nouveaux projets et durant ces derniers mois se préparait à poursuivre une importante expansion de son Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV).

D'une étonnante modestie, et malgré son statut officiel très élevé et de nombreux postes de haute responsabilité qu'il occupait (tant dans son pays que sur le plan international auprès de l'UNESCO et d'autres organisations internationales), il s'est impliqué toujours dans les détails de mise en œuvre de ses multiples projets, et fut une source intarissable d'inspiration, faisant face avec patience et humour aux obstacles apparemment insurmontables.

C'était un immense privilège de travailler pour ses projets au sein de l'IIT, de découvrir ses qualités personnelles et ses capacités professionnelles exceptionnelles. J'étais constamment inspiré par son humanité par la largeur et la profondeur de sa vision de la vie, de l'unité des arts vivants, qu'il estimait essentielle à la vie pour nous tous.

Jean-Pierre Guingané nous manquera cruellement. Faisons tout notre possible pour que son œuvre se poursuive et que sa mémoire soit honorée !

Avec ma profonde sympathie à sa famille, aux artistes du Burkina Faso et des autres pays africains et à tous ses nombreux amis partout dans le monde.

Parce que je crois qu'il n'y a pas d'art(s) sans être(s) ou comment un homme a inspiré tant d'artistes

Hubert JÉGAT

Artiste marionnettiste

Directeur de CréatureS Compagnie

France

La rencontre avec Jean-Pierre Guingané s'est faite au siècle dernier, au cœur de l'été 1999, par l'entremise de mon frère d'art, Prosper Zerbo, artiste burkinabè formé au Théâtre de la Fraternité et avec qui nous avons créé la compagnie CréatureS en 2001 avec Grégoire Charbey.

J'ai tout de suite été accueilli par l'homme et le metteur en scène de théâtre qui, cet été-là, diffusait une de ses pièces « Le bonheur dans l'urne », suivi d'un débat à la manière du théâtre forum dans les villes du pays. En quelques jours je me retrouvais bringuebalé sur les routes de Bobo-Dioulasso dans un camion jaune aux couleurs du théâtre de la Fraternité et de sa troupe, chaleureuse, vive et engagée. Aux côtés de comédiens de la troupe comme Alexis Guingani ou Étienne Minoungou, je partage cette première expérience avec un théâtre de proximité engagé.

Après la disparition de Prosper Zerbo, nos relations avec l'homme de théâtre deviennent plus amicales et plus profondes. Au détour d'un de ses nombreux voyages en France, notamment pour participer aux travaux de l'Institut International du Théâtre, il vient en tant que spectateur à la première de notre tout premier spectacle de la compagnie, « Pépé Polak » en décembre 2001. Le spectacle se déroule dans une grange aménagée en théâtre en périphérie de la ville du Mans. À l'issue de la représentation, Jean-Pierre nous écrira un

témoignage¹ qui nous confortera dans notre recherche artistique sur la marionnette et l'objet en scène.

Je me souviens que nous avons déjà des discussions animées, vivantes, sur le théâtre bien sûr, mais aussi sur celles et ceux qui l'animent. À l'exemple de cette soirée, à la sortie de la Comédie des Champs-Élysées avec l'acteur Pierre Santini², où Jean-Pierre s'inquiétait de l'affaiblissement de la langue française, et par conséquent la francophonie au sein de l'Institut International du Théâtre et de la nécessité d'en défendre la singularité, la richesse. Il craignait un appauvrissement de la langue, du verbe, de la poésie comme tous les auteurs. Car l'auteur de théâtre n'était jamais loin du metteur en scène. Le metteur en scène pensait aussi ses créations en tant que directeur de théâtre. Et le directeur envisageait toujours des ponts avec l'Université de Ouagadougou où il était professeur. Il embrassait toutes ses passions et les portait sur ses larges épaules malgré les difficultés.

Ces discussions, ces palabres, ces « critiquages » que nous partagions à l'ombre d'une paillote à Ouagadougou ou sous un manguier de Garango et que Jean-Pierre nourrissait généreusement à grand renfort d'éclats de voix, de rires, de larges gestes fouettant l'air, battant des mains, étaient tour à tour légères, sérieuses, agrémentées d'anecdotes, entrecoupées d'incessantes sollicitations extérieures, ont toujours été comme un nécessaire préalable à toute entreprise. S'asseoir, discuter, prendre le temps de réfléchir. Comme si le verbe engendrait l'action. Un processus créateur et une énergie puissante qui permettent la réalisation de grands projets. Jean-Pierre avait toujours une

¹ « J'ai assisté à une représentation qui m'a fait du bien en tant qu'homme de théâtre. En effet, que demander de plus lorsque la démonstration est aussi magistralement faite que pour susciter de l'émotion, le théâtre, même aujourd'hui, n'a pas forcément besoin de beaucoup d'artifice ? Quelques acteurs qui maîtrisent à la perfection leur jeu, quelques objets scéniques, et le tour est joué. Et puis cette volonté d'affirmer, à chaque moment du spectacle, que nous sommes bien dans le théâtre et non dans une quelconque illusion, m'a beaucoup plu. La théâtralité est partout présente dans ce spectacle en parfaite harmonie avec l'art cousin qu'est la marionnette, pour nous offrir ce beau moment. » Jean-Pierre Guingané.

² L'Éducation de Rita, d'après Willy Russell. Adaptation Michel Fagadau: Création octobre 2001 à la Comédie des Champs-Élysées (Paris) Mise en scène: Michel Fagadau; Interprétation: Pierre Santini (Frank) ; Mathilde Seigner (Rita).

idée, une envie, un projet en cours qu'il travaillait sans cesse, seul dans son bureau, au volant de sa voiture, au cœur d'une discussion.

Pendant une dizaine d'années, nous avons donc échangé, partagé et vécu quelques aventures artistiques nourries de confiance, de respect et d'exigence. Des années pleines de souvenirs, où se sont forgés en moi des valeurs, des préceptes, des pratiques que je dois à cette amitié. Une amitié que nous avons renforcée encore au cœur de cet hiver 2001, où Jean-Pierre est venu en France en résidence d'écriture pour travailler sur sa pièce « La malice des hommes est infinie ». Je me prêtais volontiers à la relecture de ses premières ébauches mettant en scène une réalité politique africaine complexe et ubuesque. Je découvrais aussi la fragilité de l'artiste, dans les méandres de la création et la solitude de l'écriture. Il savait aussi puiser sa force du doute.

Alors qu'il menait plusieurs vies professionnelles et artistiques, il savait rester profondément humain. Il nourrissait d'innombrables relations, avec ses pairs comme avec des inconnus, non dans un dessein hégémonique, mais pour être au monde avec le monde. Certes, il aimait professer ! Il n'était pas économe de conseils, d'avertissements, de leçons ! Je me souviens qu'un soir, tard, à l'issue d'une répétition du spectacle le « Malade imaginaire » de Molière avec le Théâtre de la Fraternité, spectacle pour lequel il m'avait demandé d'imaginer la scénographie, au lieu de donner son avis sur le filage qui n'était pas satisfaisant, il avait préféré expliquer aux comédiens l'importance de ne pas acheter du « beau » poisson sur le marché, car celui-ci était piqué d'un mélange contenant de substances toxiques lui permettant d'être certes « beau » et appétissant, mais dangereux pour la santé ! Il se mettait en colère alors non contre ses comédiens, mais contre l'ignorance, la cupidité. Ce soir-là la santé de ses hommes et de ses femmes m'apparaissait plus importante que leur interprétation hasardeuse. Lorsque je lui demandais pourquoi il ne leur avait rien dit sur la répétition, il m'avait répondu simplement qu'ils savaient déjà que leur travail était insuffisant alors autant que sa colère nourrisse quelque chose d'important. Puis il avait ri.

À partir de 2003, nous sommes venus à plusieurs reprises au FITMO, avec ma compagnie et d'autres artistes associés, Elise Combet marionnettiste, Jean Louis Vandervliet régisseur lumières, Grégoire Charbey, plasticien. J'y ai aussi rencontré Sam Anderson un artiste et chercheur américain avec qui nous

avons créé plusieurs spectacles et notamment « Ouaga-Paris »³ lors de l'édition 2007 du Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO), spectacle mêlant marionnettes et images projetées et racontant le périple imaginaire d'un rallye à l'envers de Ouagadougou jusqu'à Paris.

D'autres spectacles ont été créés à Ouagadougou, « Afrodite », une courte forme spectaculaire, aventure érotique d'un homme blanc avec une déesse africaine et une version du *Petit chaperon rouge* « Chapi » que nous avons proposée dans les écoles du quartier lors de l'édition 2003 du FITMO.

En 2005, Jean-Pierre me confie la création de la cérémonie de clôture du festival à l'occasion de la 10^e édition du FITMO. Nous créons une marionnette géante animée par des danseurs dans un espace de lumière noire.

Chaque fois que nous venions sur le festival, Jean-Pierre nous proposait aussi de mettre en place des stages, ateliers de pratique des arts de la marionnette. Nous avons croisé lors de ces temps de formation de nombreux acteurs et actrices, du théâtre de la Fraternité, mais aussi les premiers élèves du Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV). Ces rencontres ont tissé des liens, nourri de nouvelles amitiés et créé de nouvelles collaborations artistiques. Transmettre, partager, faire du théâtre ensemble, toutes ces éditions du FITMO, Jean-Pierre n'a eu de cesse de défendre ces objectifs et de les mettre en œuvre.

Exigent avec ses collaborateurs autant qu'avec lui-même, il savait reconnaître le travail collectif. Les mises en scène qu'il imaginait étaient modernes non par leur caractère esthétique, mais par leur engagement du collectif permettant la participation de chaque acteur. Même dans l'adversité, ou parce

³ Le spectacle peut être visionné entièrement sur YouTube : <https://youtu.be/VeaoPtHpag8>. Hubert Jégat : texte, mise en scène, manipulation / Elise Combet : jeu et manipulation / Wifried Ouédraogo : voix de Simplicite / Sam Anderson : création vidéo / Jean-Louis Vandervliet : création lumière et son / Charles Diendéré (flûtes), Zibiossé Sanou (balafon), Mohammed Ouedraogo (djembé) : création musicale / Rasmane et Issaka Koanda, Issa Diallo, Mahamadi Sawadogo : construction des véhicules / André Compaoré et Bernard Jégat : construction plateau.

que justement elle faisait face à des difficultés réelles, la troupe devait prendre le plateau, faire théâtre. Le théâtre de la fraternité porte en lui cette idée qu'on ne peut affronter les difficultés ou être tout simplement au monde, seul. Cette philosophie profondément humaniste, cette énergie de troupe issue des traditions de théâtre populaire du monde entier me semble être la colonne vertébrale de sa démarche artistique.

Cette démarche inspire le respect parce qu'elle exige aussi du courage, un engagement total, car la pièce qui se joue est un monde à part entière. Un monde d'équilibre, de rapport de forces, de mouvements aléatoires qu'il faut appréhender avec humilité et ingéniosité.

Jean-Pierre savait aussi que cet équilibre passait non seulement par des œuvres, des gestes artistiques, mais aussi par une inscription dans la cité, dans le quotidien des habitants du quartier tout comme dans l'imaginaire collectif. La construction de cet espace Gambidi, qui grandissait à chacune de mes venues, est la démonstration de cette volonté de créer des outils indispensables à l'éclosion et la diffusion d'œuvres tout en proposant des services disponibles à la vie collective, des espaces pour se réunir, se loger, apprendre, avec une école, une bibliothèque, une radio, etc. Tout comme les Maisons des Jeunes et de la Culture en France issues des mouvements d'éducation populaire, et aujourd'hui appelées tiers-lieux, l'ambitieux projet de cet espace est non seulement de faire théâtre, mais aussi de faire société.

Lorsque je suis revenu en 2020 presque dix ans après sa disparition et mon dernier voyage en terre des hommes intègres, et alors que je redoutais de ne plus sentir sa présence, lui qui si fort incarnait ces lieux, je fus ému d'éprouver non pas son absence, mais l'intense diffusion de son énergie. Comme un acteur incarnant son personnage au-delà du temps, ce qu'il a créé continue d'exister, dans le cœur des uns, dans l'esprit des autres, dans la mémoire de certains, dans l'inconscient de beaucoup. Jean-Pierre Guingané a inspiré autant qu'il a incarné, et alors aujourd'hui qu'il n'est plus, il continue toujours d'inspirer.

Mammy Wata ou la danseuse de l'eau

Jean-Baptiste Hamado TIEMTORÉ

Artiste et animateur socioculturel

Italie / Burkina Faso

Introduction

Quel rôle peuvent jouer l'art et la culture dans la résolution des conflits et le maintien de la paix ?

C'est autour de ce thème que nous avons réuni au mois de décembre 2018 à Ouagadougou au sein de l'Espace culturel Gambidi et de l'École Supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané, des artistes et des intellectuels d'Afrique et d'Europe.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont précipité l'Humanité dans une ère de violence et d'insécurité. Ils ont, en particulier, accéléré la course aux armements, le raffermissement de la société de contrôle et la psychose générale. Cependant, la militarisation du monde n'a fait qu'engendrer plus de violence et plus de stigmatisations. Les armes, de plus en plus performantes et meurtrières, se sont répandues d'un champ de bataille à l'autre et d'un allié à l'autre créant dans plusieurs parties du monde, de puissants groupes armés qui terrorisent les populations. La conséquence est la multiplication des missions militaires de maintien de la paix notamment dans la zone du Sahel, en Afghanistan, en Syrie... sans pour autant réussir à porter définitivement et durablement la paix dans ces régions du monde.

Confiant que la résolution des conflits ne passe pas absolument par les armes de guerre, mais que l'usage d'autres moyens comme la culture d'une manière générale et en particulier le théâtre pourrait y contribuer énormément, nous avons pensé une résidence artistique du 10 au 19 décembre avec des comédiens et des chercheurs originaires du Burkina Faso, de la Bulgarie, du Congo, de l'Italie et de la Turquie autour d'un

personnage fédérateur et présent dans les traditions et l’imaginaire collectif : Mammy Wata.

1. Pourquoi Mammy Wata ?

Mammy Wata est un personnage, une divinité, un symbole archétype qui a traversé l’espace et le temps et qui demeure bien ancré dans l’imaginaire collectif des hommes et des femmes. C’est cette présence dans l’imaginaire des participants à la résidence que le stage a souhaité mettre en dialogue.

Si pour beaucoup de personnes de notre génération la référence en la matière est le personnage d’Arielle, l’héroïne du film d’animation de 1989 des studios Disney, Mammy Wata est déjà citée dans des mythologies très anciennes comme celles égyptienne et grecque, mais également dans des contes et légendes d’Afrique et des Amériques. Elle est plus connue sous le nom de « Sirène » et souvent représentée comme un être hybride, moitié femme, moitié animale, poisson, serpent, oiseau... De nos jours, sa représentation est presque exclusivement celle d’un corps de femmes à la queue de poisson. Le nom Mammy Wata (qui s’écrit aussi Momy Watta, Mami Watta, ...) dériverait du pidgin probablement nigérian du terme « mammy water », maman des eaux en anglais.

Une rencontre avec cette divinité est toujours un moment où se jouent la vie et la mort. Si Ulysse les rencontre avec crainte au Chant XII de *l’Odyssée*, et doit se faire attacher au mât de son bateau pour éviter de succomber à leurs fatales tentations, dans le culte vaudou par contre la rencontre avec la divinité est désirée, car elle confère aux initiés le don de la guérison, le pouvoir de voyance, et la fécondité, donc la vie.

Le choix de Mammy Wata comme personnage était en filigrane un clin d’œil à l’œuvre de Jean-Pierre Guingané, en particulier à son dernier texte paru en 2010, *La Danseuse de l’eau*.

2. La résidence

Elle s’est tenue du 10 au 19 décembre 2018 à Ouagadougou au sein de l’espace culturel Gambidi, avec une vingtaine de participants dont une dizaine composée d’étudiants en fin de cycle de l’École Supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané (EST-JPG). Là encore, il convient de

souligner que ni le choix du lieu ni celui des stagiaires n'était fortuit. En effet, la résidence a été le résultat d'une collaboration entre les centres burkinabè et italien de l'Institut International du Théâtre, dirigés respectivement par Hamadou Mandé et Fabio Tolledi. Il était important pour nous de mettre en lien plusieurs étapes de notre propre parcours artistique et intellectuel.

D'abord, parce que personnellement issu de la promotion 2005-2007 de l'École du Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV) devenue aujourd'hui École Supérieure de Théâtre Jean-Pierre Guingané (EST-JPG), nous nous sommes installés en Italie où nous développons depuis 2014 un compagnonnage artistique avec la compagnie Astragali Teatro.

Fabio Tolledi, directeur artistique de cette compagnie, mène depuis trois décennies environ une approche pour un théâtre poétique, hors-les-murs et dans les zones de conflits : Irak, Palestine, Turquie ...

De son côté, le Théâtre de la Fraternité fondé en 1975 par Jean-Pierre Guingané, développe, principalement dans les villes et villages du Burkina Faso, dans des espaces non conventionnels de théâtre, une pratique théâtrale au service du développement et pour la résolution pacifique des conflits.

Ces deux ensembles artistiques, Astragali Teatro et le Théâtre de la Fraternité, accordent tous une importance particulière au multiculturalisme et au plurilinguisme dans leur travail. C'est donc naturellement que durant la résidence artistique les stagiaires ont été invités à valoriser leur terroir et leur langue maternelle.

Cette approche de création théâtrale visant à valoriser la diversité linguistique était déjà développée dans le théâtre d'intervention sociale pratiqué par les metteurs en scène burkinabè Jean-Pierre Guingané et Prosper Kompaoré.

Deux évènements dans notre parcours d'artiste nous ont convaincus que ces pionniers du théâtre moderne contemporain et postcolonial étaient à

l'avant-garde d'un théâtre transculturel et que l'usage des langues nationales allait au-delà du conflit entre tradition et modernité. Le théâtre francophone était pour nous l'expression de notre modernité, l'acceptation d'un héritage colonial avec lequel il fallait se réconcilier et pourtant, en 2007, avec la compagnie Feeren d'Amadou Bourou nous avons participé comme assistant à la mise en scène, à la production d'un texte et d'un spectacle en langue locale mooré (une des 60 langues nationales du Burkina). Dans ce spectacle de l'auteur Sidiki Yougbaré, intitulé *Dika*, la langue moré s'était affranchi de son rôle de langue destinée à un public spécifique, pour s'affirmer dans sa plénitude. Cette réalité a été confirmée en 2014 lorsque nous avons porté la responsabilité de la mise en scène du texte *A la Vie à la Mort* en français pour le festival Africologue. Yougbaré portait lui aussi un autre spectacle en moré. Les deux spectacles avaient été sous-titrés en allemand pour les besoins du public. Au sortir de cette expérience, une certitude était née, nos langues nationales sont l'expression de notre authenticité.

Enfin, la troisième raison était de ramener au bercail, pour ne pas dire au berceau, notre expérience du monde et la partager avec de jeunes comédiens et comédiennes en début de carrière. La résidence dirigée par Fabio Tolledi autour de Mammy Wata était donc non seulement un retour aux sources, mais aussi une invitation à revisiter la richesse de notre patrimoine culturel. Les comédiens font dialoguer le dagara et l'italien, le mooré et le turc, le bambara et le bulgare...

3. Oser toucher au sacré, savoir vaincre ses tabous

Une difficulté certaine se profilait à l'horizon, et comme médiateur artistique de la résidence nous avons travaillé à l'assouplir. Cette difficulté était en rapport avec le tabou qui entoure le sacré. Mammy Wata, comme nous l'avons déjà évoqué était un mythe effectif et actif dans l'imaginaire collectif ouest africain, et demeurait un tabou. Il était évident pour certains qu'on rencontrerait des problèmes si l'on en parlait. Mammy Wata était un être sacré et oser l'évoquer, surtout au théâtre qui est un espace de « jeu » et d'amusement, serait une sorte de profanation aux conséquences

imprévisibles. Là encore, la solution nous était donnée par Jean-Pierre Guingané et *La Danseuse de l'eau*.

Ce texte ultime de « l'artiste du Peuple⁴ » est d'une portée extraordinaire. Il a eu le courage, nommons-le ainsi, de toucher au sacré et de le revisiter. Si le mythe de la sirène, ou tout autre mythe a survécu au temps, c'est parce que régulièrement des artistes les ont modernisés. La petite sirène de Disney est une adaptation d'un conte de 1837 par Hans Christian Andersen qui, lui-même, s'est inspiré d'un récit plus ancien. Les mythes grecs sont continuellement modernisés et les adaptations inondent les librairies et les salles de cinéma en Afrique et ailleurs. Jean-Pierre Guingané nous invite donc, à produire et à consommer nos propres imaginaires.

Conclusion

Si le théâtre, le roman, le cinéma africain ne sont pas très présents dans le monde, cela pourrait en partie s'expliquer par l'absence de héros africains dans l'imaginaire des Africains eux-mêmes. Peut-on considérer Kirikou, et Black Panther de Marvel comme des héros africains ? Doit-on laisser à d'autres le soin de réécrire l'histoire de Nelson Mandela, Steve Biko ou Thomas Sankara ? Le travail de décolonisation des esprits passe, pour nous, par la capacité des sociétés à se réinventer, à sortir de l'immobilisme culturel dans lequel la vision colonialiste continue à les figer.

Le spectacle final présenté par Fabio Tolledi a su mettre ensemble la multiculturalité du mythe et en a proposé un regard neuf. C'est un travail qui gagnerait à être reproposé à la diaspora africaine. Le mythe de Mammy Wata continue en effet à servir de moteur à une économie de la prostitution africaine en Italie et en Europe, et à maintenir des jeunes filles dans un esclavage sexuel. Le théâtre a encore beaucoup de défis à relever pour une cohésion sociale universelle. Cependant, tout voyage aussi long soit-il commence par un premier pas.

⁴ Trois fois lauréat du Grand Prix National des Arts et des Lettres (GPNAL) pour le théâtre, Jean-Pierre Guingané a été sacré artiste du peuple, la plus haute distinction artistique et littéraire à l'époque.

Jean-Pierre Guingané : un dialogue ininterrompu

Lupwishi MBUYAMBA

Directeur exécutif de l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCPA)
Maputo, Mozambique

La célébration du dixième anniversaire du départ de Jean-Pierre Guingané par ses proches, ses collègues et ses relations disséminées à travers le monde et quelques fois insoupçonnées offre une occasion pour lui rendre un hommage d'une dimension internationale que la soudaineté de la nouvelle de sa mort n'avait pu permettre d'organiser lors des funérailles.

Déjà, l'observation attentive des réactions enregistrées à l'annonce de cette disparition avait permis de noter ce que le monde et les observateurs avaient retenu des volets principaux de l'action de l'être qui venait d'être arraché à leur affection : un artiste du peuple et des marginalisés, un formateur pour tous et un militant pour de grandes causes.

Pour un intime cependant, un complice et un commensal, cet hommage public serait incomplet si le voile n'était pas levé, ne serait-ce que partiellement, sur une face peut-être cachée, et en tous cas une touche intime, de l'immense personnage dont la disparition a causé la désolation au Burkina Faso qui nous est cher, à l'Afrique et au Monde de la Culture.

La Culture pour tous

L'accès pour tous à la culture, inscrit dans les objectifs et les principes de la Charte de la renaissance culturelle africaine, Guingané, artiste du peuple, en avait fait un principe d'action. Dans la grande ville, où son action est vite remarquée, il est aussitôt identifié pour animer et coordonner en des programmes de la « Culture de quartier » initiés par l'UNESCO. Avec son partenaire et collègue de la profession théâtrale de la région centrale du Continent, le Camerounais Ambroise Mbia, il a poursuivi et enrichi ce

programme grâce à des échanges permanents qu'il a intégrés harmonieusement dans son agenda d'activités de l'Espace Gambidi renforcé en outre par les responsabilités qu'il devait assumer comme représentant de l'Afrique dans les organes de l'Institut International du Théâtre (IIT). Jusqu'à sa disparition⁵.

Et lorsque le Théâtre de la Fraternité et le festival de la marionnette font vibrer la Ville, le domaine de son action s'élargit au-delà de la sous-région. Ainsi, l'Institut national des arts de la République du Zaïre, à la recherche d'un modèle et de référence pour cette forme théâtrale pour les étudiants d'art dramatique de l'école de Mikanza Mobyem, c'est spontanément qu'il avait choisi de les envoyer au festival qui naissait à Ouagadougou pour s'instruire sachant que ce festival était en même temps une école de théâtre et un cadre de formation et d'éducation permanente, et son coordonnateur un véritable animateur, un missionnaire en définitive.

Ceux pour qui la recommandation de Joseph Ki-Zerbo s'applique avec pertinence : « Arriver à canaliser les eaux du passé vers les turbines du présent ». Ceux enfin dont rêvait l'Institut culturel africain (ICA) lorsqu'il lançait à Dakar, en 1975, son programme de formation des animateurs culturels⁶.

La formation et l'éducation artistique : au cœur du développement culturel

L'un des résultats de l'animation culturelle c'est la découverte des vocations pour une formation spécialisée.

Car, qu'il s'agisse d'acquérir les techniques éprouvées du métier de l'art de la scène ou qu'il faille fouiller dans la tradition pour retrouver le souffle des ancêtres, c'est dans la formation que réside la garantie pour le continent de disposer de professionnels du métier compétents et compétitifs. C'est dans

⁵ Union Africaine, *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, Département des Affaires Sociales, Commission de l'Union africaine, Addis Abeba, 2006.

⁶ Institut Culturel Africain, *L'Animateur Culturel et le Développement intégré*, Actes du Séminaire pour les Animateurs Culturels, ICA, Dakar, 1976.

l'école, formelle ou non, qu'ils augmentent leurs chances de découvrir le secret de la réussite et de la gloire.

La création de l'Espace Gambidi et des structures accompagnatrices d'appui technique comme la bibliothèque théâtrale ou la radio culturelle ou des infrastructures d'encadrement social pour l'accueil des artistes et des candidats, toutes ces initiatives avaient fait l'objet d'entretiens, d'échanges et d'actions concertées qu'il nous avait été donné d'examiner et d'étudier ensemble, mais dont il demeurait le seul auteur et initiateur.

Il en fut de même lorsqu'il nous était arrivé de nous interroger sur le suivi à donner aux sessions du Marché des arts du spectacle en Afrique devenu plus tard Marché des arts du spectacle d'Abidjan (MASA) sur le plan de la création. Une idée avait germé suggérant qu'au-delà de l'achat et de la vente des spectacles et leur circulation dans le monde, on puisse donner aux acteurs et à leurs encadreurs une occasion de renforcement de leur capacité par des résidences artistiques et des sessions de formation régulières pendant l'intersession. Là encore, c'est au maître de l'art, Jean-Pierre Guingané, que la direction du MASA avait eu recours à la fois pour définir le programme de cette étape de formation entre les éditions du Marché et en organiser la réalisation et l'animation, une animation qui hélas ne lui aura pas survécu nonobstant son apport enrichissant et son succès salué par tous.

D'emblée, ainsi élargie, non plus seulement dans l'espace, mais également par la variété des domaines d'action et d'organisation, il fallait que l'attelage de ce faisceau d'activités soit attaché à une vision. Cette vision-là s'appellera une politique et c'est là que l'on rencontrera le militant Guingané, un militant pour une cause.

Pour un développement global « que nous voulons »

Homme de culture doublé d'un intellectuel de haut vol, Jean-Pierre, s'interrogeant sur la responsabilité des intellectuels africains et des professionnels de la culture, avait perçu l'importance d'une vision partagée et d'une communauté dans l'action de terrain.

Au centre de sa vision, il voyait l'art auquel il attribuait des fonctions d'ordre social, la cohésion sociale et la réconciliation entre communautés en tête et se chargeait de l'affirmer à temps et à contretemps. Et il traduisait cette croyance en action. Ce n'était pas en effet une simple coïncidence, sa préoccupation pour les laissés pour compte. Ce souci pour les marginalisés répondait à une conviction qu'il souhaitait partager avec ses collègues et ses amis et, à deux reprises, il est revenu sur le sujet.

Il le proclamait à la Consultation panafricaine de Lomé préparant les experts africains à la participation à la Conférence intergouvernementale de l'UNESCO sur les politiques culturelles pour le développement organisée à Stockholm en février 1998. Intervenant avec une communication spéciale, lors de la rencontre, il préconisait la mise en réseau des artistes africains autour d'un même idéal comme celui poursuivi par le MASA au niveau du Continent et au-delà par l'Institut International du Théâtre.

Douze années plus tard, en juillet 2010, à l'occasion du Symposium sur les établissements culturels de la région ouest-africaine organisé par l'École du patrimoine africain (EPA) en coopération avec l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCPA), il revenait sur le sujet du réseautage et de la mutualisation des efforts et des projets pour les experts culturels de la sous-région s'ils voulaient peser sur les décisions des pouvoirs publics. Bien plus, il affirmait que c'est dans l'intégration que les experts pourront accompagner utilement les décideurs à avancer sur la voie d'un progrès dont les Africains seuls connaissent la mesure et pour lequel ils pourront contribuer à l'élaboration d'instruments de mesure⁷.

Nourris à la même sève

C'est dans le cadre de ce Symposium de Porto-Novo que nous avons réussi, nous échappant des salles de réunion, à nous retrouver à la Ferme Songhai pour procéder à une visite d'étude des prouesses obtenues par un frère nigérian volontaire et déterminé dans un environnement incertain. Nous nous

⁷ Mbuyamba, Lupwishi (éd), Pan-African Consultation on Cultural Policies for Development, UNESCO, Windhoek, Gamsberg Macmillan, 2000.

sommes alors livrés à une réflexion sur la richesse cachée de la culture et des connaissances endogènes, la nature du concept de « développement » et la nécessité de son apprivoisement ainsi que la compétence et les exploits des Africains depuis les origines et de plus en plus acceptés après une relecture froide de l'Histoire et de l'Archéologie africaines remontant aux années 20.000 avant notre ère⁸.

C'était pour la dernière fois et nous ne le savions pas- qu'il nous était donné, en tête à tête, de décrypter le monde des 20 prochaines années et de tracer des esquisses d'un plan à moyen terme sur les politiques, les productions et les ambitions culturelles du Continent.

Jean-Pierre m'avait prévenu 6 mois avant, dans un message personnel émouvant, par lequel il m'invitait à la 12e édition du FITMO/FAB prévu au mois de février de cette année-là à Ouagadougou, un message qui me plaçait devant mes responsabilités et que je peux me permettre de livrer aux lecteurs du présent hommage :

« Cher ami Mbuyamba, vraiment nous comptons sur ta présence pour plusieurs raisons. Tu connais la place que tu occupes dans mon cœur, je ne m'attarderai pas sur ce point. Je souhaitais aussi accueillir, officiellement, celui qui a porté et continue à porter la réflexion culturelle en Afrique pendant plusieurs décennies et cette douzième édition ouverte à 3 pays sahéliens me semblait la meilleure opportunité ».

Avais-je peut-être cédé à la pression de la timidité !

À titre posthume, je m'incline devant ta mémoire, Jean-Pierre, et je fais miens les propos tenus par Georges Poussin, alors chargé à l'UNESCO de la section des industries créatives, que je me permets de paraphraser, lorsque je lui annonçais par e-mail ton départ inopiné au matin de ce jour funeste du 24 janvier 2011 : ta mort, c'est une perte immense pour nous tous qui t'avons connu et fréquenté bénéficiant de tes brillantes qualités intellectuelles, artistiques et humaines et de ta disponibilité envers les grandes causes. Nous

⁸ Fauvelle, François-Xavier, *L'Afrique ancienne. De l'Acacus au Zimbabwe. 20.000 ans avant notre ère-XVIII^e siècle*, Bélin/Humensis, Paris, 2018.

garderons de toi, tous et chacun de nous, une extrême reconnaissance pour nous et pour ceux, nombreux, à qui tu as apporté le bonheur et le réconfort et qui n'auront peut-être pas l'occasion de te le dire.

Et moi donc, je conserve et, le moment venu, je confierai à ta mémoire, à notre mémoire, précieusement et fidèlement, les propos, les rêves et les confidences que nous avons eu le privilège de partager, en amis, en frères et complices pour toujours en un dialogue ininterrompu...

Jean-Pierre Guingané : un homme de foi

Ambroise MBIA

Président d'honneur du conseil régional
Afrique de l'IIT
Coordonnateur national du Pôle Théâtre -
Conte – Poésie – Humours et Slam au
Cameroun

Ces mots résonnent avec obstination en moi tandis que je repasse plus de trente-cinq ans d'échanges, de fréquentation, de travail commun ou parallèle au service du théâtre africain, au service de l'Institut International de Théâtre (ITI_UNESCO).

De ces somptueux complexes de Théâtre de la Fraternité à Ouagadougou où soir après soir, se joue et s'éclaire, révèle par l'obscurité et la nuit environnantes qui porte à vif les sensibilités et les intelligences, le drame doux et plus souvent amer de nos existences. Drame indéfiniment recommencé, au bout duquel luit toujours une forme d'espérance.

Un homme de foi, de modestie, de confiance, de croyance, de loyauté et de générosité.

Dramaturge, enseignant de théâtre, metteur en scène.

Comédien, Directeur de festival et de théâtre, Guingané joue et travaille avec les plus grands et porte loin le nom de son pays et de l'AFRIQUE.

Cinquante ans d'activités n'ont pas émoussé son enthousiasme et son action pour la diffusion de la culture ; la formation de la jeunesse et l'espoir de changer en mieux son milieu et contribuer ainsi à changer le monde.

Jean-Pierre... nous gardons de ton dernier séjour à Yaoundé où nous t'avons décerné la couronne d'Ébène du théâtre, un agréable souvenir.

Merci de ce que tu as été, de ce que tu es.

Merci d'avoir hissé le théâtre africain au firmament de l'IIT

Tu resteras vivant dans nos cœurs.

Jean-Pierre Guingané, une des références pour moi

Vangdar DORSOUMA

Comédien, metteur en scène et dramaturge
Directeur du Théâtre Maoundôh-culture
(THEMACULT)
Président du Centre tchadien de l'Institut
international de théâtre
N'Djamena -Tchad

Je ne sais pas si je me souviendrais de ce que j'ai appris de l'homme : Professeur, auteur, metteur en scène, Directeur de Compagnie et promoteur des arts et de la culture. Faire ce qu'il a fait implique qu'il faut de l'amour pour la chose et de la modestie. Il a été aussi Ministre dans son pays. À travers lui, vous comprendrez qu'être ministre est une responsabilité et non un titre. Cette humilité, il la doit, je pense au théâtre qu'il a aimé et promu. C'est un homme qui a aimé le travail artistique bien fait et qui a valorisé l'excellence. Baptiser la scène de son Espace en mémoire de Sony Labou Tansi en est une preuve.

Pour moi qui ai commencé par faire mon théâtre dans les années 1986 après la guerre qu'a connue mon pays, le Tchad, je dois ma persévérance pour le théâtre à ma rencontre avec des personnes comme Jean-Pierre Guingané. Après quelques années de pratiques et manquant de références et surtout d'une école de théâtre dans mon pays, j'ai décidé d'aller vers les autres, faire leur connaissance, échanger avec eux pour développer mon théâtre. Alors j'ai fait la connaissance de plusieurs aînés qui m'ont tenu la main et m'ont encouragé dans ce que je fais aujourd'hui. Il s'agit de Vincent Mambachaka, Alougbine Dine, Prosper Kompaoré, Ambroise Mbia, Jean-Pierre Guingané.

J'ai fait la connaissance de Jean-Pierre Guingané pour la première fois en 1994 lors de mon premier séjour au Burkina Faso en participant au FITD'94 organisé par l'ATB. Lors du festival, nous sommes allés suivre un spectacle à son Espace culturel. Bien que ce fut la première fois que nous nous rencontrions, j'avais toujours entendu parler de lui à travers sa Troupe le Théâtre de la fraternité et de ses pièces de théâtre écrites et de son statut de référence du théâtre en Afrique francophone. Puis en 1997, au MASA, j'ai

participé à une rencontre professionnelle, où Monsieur Guingané et les autres experts se réunissaient pour parler de la circulation du théâtre en Afrique à travers un Réseau des festivals de théâtre africain. À ce moment-là, j'ai gravé l'homme dans ma mémoire et me suis dit en voilà encore une référence pour moi, qui vient d'un pays qui était absent depuis longtemps de l'environnement artistique après des années de guerre qu'a connue mon pays, le Tchad. Alors depuis lors, comme par alliance, nos chemins commençaient par se croiser.

La rencontre d'un autre aîné qui deviendra mon mentor plus tard, Monsieur Ambroise Mbia du Cameroun, celui-ci m'a aussi parlé de Jean-Pierre Guingané qui présidait le grand réseau des arts de la scène à l'Institut international de théâtre dont il était le Président Afrique. En 1998 quand je suis devenu le Président du Centre tchadien de L'Institut International du Théâtre, nos relations se sont amplifiées et je commençais par bénéficier de ses expériences et soutiens.

À la même année, quand j'ai décidé de créer un festival au Tchad, je lui avais montré un dossier que j'avais envoyé aux partenaires rencontrés au cours de festivals auxquels j'avais pris part. Une fois les dossiers envoyés, j'étais dans l'attente des réponses, mais jusqu'à l'approche du festival qui était prévu en 1999, je n'avais reçu aucune réaction ! Alors à une rencontre, j'ai évoqué la question avec les aînés, dont Jean-Pierre Guingané. À ma grande surprise, après cette rencontre, certains partenaires m'avaient répondu en me demandant de réintroduire mon dossier pour l'année 2000. Alors j'ai compris que les aînés avaient parlé de moi auprès de ces partenaires. J'ai eu l'occasion de les remercier, mais ils ont fait comme s'ils n'y étaient pour rien. La sagesse en valait la peine !

Toujours dans ma quête de connaissances et surtout ma volonté de bien faire connaître mon travail théâtral en Afrique et particulièrement en Afrique centrale, j'ai été sollicité pour créer le Projet culture de quartier au Tchad. À travers ce projet, j'ai eu vraiment l'occasion de rencontrer Jean-Pierre Guingané, de travailler avec lui et de bénéficier de ses conseils. Il disait être heureux de travailler avec moi parce que pendant la période de la guerre du Tchad, il avait enseigné à l'Université de nombreux Tchadiens réfugiés au Burkina. C'est là que nos chemins ne se sont plus quittés et nos relations se sont approfondies quand j'ai rejoint aussi en 1999, le réseau de l'Institut international de théâtre à travers le Centre tchadien de l'Institut international de théâtre.

En l'an 2000, nous étions ensemble au Congrès mondial du théâtre : UTOPIE 2000 à Marseille, organisé par l'IIT. À cette rencontre, j'ai eu la joie de rencontrer beaucoup d'autres pratiquants des arts de la scène ainsi que notre président Afrique Jean-Pierre Guingané. L'Homme était toujours humble, posé et ce qui sortait de sa bouche pour des oreilles sensibles était une école pour celui qui voulait pratiquer les arts. Partout où il était, je venais m'asseoir pour l'écouter et apprendre. Une fois autour d'une table pendant la pause au cours d'un congrès de l'IIT, un Blanc lui a demandé pourquoi les artistes ou les jeunes quand ils viennent en tournée en Europe, restent et ne retournent pas en Afrique. Guingané de lui répondre : « Si vous voyez qu'ils font cela, c'est parce qu'en Europe vous rendez l'accès à vos pays difficile comme un chemin de croix. Alors, celui qui a vécu ou entendu parler de toutes ces difficultés pour s'y rendre aura l'impression qu'on essaie de le dissuader et cela cache quelque chose. Il suffit que vous laissiez la porte de l'Europe grandement ouverte, il y'aura des milliers de personnes qui viendront seulement pendant quelque temps, et vous verrez qu'ils repartiront d'eux-mêmes parce qu'ils se rendront compte que rester en Afrique est meilleur. Mais quand quelqu'un souffre pour se rendre en Europe et arrive à ses fins, même s'il galère, il ne rentrera pas. »

Alors depuis lors, nous nous rencontrons dans des conférences, des rencontres professionnelles dans le cadre de l'ITI ou de Culture de quartier pour la diffusion du théâtre africain. Deux anecdotes me restent gravées dans la tête :

- Lors de la conférence de Culture de quartier qui nous a réunis à Genève en 2001, lors de la prise de parole de Monsieur Guingané pour parler de ce qui se passe dans le domaine des arts et particulièrement du théâtre pour le développement, il a mis presque 5 minutes à parler de l'Atelier Théâtre Burkinabè et du genre du théâtre forum qu'il faisait et cela était utile pour la formation des habitants des quartiers et la population.

Moi qui étais un habitué à me rendre régulièrement à Ouagadougou depuis 1994 au FITD (le trajet Ndjamena-Ouagadougou par voie routière peut durer 3 à 5 jours), en écoutant les praticiens des arts burkinabè, ils racontaient que Jean-Pierre Guingané et Prosper Kompaoré ne s'entendaient pas. Alors le discours à Genève m'a fait méditer et servi de leçon. Qu'ils s'entendent ou pas, devant les partenaires ou l'étranger, il faut lui reconnaître son grand sens du

partage. J'ai retenu sa notion de patriotisme et de sa grandeur d'esprit !

- À une autre conférence de Culture de quartier qui s'est tenue cette fois-ci à Ouagadougou, de tous les coordonnateurs des projets y prenaient part, les pays africains étaient les plus nombreux. C'était à la période où Air Afrique vivait sa crise et les horaires des vols n'étaient pas toujours respectés. À la réunion bilan et avec les retards que connaissaient les vols, les organisateurs qui étaient Suisses voulaient payer les chambres pour les jours restants à cet hôtel de luxe où nous habitons. Certains participants évoquaient leurs difficultés de se prendre en charge deux ou trois jours. Une Suisse organisatrice de la rencontre de Ouagadougou s'interrogeait sur la possibilité de voyager sans un sou en poche ? Et Guingané de répondre : « Oui et cela est souvent fréquent en Afrique. Parce que si même la personne n'a pas assez d'argent, par devoir, il répondra présent, il ira à la rencontre parce qu'il a le transport et le séjour pris en charge. Alors, sachez que beaucoup d'Africains qui se déplacent à certaines rencontres n'ont pas de frais de mission, pire encore pour les artistes si leur compagnie n'a pas d'argent. Alors je vous propose ceci, au lieu de continuer à les laisser dormir dans cet hôtel cher, je propose de verser les frais de loyer des jours restant à chacun pour lui permettre de trouver un hôtel abordable et attendre son vol. Ce qui fut fait. Là aussi, c'est l'expérience qui a amené l'homme à réagir de la sorte.

Guingané a été pour moi une référence, un aîné. Si je ne l'avais pas rencontré comme les autres, peut-être que je n'allais plus être dans les arts en essayant de faire ce que je suis en train de faire jusqu'aujourd'hui. L'Homme qui m'appelait affectueusement « Le Tchadien » s'en est allé très tôt, mais pour nous autres qui l'avons côtoyé, il restera gravé dans nos mémoires pour toujours.

Le visionnaire

*Yvon Wilfride LEWA-LET MANDAH
Poète, écrivain, metteur en scène
Président du Centre de la République du
Congo de l'Institut International du
Théâtre.*

Visionnaire, tu as été

Prophète, tu fus

aujourd'hui l'atteste

L'avenir le témoignera longuement

Alors, tu demeures parmi nous

Jean-Pierre Guingané

De ton vivant, je ne t'ai pas connu

Cependant ton héritage culturel

Parle plus haut et plus fort

Tes œuvres montent au créneau

Et révèlent l'homme-orchestre

Que tu as été et que tu demeures

L'Afrique entière s'approprie cet héritage

L'Europe emboîte le pas

Les autres continents convergent vers toi

Je plaide que ta momie soit une pièce de musée

Que l'on enseigne ta vision

*Aux générations présentes et futures !
Que la postérité suive tes empreintes !
Que ta passion pour le théâtre
Se propage et soit contagieuse
Pour l'essor de l'humanité !*

*Ton séjour sur terre reste indélébile
Tu vins
Tu vécus
Tu t'en es allé trop tôt
Pourtant tu résides toujours parmi nous*

*Je reste persuadé que l'on écrira
L'Encyclopédie du théâtre mondial
En insérant les belles pages
Que ton œuvre a gravées sur le patrimoine culturel de l'humanité.*

Témoignage sur monsieur Jean-Pierre Guingané

France NGO MBOCK

Artiste

Yaoundé, Cameroun

Ouagadougou, Burkina Faso

C'est à travers les RETIC (Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun), dont le promoteur est monsieur Amboise Mbia, que j'ai eu l'occasion d'approcher ce grand homme de culture du Burkina Faso, en la personne de Jean-Pierre Guingané. Les RETIC étaient un festival qui se tenait tous les ans au mois de novembre. Durant trois éditions, 1999, 2000 et 2001, j'ai fait partie du comité d'organisation, précisément dans la commission accueil.

C'est ainsi que pour la première fois, j'ai pu être tout près de ce grand homme. Nous l'avions accueilli à l'aéroport Nsimalen, monsieur Ambroise Mbia et un groupe de trois hôtes d'accueil dont je faisais partie. En voiture sur le chemin de l'aéroport en direction de l'hôtel où il devait séjourner, mes deux camarades et moi, nous nous contentions d'écouter les deux messieurs causer. Nous étions trop jeunes pour interférer dans leur causerie. Nous étions déjà assez heureuses de partager le même véhicule avec monsieur Jean-Pierre Guingané.

Une fois à l'hôtel, chacune de nous voulait porter son sac. Je le saisis rapidement, une autre hôtesse voulait me le reprendre et la troisième aussi s'agitait pour le récupérer. C'est alors qu'il nous regarda toutes les trois et dit : « Écoutez ! Ça ne sert à rien de vous bagarrer pour ce sac ; il n'y a pas d'argent dedans ». Nous avons éclaté de rire. J'avais réussi à garder le sac, je marchais sans pouvoir m'arrêter de rire. Là, je découvrais son sens de l'humour que j'allais adorer.

Le lendemain, quand l'une des camarades d'accueil, le chauffeur et moi étions allés le chercher pour l'emmener au lieu de rencontre, il était déjà dans le hall de l'hôtel à attendre. Nous l'avions salué et nous lui avons demandé comment il avait passé la nuit, il nous a répondu : « Comment voulez-vous qu'on passe la nuit dans un hôtel aussi somptueux ? La nuit ne pouvait qu'être bonne ». On avait éclaté de rire encore. « Ce monsieur est grand ! » m'étais-

je dit en moi-même ; « Comment avec un air si sérieux, pouvait-il être en même temps aussi drôle ? »

Autre chose qui m'avait marquée en lui : lors d'une des éditions de ce festival, le Théâtre National du Cameroun avait présenté son spectacle à la soirée d'ouverture. Heureux étaient ceux qui n'étaient pas venus le voir. Je n'ai pas le droit de critiquer aussi négativement le travail des autres, mais là c'était catastrophique. Un spectacle que je qualifierais de « bandit ». C'est le genre de théâtre que je voyais quand j'étais élève. Mais très mal travaillé. À chaque scène, on baissait des rideaux, changeait de décor, installait un autre décor qui devait représenter un domicile, avec un canapé, deux fauteuils, un guéridon. Et on voyait les rideaux qui bougeaient quand ils se déplaçaient, les bruits des meubles qu'on tirait se faisaient entendre et le public qui avait marre de s'impatienter riait tout simplement. J'exagère en disant que c'était le Théâtre National du Cameroun, c'était plutôt les rescapés de ce théâtre qui n'existait plus que de nom ; les meilleurs s'étant détachés pour travailler à leurs propres comptes.

Comme à l'accoutumée, le lendemain d'un spectacle en matinée, il y avait une rencontre pour la critique. Ce jour-là, quand monsieur Jean-Pierre Guingané a pris la parole, il a demandé au metteur en scène :

« En combien de temps avez-vous créé ce spectacle ? »

Le metteur en scène a répondu :

« À peine un mois, parce que le ministère ne nous a pas donné l'argent à temps, et même ce n'est pas le tout que nous avons reçu jusque-là ».

Et monsieur Guingané de dire :

« Ah c'est terrible, et on dirait que le transport de votre décor aussi a dû prendre beaucoup de temps dans la création, tout comme dans le spectacle ».

Les gens commençaient à pouffer de rire.

Il avait continué :

« De tous les spectacles camerounais qui ont été programmés, combien ont reçu des financements pour leur création ? »

Et tout le monde avait répondu :

« Aucun ! »

Alors, monsieur Jean-Pierre Guingané dit à ce metteur en scène :

« Je vois que vous avez rencontré beaucoup de difficultés pour créer votre spectacle :

- Le retard des financements ;
- Le déménagement et l'aménagement des meubles ;
- Les ouvertures et fermetures de rideaux le long de spectacle.

On dirait que vous voulez garder une tradition ; mais est-ce qu'il y a vraiment du temps ? Pensez – y ! »

Et le bouffon de metteur en scène de répondre :

« Merci beaucoup monsieur Jean-Pierre Guingané, pour vos sages conseils. Vraiment on espère que si le ministère nous aide même avec le peu d'argent qu'il nous doit encore, on va améliorer le travail et qui sait, on espère que vous nous inviterez aussi au Burkina Faso ».

Entre les rires des gens, monsieur Jean-Pierre lui avait répondu :

« Il n'y a pas de problème. Vous passerez même à la soirée d'ouverture ».

Plus personne n'a pu retenir son rire. Je me demandais, « Mon Dieu ! Qui est cet homme » ? Et le plus perplexe est qu'il disait tout ça avec une telle douceur, une telle gentillesse, qu'il fallait avoir *des oreilles qui entendent pour entendre*.

Je n'ai pas de mots justes pour parler de la qualité de ses entretiens lors des échanges culturels avec les festivaliers. C'était si édifiant de l'entendre parler de la culture de son pays, de la fusion avec les autres pays, des buts et objectifs à atteindre pour nos vies communes.

Et quelle émotion j'ai eue en découvrant l'espace culturel Gambidi, qui était en construction, cette œuvre qui devait prospérer jusqu'aux générations futures ! De par sa simplicité, je n'avais pas cru qu'il avait de telles réalisations. Là j'ai découvert l'homme humble. La force tranquille. C'était lors du FITMO 2001. J'étais comédienne dans une distribution internationale avec les acteurs de la RDC, du Bénin et du Cameroun sous la direction du regretté Nono Bakwa, metteur en scène congolais.

Après notre représentation à l'espace culturel Gambidi, il nous a personnellement accompagnés à Bobo-Dioulasso où nous devons jouer au Centre Culturel Français. Pendant le voyage dans notre petit bus, on regardait le paysage. À l'époque les maisons étaient tout près de la route et la route était petite.

En traversant un petit village, je m'étais exclamée : « Oh qu'il est beau ce paysage ! »

Et là, monsieur Jean-Pierre Guingané s'était retourné vers moi et m'avait dit.

« Comment peux-tu dire de telles choses ? Tu vois quel paysage là ? Comment toi camerounaise, avec cette verdure qui t'entoure là-bas, cette belle nature, tu vas oser parler de la beauté d'un paysage qui n'existe même pas ? »

Je lui ai répondu timidement :

« C'est que... mes yeux voient quelque chose de beau ».

Il m'avait dit : « Tes yeux doivent bien regarder ».

Curieusement je n'avais pas eu envie de rire. J'avais même eu le sentiment d'être humiliée, car cette vue pour moi était nouvelle, je ne connaissais pas les pays du Sahel. Et je crois que personne ne pouvait comprendre ce que je ressentais déjà en découvrant le Burkina Faso dont l'histoire me faisait rêver. Et aussi voir ce genre de paysage pour la première fois !

Quelques années après au Cameroun, je créais un spectacle dans un village proche de Yaoundé où je vivais. Un jour, pour avoir plus d'inspiration, j'étais allée dans la forêt où il y a un calme absolu. J'entendais les chants des oiseaux, je sentais la fraîcheur que les arbres me procuraient et les rayons de soleil qui traversaient les feuillages des grands arbres. Je regardais la nature. Elle était belle. Elle était paisible. Je sentais l'inspiration naître en moi.

Et du coup, j'ai pensé au Burkina Faso. Cette absence totale de la verdure. Je m'étais souvenu de monsieur Jean-Pierre Guingané. Et j'avais compris qu'il voulait m'apprendre, lors du voyage sur la route de Bobo-Dioulasso, à bien regarder les choses pour mieux les sentir et mieux les apprécier. Et là j'avais découvert l'enseignant.

Quelques années après, il y a dix ans de cela, alors que je faisais ma tournée avec cette création, un camarade de théâtre m'avait appelée et m'avait dit :

« France ! Tu es au courant ? »

« De quoi ? » Lui avais-je demandé.

« De monsieur Jean- Pierre Guingané ».

Je lui avais répondu : « Non ! » en frémissant comme si j'avais su que ce n'était pas une bonne nouvelle qu'il allait m'annoncer. Effectivement il m'annonçait que le baobab était tombé. Qu'un soleil s'était éteint quelque part du côté du Burkina Faso. Oui ! 'Le maître', comme on aimait à le nommer, avait fini sa mission et était retourné auprès de son créateur.

Ce n'est pas possible d'exprimer ce que j'avais ressenti. Peut-être de l'impuissance tout simplement...une page se tournait...

Et quel bonheur aujourd'hui pour moi de voir que depuis qu'il s'en était allé, son œuvre continue de vivre grâce à son bon enseignement. Grâce à sa grandeur d'âme.

Mes sincères remerciements à Kira Claude Guingané qui a eu plus que le courage, mais l'audace de succéder à un père aussi puissant, aussi balèze, aussi charismatique, aussi célèbre, luttant pour maintenir cette flamme, tout en apportant de nouvelles perspectives pour la nouvelle génération.

Merci à tous ceux qui œuvrent à ses côtés. Merci pour leur engouement, pour leur engagement, pour leur fidélité et pour leur foi en la chose culturelle. Ce qui fait du maître un modèle pour notre Afrique et même pour les autres continents.

Monsieur ou Maître Jean- Pierre Guingané, je me réjouis pleinement des moments bien utiles que j'ai passés à tes côtés. Ils restent pour moi des souvenirs indélébiles. Que ton âme repose toujours en paix ! Que ton œuvre vive à perpétuité !

Jean-Pierre Guingané : un intellectuel, un homme de théâtre ouvert, engagé et serviable

Aguibou DEMBÉLÉ

Artiste et professeur de théâtre
Bamako, Mali

J'ai connu le Professeur Jean-Pierre Guingané en 1978 au cours du séminaire sur le théâtre africain à Abidjan en République de Côte d'Ivoire. J'avais été convié à ce séminaire au même titre que feu Abdoulaye MAPO, feu Jean-Pierre Guingané et Prosper Kompaoré. Les deux professeurs d'université y représentaient la République de Haute-Volta, l'actuel Burkina Faso.

Et depuis cette rencontre, mes relations avec le Professeur Guingané ont continué jusqu'au moment où il a créé le FITMO, Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou.

À la suite du festival, Jean-Pierre Guingané a ouvert l'Espace Culturel Gambidi pour la formation des hommes du théâtre.

À la création du festival, le Professeur Guingané m'a invité à y participer en ces termes : « *Toi Aguibou, je ne peux t'inviter à ce qui t'appartient. Je ne t'enverrai pas de carte. Tu prends tes bagages et une fois à Ouaga, tu m'appelles et on envoie quelqu'un te chercher à la gare.* »

Et quelques années plus tard, lorsque le Professeur Guingané a voulu déconcentrer le festival et le tenir à la fois au Mali, au Burkina Faso et au Niger, c'est Madame Catherine Koné qu'il a choisie pour représenter le FITMO au Mali.

Il est à noter que c'est au Professeur Jean-Pierre Guingané que l'on doit l'essor du théâtre burkinabè et par ricochet celui du théâtre malien qui se trouvait à l'époque dans une situation de déconfiture prononcée.

C'est au cours de l'étape du FITMO à Bamako que le Professeur Guingané m'a proposé de l'accompagner au Niger pour la dernière partie de la tournée du festival en 2010.

Malheureusement, un coup d'État intervenu au Niger obligea les organisateurs à reporter de quelques semaines l'évènement dans ce pays. Il fut organisé au mois d'avril 2010.

J'ai donc tenu mon atelier au cours du festival à Niamey et j'ai été traité avec tous les égards par le Professeur Guingané.

Et comme une prémonition, le Professeur m'avait remis cinq exemplaires des livres qu'il avait publiés, comme pour dire que c'était notre dernière rencontre.

J'ai rarement rencontré un intellectuel, un homme de théâtre aussi ouvert par son savoir et son savoir-faire, aussi engagé et aussi serviable.

Puisse sa progéniture continuer l'œuvre gigantesque de promotion du théâtre africain qu'il a entamée.

Dors en Paix, mon frère et que le Seigneur, Roi des Cieux, t'accueille dans sa miséricorde !

Ton alter ego

Troupe théâtrale Jean-Pierre Guingané de l'Université des lettres et des sciences humaines de Bamako (ULSHB)⁹

Mamadou DIA

Enseignant-chercheur à l'ULSHB

Fondateur de la Troupe Jean-Pierre Guingané de l'ULSHB

Bamako, Mali

En décembre 2010, j'étais Adjoint au Chef de DER-Lettres, Dr Diola Konaté qui me fit venir au bureau où il était avec un homme modestement habillé. Il fit la présentation. J'étais en face du Pr Jean-Pierre Guingané. Celui-ci était à l'attente de son ami le Pr Gaoussou Diawara, dramaturge et metteur en scène. Pendant près de 02 heures, nous avons, à trois, causé à bâtons rompus, comme si nous n'étions pas à notre première rencontre. Le dramaturge se mit à commenter sa pièce *La malice des hommes* dont il me remit un exemplaire dédicacé. En revanche, j'ai dédicacé mon recueil de poèmes *Coup de foudre* que je lui offris. Il me confia la mission de faire la mise en scène de *La malice des hommes*. Il prit l'engagement d'inviter la troupe à Ouagadougou pour une représentation de la pièce à l'Espace Culturel Gambidi.

Vers midi, il me fit appeler Gaoussou Diawara qui tardait à venir et me chargea de lui dire : « Je n'ai pas le temps d'attendre un vieillard, marchant nonchalamment ». Comme réponse, le Pr Diawara répliqua en ces termes « Puisse Allah lui donner l'âge de la vieillesse pour marcher nonchalamment. »

Après ce coup de fil chahutant, le Pr Guingané et Dr Konaté se dirigèrent vers l'ambassade du Burkina Faso au Mali où un de ses étudiants (son Excellence Monsieur l'Ambassadeur du Faso au Mali) devait le recevoir. Les deux

⁹ Créée en 2011 sur les cendres de l'Université du Mali, l'Université des Lettres et des Sciences humaines de Bamako (ULSHB) comprend deux facultés et deux instituts universitaires : la Faculté des Lettres, des langues et des Sciences du Langage (FLSL), la faculté des Sciences humaines et des Sciences de l'Éducation (FSHSE), l'Institut Universitaire de Technologie (IUT), l'Institut Confucius. La première faculté est structurée autour de six Départements d'Enseignement et de Recherche (DER) dont le DER de Lettres.

visiteurs augmentèrent le nombre de visiteurs installés dans la salle d'attente de l'ambassadeur qui sortit et s'adressa à la salle par ces mots : « Je ne sais pas l'ordre d'arrivée, mais je reçois d'abord mon Professeur ».

Le même jour, après une série de visites, le professeur rentra au bercail. Mais avant, il me remit sa carte de visite, promit de répondre à mes messages et renouvela son engagement de recevoir la troupe à l'Espace Culturel Gambidi.

Quelques jours après son départ de Bamako, je lui écrivis un courriel qui resta lettre morte. Je renouvelai le message qui ne donna point de suite. Que s'est-il passé ? Est-il malade ? Est-il occupé par les affaires de famille ? Consulte-t-il régulièrement son mail ? Une série de questions sans réponse envahit mon esprit.

Hélas, le 24 janvier 2011 au journal de RFI (12h30), j'appris la triste nouvelle : le Pr Jean-Pierre Guingané s'en est allé (décès survenu le 23/01/2011). Il ne verra plus la mise en scène de *La malice des hommes* par les étudiants du Mali.

Pour honorer la mémoire du dramaturge, la troupe théâtrale du DER-Lettres¹⁰ mit en scène *La malice des hommes*, fit une première représentation à l'ULSHB en avril 2012 en présence des représentants de l'ambassade du Faso. Trois mois après ce baptême de feu, la pièce a été jouée à l'Institut Français du Mali, en présence de l'ambassadeur du Burkina et de celui de la France (juillet 2012). La même pièce fut présentée au Festival des théâtres des Réalités à Sikasso au Mali (décembre 2012) et au Festival Scientifique et Culturel des Clubs UNESCO de l'Afrique de l'Ouest à Niamey au Niger (août 2013).

Mais toutes les tentatives de faire jouer la pièce au Burkina Faso furent vouées à l'échec. Même la tentative de la présenter à l'ambassade du Burkina au Mali (symbolisant le territoire burkinabè) échoua à la veille de la représentation

¹⁰ Enseignant-Chercheur au DER de Lettres, passionné de théâtre, je fondai en 2009 une troupe théâtrale au département de Lettres. Constituée principalement d'étudiants en Lettres, elle est dénommée troupe théâtrale du DER-Lettres. Elle contribua à l'animation culturelle de la faculté grâce à l'engagement du Dr N'Bégué KONE et de moi-même qui étions assistés par deux étudiants professionnels (inscrits à la filière Arts de l'IUT où ils apprenaient la théâtrologie) M. Mamby Traoré et feu Makan Camara.

(une décision politique... brisa notre espoir de respecter la volonté et l'engagement du défunt).

Dans le souci de garder la mémoire du dramaturge, la troupe théâtrale fut baptisée Troupe Théâtrale Jean-Pierre Guingané par la décision n° 006/MESRS/ULSHB/FLSL du 23 juillet 2013.

Les objectifs de la troupe s'appuyant sur l'article 40 de la Loi d'Orientation sur l'Éducation du Mali qui stipule que « L'enseignement supérieur prépare pour toutes les branches de l'activité nationale des spécialistes hautement qualifiés et des chercheurs capables de réaliser un travail créateur dans tous les domaines de la science et de la technologie. Il prépare aux diplômes du premier et du second cycle de l'enseignement supérieur et aux diplômes post-universitaires. » se résument en ces points ci-dessous :

- Promouvoir les activités artistiques et culturelles en milieu étudiantin
- Développer les liens de partenariat et d'échange entre les professionnels de l'art et l'Université
- Favoriser et renforcer les droits des étudiants
- Contribuer à l'insertion professionnelle des diplômés

La Troupe Théâtrale Jean-Pierre Guingané est un véritable instrument de promotion pédagogique, économique et sociale à l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako qui l'a toujours soutenue.

23 janvier 2011, jour néfaste pour le théâtre africain

Hermas GBAGUIDI

Auteur Metteur en scène

Directeur de CESAM-Benin

Directeur Artistique de la Plateforme
culturelle Internationale De M'Brago 2 –
Côte d'Ivoire

Le Professeur Jean-Pierre Guingané a quitté le monde des vivants le 23 janvier 2011. Dix ans après sa mort, ses amis décident de publier un ouvrage collectif. L'appel est lancé. Nous l'avons vu. Ça a suscité en nous des réflexions. Mais notre première réaction était de nous tenir tranquilles pour laisser la place à ses amis universitaires rompus à cette tâche. Le doute s'étant installé, nous avons oublié notre projet de témoignage.

Puis un jour sur Facebook, le Docteur Mandé nous relance. Là, ça devenait sérieux. C'est vrai, nous sommes aussi un fils spirituel du professeur Jean-Pierre Guingané. Un petit témoignage suffirait pour rendre hommage au père. Ce que nous avons retenu et nous retenons encore du Professeur Jean-Pierre Guingané est résumé dans cette phrase du signe de l'oracle Fâ. Le signe Fu çè dit :

« Ce que tu es et ce que tu as sont le fruit des efforts des autres. Associe- les équitablement à la jouissance de tes biens. »

Le professeur a tellement bien compris ceci que toute sa vie l'a reflété. Sa biographie en dit long. Nous avons rencontré le professeur en novembre 1992 grâce à feu Antoine Dadélé, à l'époque, Directeur de la promotion artistique et culturelle DPAC en 1992. C'était dans son bureau au ministère de la Culture. Avec le professeur Jean-Pierre Guingané, nous avons parlé de l'Institut International du Théâtre et de la nécessité pour le Bénin d'abriter un centre national.

Un comité est alors mis en place. Ce comité était composé de Pascal Wanou, Koto Yérima et moi-même Hermas Gbaguidi. Ce comité a travaillé jusqu'à l'installation du centre béninois de l'Institut International du théâtre en 1993.

De 1992 jusqu' à la mort du professeur Guingané, une relation de père et de fils est née entre nous. Nous communiquions tout le temps par échange épistolaire, par échange téléphonique, à l'occasion de rencontres sur des évènements artistiques.

Ma familiarité avec le professeur étonnait et intriguait. Je n'étais pas un étudiant à l'université de Ouagadougou ni un apprenant des écoles de théâtre de l'Espace Culturel Gambidi, mais nous étions familiers et très proches. Pendant mes séjours à Ouaga, j'arrivais à briser le protocole et me faisais recevoir par le professeur sans rendez-vous.

Bon, c'est ça aussi Hermas Gbaguidi, l'inattendu et l'imprévisible, l'homme sans frontière. C'est juste un témoignage. Je ne vais pas raconter tout. Nous avons vécu beaucoup de situations à Cotonou, à Ouaga, à Lomé et à Abidjan sans oublier notre dernier séjour à Grand-Bassam sur le chantier « Femmes en scène ». Nous nous étions croisés sur le FITHEB, le MASA, le FITMO, etc.

À Grand-Bassam en novembre 2010, j'avais eu la possibilité d'arracher quelques mots au Professeur ce fut l'une de ses dernières interviews avant sa mort subite. Nous avons beaucoup été inspirés par lui et il continue de nous inspirer, car c'est un grand homme.

Le 23 janvier 2011 fut un jour néfaste pour le théâtre africain.

Jean-Pierre Guingané : il était à la fois un maître et un père pour moi

CHEICK AMADOU KOTONDI

Artiste

Directeur artistique du festival international
des arts de la rue au Niger « Bijini-Bijini »

Président ITI Niger

Je l'ai connu pour la première fois en 1989. J'étais orienté à l'École Supérieure des Sciences économiques et commerciales de Ouagadougou pour faire des études en économie. Parallèlement, je nourrissais le rêve de continuer ma passion pour l'art afin de devenir un professionnel. Pour ce faire, il me fallait une structure pour apprendre et évoluer. Un jour, un ami, à qui je ne m'arrêtais pas de parler de théâtre me demanda de l'accompagner à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Arrivé à une dizaine de mètres, il s'arrêta et me dit : « Le voilà » en me montrant du doigt un homme. L'ami s'éclipsa, me laissant seul. Pour moi, c'était pour autre chose que le théâtre. Car, je n'imaginai pas à l'époque qu'un enseignant d'université pouvait pratiquer le théâtre à plus forte raison diriger une troupe théâtrale. Je n'avais pas eu le courage de me présenter à lui. Il a fallu une semaine plus tard pour qu'une amie, Viviane Komditamdé, m'amène dans un espace où des jeunes appartenant à une troupe de théâtre, le Théâtre de la Fraternité, faisaient des répétitions. Grande fut ma surprise de retrouver l'homme de la Faculté des lettres qui n'était autre que Jean-Pierre Guingané. Après lui avoir expliqué le but de ma visite, je fus accueilli par l'ensemble des comédiens et techniciens comme un des leurs. Je devenais au fil des jours un disciple du grand maître Jean-Pierre dans tous les sens. Il me prodiguait des conseils tout en m'observant avec rigueur dans l'évolution de ma carrière.

Le père Jean-Pierre m'avait adopté et j'étais au fil du temps devenu plus qu'un fils pour lui.

Il a été pour moi un père et le restera pour toujours dans le vrai sens du mot. L'affection qu'il avait pour moi était pure. Après mon retour dans mon pays

natal, le Niger, il m'appelait régulièrement pour s'enquérir des nouvelles de mes activités. J'avais réellement pris conscience de la place que j'occupais dans la vie de Jean-Pierre en 1991 lorsqu'il fut invité au Niger par l'UNICEF Niger. Contre toute attente, il avait exigé que toutes ses rencontres se fassent en présence de son fils nigérien dit-il. Au-delà, il prenait régulièrement ses repas dans ma famille. Mes rapports avec Jean-Pierre avaient été scellés par une coïncidence que je considère comme un mystère. En effet, mon père biologique et mon maître ont été enterrés tous deux un 27 janvier me laissant un héritage inestimable : l'art d'aimer ce que l'on fait.

Une icône de la culture africaine

Ablas OUÉDRAOGO

Artiste, metteur en scène
Président du Conseil Régional Afrique de
l'Institut International du Théâtre
Abidjan, Côte d'Ivoire

Nous voulons, modestement, à travers ces quelques mots, parler des actions menées par une personnalité, un enseignant, un homme de théâtre, des langues et de la littérature, un passionné de culture, un bâtisseur pour son énorme contribution au développement de l'Art et du théâtre en Afrique. Il s'agit du Professeur Daogo Jean-Pierre Guingané. Il n'est pas facile de parler de Jean-Pierre Guingané sans toutefois répéter ce que bon nombre de personnes ont déjà dit de lui. Je me limiterai à quelques actions fortes faites à notre endroit et qui nous ont marqués.

« **OUÉDRAOGO D'ABIDJAN...** » : c'est ainsi que « l'aîné », Jean-Pierre Guingané, me nommait affectueusement et personnellement. Cela dénote des rapports particuliers que chacun des jeunes artistes, que nous étions, avait avec lui. Mes relations avec Jean-Pierre Guingané ont commencé en 1992 lorsque nous recevions une invitation pour le Festival de l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (UNEDO) qu'il a dirigé. L'homme nous a permis de découvrir, pour la première fois, avec beaucoup de joie et d'émotion, le Burkina Faso, le pays des Hommes intègres, dans le cadre dudit festival, avec notre spectacle *Le règne des fous* de Chigatta Coulibaly . Cette pièce venait de remporter le premier prix de théâtre cette même année au Festival de Vacances Culture en Côte d'Ivoire. Ce fut une belle aventure artistique et humaine qui restera à jamais gravée dans nos mémoires. Il venait de nous donner la chance de découvrir le travail artistique des troupes venant d'autres pays et de collaborer avec certaines d'entre elles. Cette expérience a été riche et déterminante pour le reste de notre carrière dans la pratique artistique, surtout pour une jeune troupe comme la nôtre qui

n'était jamais sortie du territoire ivoirien. Par la suite, nous avons eu plusieurs autres participations fructueuses à son festival rebaptisé Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO).

À mesure que le temps passait, nos liens se sont renforcés avec Jean-Pierre Guingané et des actions de collaboration et de partenariat se sont tissées. Il nous a encouragés à nous organiser autour d'une faîtière comme l'Institut International de Théâtre (IIT) dont il a été le président du Conseil Régional africain. Il a travaillé à créer des centres de cet institut dans la plupart des pays africains, dont la Côte d'Ivoire.

En 2002 nous étions au Festival Racine du Bénin quand la crise ivoirienne s'est déclenchée. Les militaires avaient pris d'assaut les rues et les frontières étaient fermées. La troupe ne pouvant pas retourner à Abidjan a sollicité Jean-Pierre Guingané et bénéficié de son soutien pour se réfugier à Ouagadougou au cœur du festival FITMO qui se déroulait dans la même période. Bien que la troupe ne soit pas inscrite dans le programme officiel cette année-là, elle a pu, néanmoins, grâce à la mansuétude de l'hôte, participer à cette fête du théâtre. Par la suite, nous avons bénéficié d'un soutien financier pour notre retour en Côte d'Ivoire à l'issue du festival qui a coïncidé avec la réouverture des frontières ivoiriennes. Le sens de l'humain, de solidarité et de générosité de l'homme est très éloquent et révélateur.

« JEAN-PIERRE », comme un agriculteur, a semé. Il a semé l'artistique, il a semé l'humain, il a semé la générosité... Il donnait la chance à tout le monde et sans distinction, de sorte qu'aujourd'hui, de la Côte d'Ivoire au Togo en passant par le Bénin, le Niger, le Mali, pour ne citer que ces pays, ses actions continuent de faire leurs effets. Le FITMO élargi à un certain nombre de pays d'Afrique en est une belle illustration. Il prônait également l'unité artistique africaine dans la diversité et le respect. C'est d'ailleurs à juste titre qu'il siégeait au comité artistique du Marché des Arts du Spectacle africain, le MASA en Côte d'Ivoire. Il était, j'allais dire, un visionnaire et un panafricain convaincu.

Le dernier moment fort que nous avons passé avec « JEAN-PIERRE » a été sa participation en 2009 au Chantier Panafricain d'Écriture

Dramatique des Femmes dénommé *Femmes en scène* à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire. Il avait fait une grande communication sur la présence des femmes dans le théâtre en Afrique francophone. Ses derniers mots ont été toujours de nous encourager, nous les organisateurs et d'autres personnes, à multiplier les rencontres comme les *Récréâtrales*, *Femmes en scène* pour une révolution culturelle et artistique de masse en Afrique.

« JEAN-PIERRE », c'est une icône de la culture panafricaine. Il faisait sien cet adage qui dit « *être soi et avec les autres pour l'innovation culturelle* ».

Le grand frère Jean-Pierre Guingané

Dr Zié COULIBLY

Directeur de l'Institut Français d'Abidjan
Côte d'Ivoire

Je n'ai pas connu le Professeur Guingané. Par contre, j'ai partagé beaucoup de souvenirs avec le grand frère Jean-Pierre Guingané dont certains sont très familiaux.

J'ai rencontré Jean-Pierre Guingané pour la première fois en 1996. Il faisait partie du comité international de sélection du Marché des Arts du Spectacle africain (MASA) avec Jacques Deck. Je me le rappelle très bien parce que cela a coïncidé avec une période très difficile de ma vie. Je devais installer du matériel de sonorisation pour leur faciliter l'écoute des œuvres candidates à la sélection officielle du MASA 97. Mon épouse était très malade en ce mois de décembre 1996. On avait à peine commencé la séance quand j'ai été appelé à son chevet. Elle ne s'en est pas sortie. La réaction très fraternelle et protectrice de Jean-Pierre à mon égard m'a très sincèrement touché.

Plus tard, nous avons collaboré ensemble au MASA, lui membre du comité artistique international et moi, directeur technique du MASA.

Quand, en 2000 le MASA est entré dans une zone de turbulences due à une crise militaro-civile, il m'a reçu à son festival, le Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO). J'étais en compagnie de Nono Bakwa, un autre grand nom du théâtre africain. Nous commentions encore ensemble le coup d'État du général Robert Guei intervenu en 1999 en Côte d'Ivoire. Il a eu cette réflexion prémonitoire. « *Ce type est trop gentil pour quelqu'un qui a fait un coup d'État, s'il n'y prend garde, il va se faire tuer.* » On connaît aujourd'hui la suite de l'histoire.

Le Bureau des arts et communication dont j'assurais la direction à ce moment-là avait invité Jean-Pierre Guingané au Chantier panafricain d'écriture

dramatique des femmes pour qu'il s'entretienne avec nos stagiaires sur son expérience en tant qu'auteur dramaturge et metteur en scène. C'était en 2009, si je ne m'abuse...

Tout habitué des grandes conférences internationales, il avait fort apprécié ce séjour bassamois où il lui arrivait de passer des heures et des heures au bord de la mer. À cette conférence, il m'avait confié une mission : faire le point de toutes les femmes impliquées dans le théâtre en Afrique francophone, pays par pays.

Après quelques recherches, j'avais arrêté une première liste que je voulais lui soumettre, quand nous avons été embarqués dans ce tourbillon de crise postélectorale en Côte d'Ivoire.

Je me promettais de le surprendre avec quelques résultats au sortir de cette guerre qui nous est tombée dessus à partir de décembre 2010. Mais, nous ne nous reverrons plus.

Dans le désespoir de sa brutale disparition et dans la tourmente du couvre-feu sous lequel nous lui avons rendu hommage au bureau des arts et communication, je ne sais plus où j'ai rangé cette liste qui du reste a dû être bien dépassée aujourd'hui.

Je garde de Jean-Pierre l'image d'un grand homme qui a su se rendre accessible par son extrême humilité. Ceci en a fait l'ami de tous ceux qui partageaient la même passion et plus particulièrement pour moi un grand frère.

Jean-Pierre Guingané : un homme de parole

Loua DIOMANDE

Auteur, metteur en scène, comédien
Président du comité ad 'hoc de la
Fédération Nationale de Théâtre de Côte
d'Ivoire

Je rencontre l'homme de manière fortuite à l'auditorium de l'INSAAC (Institut national des arts et de l'action culturelle d'Abidjan) à l'occasion des auditions pour le Marché des Arts du Spectacle africain (MASA) en 1997. Je présentais alors un extrait de mon spectacle *J'ordonne que le temps s'arrête*. Il fait un passage furtif dans la salle. Et c'est à la fin de l'audition qu'il revient demander à voir le metteur en scène. Je me présente à lui. Alors s'engage une conversation au sujet de l'esthétique que je développais à travers ma mise en scène. Après quelques observations rapides, il s'éclipse après m'avoir annoncé entre deux éclats de rire qu'il aimerait avoir ce spectacle à son festival. Au fond de moi, je ne m'attendais pas à grand-chose vu que l'esthétique que nous développons n'était pas encore tout à fait aboutie. J'apprendrai par la suite qu'il était l'expert Afrique de l'ouest pour le théâtre au MASA.

Quelques semaines plus tard, au grand bonheur des membres de notre compagnie, je reçois une invitation pour le Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO), édition de novembre 1996. Il avait tenu parole. Et mieux, il nous a fait passer l'extrait de notre spectacle à la télé nationale au journal de 20h le lendemain de notre prestation au cours de ce festival.

Un aîné

Depuis le FITMO 1996, nous sommes restés liés. Il m'abreuvait constamment de ses coups de fil malgré le coût élevé de la communication à l'époque. Pondéré dans ses prises de parole, mais très direct dans ses prises

de position, il ne donnait pas dans la complaisance quand il s'agissait de te donner des conseils. Il était un homme vrai.

Souvent trop paternel

Je m'étonnais quelquefois de sa grande préoccupation pour les détails : par exemple, à chaque édition du MASA, il s'assurait, avant de quitter Ouagadougou, que j'avais toutes mes accréditations, moi qui suis à Abidjan. J'en riaais quelquefois.

Un modèle de père de famille

Jean-Pierre Guingané n'était jamais assez occupé pour sa famille, quand il était hors du Burkina Faso. Je le voyais à chaque instant, par des petits coups de fil, transmettre la joie de vivre à son épouse et à ses enfants. Et c'est ce modèle de père que j'ai fini par choisir d'être.

Je lui dis merci d'avoir été là.

Jean-Pierre Guingané : un grand homme

Adama Dahico DOLO, artiste-comédien, humoriste, écrivain, auteur de six livres, directeur du festival du Rire d'Abidjan, et ex-candidat à l'élection présidentielle de la Côte d'Ivoire de 2010

Je voudrais donner ma part de témoignage sur un grand homme. Je veux parler de notre père feu Jean-Pierre Guingané. Que son âme repose en paix !

À l'époque, avec la compagnie les Rigolos d'Abobo¹¹ que nous avons créée, notre objectif était de participer à des festivals, d'apprendre aux côtés des anciens, aux côtés des gens qui avaient de l'expérience. Et quand l'occasion nous avait été donnée de participer à la 1^{re} édition du Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO) dans les années 1994, nous nous sommes retrouvés dans ce festival que je considère comme une école, un rendez-vous du donner et du recevoir, avec son fondateur, Monsieur Jean-Pierre Guingané, entouré d'une équipe des plus dynamiques. Nous avons vu des spectacles ! C'était une sorte d'académie parce que c'est un festival où vous vous retrouvez avec le Théâtre national, je veux parler de Daniel Sorano du Sénégal, vous vous retrouvez avec la Compagnie nationale du Mali, avec la Troupe de l'Université du Bénin et bien d'autres compagnies venues de l'intérieur du Burkina Faso.

Nous étions deux compagnies ivoiriennes. Notre particularité, c'était le comique de situation. Nous nous sommes fait beaucoup de fans. Nous avons joué à la cérémonie d'ouverture et de clôture. Ça nous a fait une bonne

¹¹ La Compagnie **Les Rigolos d'Abobo** était composée de : Oméga David, Decothey, Adama Dahico, Dosso Tiékoumba et Bassandé Inoussa.

presse. Ça nous a fait prendre une bonne marque. Ce qui m'a plu dans ce festival, c'est le volet formation. Nous avons participé à la formation d'acteur, de comédien, et c'était très bien. Nous avons énormément appris. Il y avait des débats, après les prestations, et il fallait y assister. Or, on y posait beaucoup de questions. Et nous en avons reçues beaucoup : sur notre genre, notre style de comique humoristique avec les techniques de théâtre, comment on arrive à rendre des situations comiques très précises et très concises, etc.

Moi, je retiens que Monsieur Jean-Pierre Guingané était un référent dans le monde du théâtre en Afrique, un repère culturel, artistique et un modèle de réussite. Cela parce qu'aujourd'hui, l'Espace Culturel Gambidi est un espace connu internationalement par tous ceux qui font du théâtre. Quand je parle de modèle de réussite, c'est parce qu'il a réussi à poser les bases pour le futur, pour les générations futures. Et jusqu'aujourd'hui, l'Espace Culturel Gambidi demeure et fonctionne toujours. Alors, c'est un exemple de combattant ; c'est quelqu'un qui avait une vision, qui savait où il allait. Il était très passionné de théâtre. Chaque fois qu'on se rencontrait, que ce soit à Abidjan dans la cadre du Marché des Arts du Spectacle Africain (MASA) ou à Ouagadougou pendant le Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO), il nous prodiguait toujours des conseils. Je me rappelle un jour où nous voulions participer au casting du MASA in à Abidjan, il nous disait : « Vous êtes une jeune compagnie, vous avez encore du temps, vous continuez à travailler, votre spectacle, il est bon, mais il y a beaucoup de spectacles. Et il fallait donner la priorité aux spectacles de théâtre. Comme vous êtes dans un genre qui est l'humour, ce ne sont pas des textes, mais des situations de jeu d'improvisation collective mises en scène par vous-mêmes. Mais, travaillez ! » Et nous lui avons demandé ceci : « Est-ce que vous ne pouvez pas conseiller à nos autorités culturelles de nous aider à suivre des formations, à monter des pièces de théâtre ? » Il a répondu que cela n'était pas de son ressort. C'est bien plus tard qu'on a compris qu'il fallait trouver une pièce de théâtre à jouer.

C'est lors de notre deuxième participation au FITMO à Ouagadougou que Farga Assandé, notre aîné, a décidé de nous aider, en montant la pièce *L'Os de mort Lam*. Cette pièce, nous l'avons montée à Abidjan, nous

avons tourné avec, et elle nous a permis de nous réaliser. L'Espace Culturel Gambidi avec le FITMO, dès notre première participation, nous a permis de savoir que nous avons fait le bon choix en décidant de faire du théâtre notre métier. Quand nous voyions Monsieur Jean-Pierre Guingané parler avec passion à la presse, pendant les conférences, en train de donner toutes les dimensions possibles et artistiques du théâtre, nous étions galvanisés. Cela nous a donné du tonus et du courage.

Dieu merci, aujourd'hui, nous faisons la fierté de papa Guingané. Que de là où il est il prie pour nous. Que son âme repose en paix ! Au nom de l'œuvre qu'il a créée, au nom de tout ce qu'il a mis en place comme infrastructures pour permettre aux jeunes comédiens de s'exprimer, je lui dis bravo. À toutes ces personnes qui, aujourd'hui, gèrent l'Espace Culturel Gambidi, je dis bravo, et leur souhaite bonne continuation !

Pour terminer, c'est dans ce festival que moi j'ai rencontré pour la première fois Aminata Diallo épouse Glez alias Kadi Jolie, Alain Héma, ainsi que le directeur du festival Ciné Droit Libre, Abdoulaye Diallo qui, à cette époque, y travaillait en tant qu'étudiant bénévole. Aujourd'hui, nous ne sommes pas surpris que tous ceux-là soient à un haut niveau dans l'artistique, dans le culturel.

Je retiens que Jean-Pierre GUINGANÉ, c'est notre Père. Celui-là même qui nous a donné la possibilité de croire en ce métier ; et qui nous a permis de nous y accrocher. Que son âme repose en paix !

Jean-Pierre Guingané a laissé un vide

Michel GOHOU,
Artiste comédien, humoriste,
Côte d'Ivoire

Bonjour. Je suis Michel Gohou. Je fais ce témoignage pour parler d'un frère, Monsieur Jean-Pierre Guingané qui a marqué le monde des arts en Afrique. Ce formateur acharné que j'ai connu personnellement dans les années 1995-1996, par le biais de mon frère Ablas Ouédraogo. Sa disparition prématurée m'a laissé vraiment un goût d'inachevé parce qu'il était vivable, attachant, ouvert, prêt à se sacrifier pour autrui, prêt à partager sa connaissance, à tout partager avec tous ses semblables. Mais partir comme cela, ça veut dire qu'il a laissé un vide ; c'est pourquoi je parle de goût d'inachevé.

Jean-Pierre Guingané, ce monsieur assez simple, j'ai eu à le côtoyer, lors du chantier d'écriture des femmes qui se déroulait à Grand-Bassam, organisé par Ablas Ouédraogo. Je le connaissais de loin, mais là, j'ai eu à côtoyer l'homme, j'ai eu à l'approcher. Et j'ai vu sa grandeur d'esprit, son ouverture d'esprit, sa fraternité, sa simplicité. Et c'est cette simplicité qui faisait de lui un homme incontournable dans le milieu du théâtre.

C'est un monsieur qui a formé des cadres. Aujourd'hui, tous ces cadres se débrouillent bien dans la vie et ils sont bien intégrés dans la société. Cela veut dire qu'il n'a pas fait un passage inutile sur terre. Quand on se réunit autour d'un même pot, on ne peut pas ne pas parler de Jean-Pierre Guingané. Alors, au chantier de Grand-Bassam, on était tous autour de lui parce que c'était un monument. C'était un baobab, chacun l'approchait pour pouvoir apprendre parce qu'il avait toujours quelque chose à dire comme enseignement. Partout où il se trouvait, on sentait la présence de ce professeur, de ce formateur, de cet enseignant, qui n'arrêtait jamais de partager ce qu'il connaissait avec les autres.

Jean-Pierre Guingané, franchement, je ne l'ai pas beaucoup fréquenté, mais du peu que je sais de lui, honnêtement, je sais qu'il a laissé un vide en partant. Paix à son âme ! Qu'il repose en paix ! Qu'après lui, on ait encore beaucoup de Jean-Pierre Guingané à Ouagadougou et en Afrique ! Parce que Jean-Pierre Guingané était un bâtisseur. C'était quelqu'un qui se battait non seulement pour le Burkina Faso, mais aussi pour les enfants d'Afrique qui avaient vraiment envie d'apprendre. Et lui, il était pour l'apprentissage, il était pour la formation. Il n'était pas pour la médiocrité, il n'était pas pour la paresse. Et il aimait ceux qui travaillaient parce que lui-même était un grand travailleur. Voilà le peu que je sais de Jean-Pierre Guingané. Je sais que des qualités, il en a plus que celles-ci. D'autres voix plus indiquées que la mienne, probablement, pourront vous faire découvrir d'autres qualités de l'homme, que moi je n'ai pas pu développer. À tous ceux qui l'ont connu, je vous dis "Yako !".

Un soldat de l'art

Adama ADEPOJU

"Taxi Conteur"

Président de la Fédération ivoirienne de
Théâtre

Le Professeur JP Guingané m'a fait croire en des lendemains meilleurs en Afrique pour les Arts vivants en général et pour le Théâtre en particulier. En 2003, il m'a fait l'honneur de m'inviter au FITMO avec le spectacle Massa Dambali. J'ai été merveilleusement surpris par la qualité professionnelle, le sérieux et le respect qu'il a montrés à mon endroit. Depuis ce jour, je l'ai classé dans la catégorie des sentinelles éternelles. Ces gardiens qui, par leurs actions dévouées, passionnées et inspirées, donnent au Temple la solidité qui lui permet de s'élever au-dessus des usures du temps. Merci, soldat de l'Art, de nous montrer le chemin.

Clin d'œil

Berté ZANGA

Coordonnateur de l'Initiative des Artistes
Africains pour la Paix/Côte d'Ivoire,
Défenseur des droits humains, Libre penseur
Abidjan, Côte d'Ivoire

Je ne parviens pas à Extirper de mes entrailles

Assoiffées et affamées par ces Nombreuses années qui

Passent sans le moindre écho de ton Imposante voix douce

Et passionnée de théâtre

Rire, pour rassurer les apprenants que Rien ne doit freiner l'élan des
créateurs. En d'autres termes, c'est un plaisir de voir

Gambidi grouiller de monde pour le futur. Unissant nos voix, cher maître
Incontesté, nous te porterons en

Notre cœur conquis, en

Gardant le cap pour les générations Avenir et pour l'humanité. Rien

Ne nous éloignera de ta vision, cher père. Écoute nos prières de là où tu es.

Une époque : les années 90

Awa ZOUNDI KONÉ

Ancienne comédienne du Théâtre de la
Fraternité

Abengourou, Côte d'Ivoire

Les études secondaires, sanctionnées par ma réussite aux examens du baccalauréat, m'ont propulsée à l'Université de Ouagadougou au département de Lettres modernes où je devais embrasser une nouvelle carrière. Les études universitaires nécessitent encore plus d'efforts et de recherches. Cette situation était beaucoup plus compliquée pour moi qui venais d'arriver dans cette ville, laissant les parents en Côte d'Ivoire.

Le théâtre africain ! Voici une matière au programme, enseignée par un professeur talentueux du nom de Jean - Pierre Guingané. À cette époque, n'ayant pas assez de renseignements sur ladite matière, je considérais la pratique théâtrale comme un lieu d'amusement, de distraction et d'évasion où on pouvait noyer ses soucis. Bertolt Brecht ne dit-il pas que « un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire ¹² » ? L'homme, Jean-Pierre Guingané, lança un appel en vue d'un recrutement d'acteurs. « Pourquoi ne pas essayer » ? Me suis-je dit. Surtout que je croulais peu à peu sous le poids des soucis. C'est ainsi que je fis mon premier pas au « Théâtre de la fraternité », une troupe dirigée par le professeur Jean-Pierre Guingané lui-même. Mon intégration dans la troupe m'a permis de mieux le connaître, connaître ses ambitions, ses aspirations, ses projets.

Jean-Pierre Guingané, animé d'un esprit d'humanisme, était un homme de caractère et de rigueur. Il aimait toujours le travail bien fait, en ce sens qu'il avait comme vision de communiquer sa pensée à son entourage, à la Nation

¹² <https://citations.ouest-france.fr/citation-bertolt-brecht/theatre-ou-rit-theatre-dont-3428.html>

burkinabè et au monde entier, et cela à travers la représentation théâtrale. À l'Université de Ouagadougou, son savoir était dispensé entre quatre murs face à plus d'une centaine d'étudiants. Mais ce lieu était trop restreint pour que l'homme s'affirme. Par contre, au théâtre, il avait soif de faire entendre sa voix, ses cris, ses préoccupations à travers le monde entier. Avec lui, j'ai découvert non seulement le Burkina Faso, mais aussi l'Afrique, l'Europe et la Scandinavie. Il entretenait un bon rapport avec ses acteurs. Auprès de lui, j'ai beaucoup appris. J'ai appris que le théâtre n'est pas seulement évasion comme je le pensais, mais c'est aussi un canal de transmission de connaissances, d'information et de dénonciation de certaines tares et pratiques culturelles rétrogrades qui minent nos sociétés. Il était l'avocat des sans voix, le défenseur des opprimés, des plus faibles et de toutes les victimes de l'injustice. Et c'est ce qui faisait sa popularité. Les thèmes qu'il abordait dans ses créations étaient variés. Il touchait tous les aspects de la société : au plan politique, culturel, social et j'en passe.

À travers le théâtre, le professeur Jean-Pierre Guingané que j'appelais affectueusement « Tonton Jean-Pierre » a fait de moi une personne qui sait s'affirmer et s'afficher quand il le faut.

En août 2010, après un bon moment d'absence au Burkina Faso, parce qu'exerçant désormais en Côte d'Ivoire, lorsque je suis passée le voir à l'Espace Gambidi, il s'exclama en ces termes : « *On voit que ça va très bien à Abidjan. Regarde comme tu es développée !* » Ainsi, pour dire que ma corpulence est devenue plus considérable. Je lui fis savoir mon intention de renouer avec le théâtre et de faire partie désormais de son personnel. Le seul problème est que je ne vis plus au Burkina Faso. Mais il me répondit en disant : « *Va, gardons le contact. On verra comment faire pour travailler ensemble* ». Je sortis de son bureau avec une grande satisfaction. Mais hélas ! Ce programme n'a jamais vu le jour.



Pr Guingané à la 2nd Conférence mondiale sur l'éducation artistique

Séoul, Corée du Sud 2010



**Participation à la 2nd Conférence Mondiale sur
l'Education Artistique à Séoul en Corée du Sud**



Séoul 2010



Séoul 2010



Séoul 2010



Séoul 2010



Séoul 2010

ANCORAGE NATIONAL

Jean-Pierre, nous t'aimons

Yolande Téné GUINGANÉ/YARO

Épouse du Pr Jean-Pierre Guingané

Ex fonctionnaire à la CEAO (UEMOA)

J'étais la responsable aux activités culturelles du Cours Normal des Jeunes Filles de Ouagadougou (actuel Collège Nelson Mandela) lorsque j'ai fait la connaissance de Jean-Pierre, mon futur époux. C'était en 1971 au ciné-club du Centre Culturel Franco-voltaïque de Ouagadougou.

En octobre 1972, Jean-Pierre et moi avons obtenu des bourses d'études pour nous rendre en France. De retour en Haute-Volta (1974 pour Jean-Pierre et juillet 1975 pour moi), nous nous sommes mariés le 20 décembre 1975 à Garango et avons eu quatre enfants.

Jean-Pierre m'a embarquée dans son univers artistique sans que je m'en rende compte puisque j'ai joué, durant de longues années, le rôle de seconde secrétaire ou assistante de direction pour la saisie et la correction de ses discours, ses articles et pièces de théâtre. Cela m'a permis d'être quelque part très proche de lui puisque j'aimais à dire que sa première femme, ma rivale, c'était sa passion pour le théâtre. Théâtre qui le rendait bien souvent absent de la maison.

Il a fallu que j'accepte, difficilement, cette coépouse au début de notre vie de couple. Lire et corriger les textes dramatiques, les articles ou les discours m'ont aidée à me réconcilier avec le théâtre et m'a plongée dans l'univers du théâtre de Jean-Pierre. Un univers que j'ai progressivement appris à connaître et à aimer.

Jean-Pierre manque à toute la famille, mais reste présent dans nos cœurs. Il laisse à la postérité un héritage intellectuel, l'Espace Culturel Gambidi et sa passion pour le théâtre.

Jean-Pierre, nous t'aimons et nous remercions le Seigneur pour ta vie. Repose en paix !

Une mission, un devoir à accomplir

Kira Claude GUINGANÉ

Fils aîné du Pr Jean-Pierre Guingané

Actuel Directeur de l'Espace Culturel
Gambidi

Ouagadougou, Burkina Faso

Comme une mission, un devoir, voilà mon ressenti au moment précis où une impressionnante cohorte d'artistes, de jeunes, de vieux, de proches, d'inconnus, d'amis, accompagnaient Papa depuis la levée de son corps à la morgue dans un dernier parcours hautement symbolique.

L'étape de l'université où ses homologues lui ont rendu un dernier hommage, puis l'étape où une dernière fois, il est venu dire au revoir à son œuvre la plus importante, la matérialisation de sa passion, de sa vision, de son engagement : l'Espace Culturel Gambidi.

Comme une responsabilité quasi incontournable, je compris à ce moment le devoir immense qui se dressait devant moi. Une appréhension grande me gagna, moi qui étais encore expatrié et qui ne vivais plus au Burkina depuis 13 ans. En plus du choc de sa disparition brutale qui l'arrachait à notre affection, la situation nouvelle convoquait inévitablement des incertitudes et de nombreux questionnements.

C'est aujourd'hui dix ans après son décès que je réalise personnellement que le deuil qu'engendre sa mort s'est purement transformé de façon mécanique en mission obstinée de continuer son œuvre. Cet état d'investissement total du physique et de l'esprit était finalement la meilleure chose qui m'arriva. Concentrer sur l'action, j'ai eu comme l'impression qu'il était là, à côté de nous, à nous observer, ce qui augmentait considérablement notre envie de bien faire.

Sa Réussite est grande par la qualité de l'équipe qu'il laisse à sa mort. C'est même cela qui facilite mon intégration au sein de l'Espace Culturel Gambidi.

Je te perds Papa le 23 janvier 2011 et c'est pour moi une renaissance totale, car je suis téléporté directement dans ta tête et là, je découvre de plus près tes rêves, tes ambitions, tes combats, ce qui fonde l'essentiel de mon engagement aujourd'hui à l'Espace Culturel Gambidi.

Repose en paix cher papa, merci de m'avoir fait rencontrer la belle histoire Gambidi. Le combat continue, sans relâche.

John, Papoune, Daddy

Nicole GUINGANÉ/KOULIBALY

Première fille du Pr Jean-Pierre Guingané

Cadre de Banque

Ouagadougou, Burkina Faso

Dix ans que le Seigneur t'a rappelé auprès de Lui
Que dire ? Là-haut aussi, ils ont besoin des meilleurs !
Tout ce que je pourrais dire, c'est MERCI
Merci pour cette vie exemplaire que tu as vécue
Cette vie qui me rend, encore aujourd'hui, si fière !

Cela fait dix ans, mais j'entends toujours ton rire résonner dans la maison
Pas un jour ne passe sans qu'un évènement ne me fasse penser à toi,
Sans qu'une parole anodine te rappelle à mon bon souvenir
Ces longues conversations que nous avons... ce n'était pas vraiment des échanges
Je t'écoutais parler, raconter ta journée, rire de presque tout et j'aimais ça !
Quand tu es parti, il y a eu un déferlement d'hommages
Certains m'ont parlé de l'amour que tu avais pour le travail bien fait.
De la responsabilité que nous avons désormais de poursuivre ton œuvre
De toutes tes réalisations, de tes activités culturelles et universitaires, dont je ne parlerai pas
Car des voix plus autorisées le feront mieux que moi
D'autres ont insisté sur ces nombreux étudiants et artistes à qui tu as consacré toute ta vie

Tes filles et fils spirituels... j'en connaissais certains, mais j'en ai découvert tant d'autres

Tous, qu'ils soient du Burkina ou d'ailleurs, avaient une relation particulière avec toi dont le socle était encore et toujours, la grande amitié qu'ils te portaient

Dis-moi, tes journées faisaient-elles vraiment 24 heures ?

Il est difficile d'être ta fille et de dire « je n'ai pas le temps » ou « je suis fatiguée ». Du temps et de l'énergie, tu en avais toujours à revendre... Et tu en gardais le meilleur pour moi. Des heures que tu passais à m'expliquer le sens de l'expression « faire d'une pierre deux coups » quand j'avais dix ans ou de celles où tu profitais d'une pause à l'Espace Culturel Gambidi pour venir encourager la jeune épouse Koulibaly en grossesse dans sa maison de Wayalghin plongée dans la chaleur des délestages de la SONABEL

Des heures que nous passions sur les plages d'Agadir à discuter de mes projets d'études après le Maroc où des six étages que tu devais monter par escaliers pour atteindre ma chambre de bonne à Paris afin de m'aider à relire mon mémoire de DESS.

De nos voyages ensemble à Garango, animés par nos débats notamment sur le budget pharaonique de ce festival au Sénégal dont j'ai oublié le nom, et toi qui prenais des heures à m'expliquer comment nous les financiers, nous ne pouvions comprendre l'importance que cela représentait pour un pays de financer et de promouvoir sa culture.

De l'importance que tu accordais à la famille tout en restant disposé à en ouvrir les portes à tous ceux qui voulaient y entrer. Des petits déjeuners que tu prenais tous les matins avec ma fille de 3 mois, Maïlys, sur tes jambes

Oui, je peux le dire, j'ai été choyée par mon père. Et je sais que mon frère et mes sœurs auraient pu en dire autant de cet être exceptionnel que tu as été. Tu restes à jamais dans nos cœurs.

Je t'aime, papa

Dr Alice GUINGANÉ

La benjamine des enfants

du Pr Jean-Pierre Guingané

Médecin

Ouagadougou, Burkina Faso

Juste au moment où j'apprenais à connaître l'homme de théâtre, l'universitaire. Juste au moment où j'avais l'âge de m'intéresser vraiment à ce qui occupait tant mon père. Juste au moment où je décide d'entreprendre une carrière universitaire comme toi, juste au moment où j'avais besoin de tes conseils plus que jamais. Comme j'ai aimé ton dernier passage à Abidjan où j'ai compris le pourquoi de tous tes voyages. Les artistes s'étaient réunis pour te rencontrer, très fiers d'être en compagnie du Pr GUINGANÉ Jean-Pierre. Surtout après la première de ta pièce de théâtre la malice des hommes au palais de la culture de Treichville. J'ai pu ce jour te dire, Papa je suis fière de toi, tellement fière de toi. Puis à ton décès, je réalise que tu as plusieurs autres enfants qui se réclament de toi et qui témoignent également sur ta vie. Je comprends que tu n'es pas mort. À chaque commémoration du jour de ton décès, je prends plaisir à écouter les témoignages qui me font toujours découvrir un aspect de l'homme que fut mon père.

Je t'aime Papa.

Jean-Pierre Guingané et moi, la rencontre

Issifou Joseph Ouendgoudi BISSIRI

Artiste et animateur culturel
Ouagadougou, Burkina Faso

Jean-Pierre et moi, c'est une aventure qui remonte en octobre 2008 quand j'étais en service à Gourcy. Je dirigeais à l'époque une troupe théâtrale à Gourcy « la troupe de théâtre Jeunesse Espoir ». Un jour, j'étais assis à un kiosque au bord de la voie et je voyais passer le bus de la troupe de théâtre de la « Fraternité ». J'avais, certes entendu parler du « Théâtre de la Fraternité », mais je ne le connaissais pas. Le bus se dirigeait vers la mairie et j'ai décidé de rejoindre l'équipe pour faire connaissance avec des collègues comédiens. J'ai fait connaissance avec le personnel de la délégation qui était conduite par un certain Karim. Dans les échanges j'ai compris que la troupe était en tournée de représentation dans plusieurs villes du pays et que la mairie était chargée de l'hébergement des comédiens et de l'organisation pratique du spectacle sur le terrain. Après cela nous avons échangé des contacts et je suis reparti aux environs de 10h. Quelque temps après j'ai rappelé pour savoir le lieu de la représentation et c'est là qu'ils m'ont appris que la mairie semblait ne pas être au courant de leur venue et qu'aucune disposition n'avait été prise pour les accueillir. J'ai décidé d'aider à organiser le spectacle. J'ai mis à profit toute ma troupe et nous avons ensemble identifié un espace où nous avions l'habitude de jouer et nous avons fait mobilisation communautaire pour que le spectacle se tienne dans de bonnes conditions. Le spectacle s'est bien déroulé et comme aucune disposition n'avait été prise pour l'hébergement, j'ai décidé d'accueillir la troupe chez moi, car j'habitais dans une cour spacieuse. J'ai pris soin d'elle comme je pouvais et puis le lendemain matin elle a repris la route pour Ouagadougou. Quelques jours plus tard, je recevais un appel du Professeur Jean-Pierre Guingané qui me dit au téléphone : « Monsieur Bissiri, écoute, les comédiens m'ont raconté tout ce que vous avez fait pour eux ; c'est vraiment très bien ; la prochaine fois, je passerai vous

voir à Gourcy, dans ta ville. » Effectivement, un mois après, la troupe de théâtre de « La fraternité » devait se rendre à Ouahigouya pour une représentation et il est venu à Gourcy pour me voir. Il est arrivé avec son pick up blanc (toujours stationné à l'espace Gambidi) et nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Il me dit en plaisantant : « Écoute, il paraît que tu as vu les belles demoiselles de ma troupe et tu as pris soin de tout le monde. » Nous avons échangé longuement et il a passé la nuit à Gourcy avant de continuer le lendemain.

J'étais très heureux de rencontrer un grand monsieur et de découvrir un homme très modeste, très à l'aise et très ouvert qui savait mettre de la gaieté et de la passion dans sa conversation. Voilà comment s'est passée la rencontre entre Jean-Pierre Guingané et moi.

La confiance

En début décembre, il m'appelle pour me proposer de participer à l'organisation du FITMO (Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou). J'accepte et c'est ainsi que j'ai participé à l'organisation de la dixième édition du FITMO en février 2010 au Burkina et au Mali, et en avril 2010 au Niger. C'est pendant l'étape de Ouagadougou que l'homme m'a véritablement marqué. Il m'avait confié la responsabilité de la commission logistique. J'avais à ma disposition quatre véhicules pour assurer les déplacements des artistes à l'intérieur de la ville de Ouagadougou et dans d'autres villes du pays. C'était un véritable challenge pour moi, mais Jean-Pierre avait une grande confiance en moi. Il n'hésita pas à me confier sa voiture personnelle à deux reprises pour accueillir des artistes et des conférenciers à leur arrivée à l'aéroport. Ce qui m'a le plus marqué c'est qu'un jour, il m'a demandé de l'accompagner. Nous sommes arrivés en banque, il voulait faire un retrait de 30 millions pour le paiement des cachets des artistes. À la caisse, il s'est emporté contre la caissière qui voulait lui remettre une telle somme au comptoir, allant même jusqu'à exprimer son indignation au chef d'agence qui s'est confondu en excuses avant de nous recevoir dans son bureau pour faire la transaction. Nous sommes repartis avec l'argent et c'est moi qui tenais le sac qui contenait la somme. Dans son bureau

il a pris 5 millions qu'il a mis dans un banal fourreau de téléphone qui traînait derrière son bureau en me disant : « C'est toi et moi qui savons qu'il y a quelque chose d'important dans ça. » Le lendemain, il devait aller au Tchad pour rencontrer une institution partenaire qui avait financé l'édition. Il m'a remis 15 millions pour que je les transmette au comptable pour le paiement des artistes le lendemain. J'avoue que je n'ai pas dormi toute la nuit. C'était la première fois dans ma vie que je dormais avec une telle somme d'argent. Et le lendemain, j'ai remis la somme au comptable au fur et à mesure qu'il payait les artistes comme il me l'avait recommandé. Plus tard, il me rémunéra gracieusement, au-delà de toutes mes attentes, pour ma participation à l'organisation du festival.

Au cours de cette édition, j'ai découvert un homme qui sait faire confiance, qui est vrai et sincère dans son attitude. Un homme simple qui ne considère pas le matériel plus que l'homme.

Son impact sur moi

Bref, je n'ai pas compris pourquoi il avait placé une telle confiance en moi. Il n'a pas hésité à me responsabiliser et je ne sais pas ce qu'il a trouvé en moi, mais cela me poussait à toujours donner le meilleur de moi-même. C'est ainsi que tout est parti et lorsque je venais à Ouagadougou, l'Espace Culturel Gambidi était devenu ma maison. Jusqu'à ce qu'il m'appelle un jour dans son bureau pour me dire : « Écoute Bissiri, désormais quand tu es de passage à Ouagadougou tu occupes ma chambre personnelle, car avec l'âge je ne travaille plus à un rythme qui nécessite que je me repose au sein de l'Espace Gambidi et d'ailleurs je préfère rentrer auprès de ma femme pour me reposer ». Alors je n'avais qu'à appeler pour qu'on me réserve la clé de ma chambre. Je me suis senti considéré comme un fils adoptif. Les enfants de Jean-Pierre sont devenus mes frères et sœurs et sa femme était une mère pour moi.

Il était vraiment engagé à faire de moi un véritable homme de culture, un spécialiste de la culture. Pour cela il voulait que je fasse des études supérieures pour me spécialiser dans un domaine de la culture. Il pensait absolument que pour renforcer la passion que je nourrissais pour la culture, il

me fallait une formation pointue. Il était en train de chercher une école ou un institut où il allait me placer pour que je sois formé...

Le 11 janvier 2011, j'étais dans son bureau à l'Espace Culturel Gambidi et nous parlions de ma formation. Il était en train de voir avec l'UNESCO et l'Université d'Alexandrie à Dakar. C'est là qu'il a appelé un frère d'église M. Koassi qui enseignait le français à Koungoussi. Il est venu dans son bureau quelques minutes plus tard. Il a remis quatre exemplaires de ses œuvres à M. Koassi, ensuite il m'a présenté à M. Koassi comme étant un amoureux de la culture. Il me confia à M. Koassi en lui disant qu'en tant qu'homme de Dieu et de culture nous pourrions avoir une collaboration fructueuse. Jusqu'aujourd'hui je continue à entretenir de bonnes relations avec M. Koassi qui est actuellement en Côte d'Ivoire.

Je retiens que Jean-Pierre Guingané était un homme qui croyait fermement à la valeur de la formation. Il savait déceler le talent, mais insistait beaucoup sur la formation. Il suffit de regarder son œuvre. Parfois il m'appelait, « Bissiri, viens, on va critiquer les gens ». Nous nous asseyions quelque part et nous discussions de tout et de rien, mais surtout de culture et de projets culturels. C'était durant ces moments qu'il m'apprenait beaucoup sur la culture. Il parlait avec passion de ses projets, de la vie de l'Espace Culturel Gambidi, de la vie de la nation. C'était un fin pédagogue qui savait attiser la flamme de la passion pour la culture, puisqu'étant lui-même un passionné de culture.

La séparation

Le même jour quand, nous nous séparions il me disait qu'il sentait un petit paludisme, mais que ce n'était rien d'inquiétant et qu'il ne mourrait tout de même pas d'un simple paludisme. Je lui répondis : « Non, professeur, ne dites pas cela ». C'est là qu'il me dit comme par prémonition : « Mais la mort, quand elle vient, elle ne prévient pas ». Et je suis reparti chez moi à Gourcy. Le 23 janvier la nouvelle de sa disparition tomba. C'est Alex le Grand qui m'a appris la nouvelle au téléphone. Cette nuit, je l'ai passée à l'hôpital. Sur le coup je n'ai pas eu la force de participer à l'enterrement, car il était difficile pour moi d'admettre que Jean-Pierre était parti. Ce n'est que plus tard, le 6

février 2011, que j'ai pu me recueillir sur sa tombe à Garango avec la Directrice Générale des Arts de l'époque, Mme Olga Ilboudo, qui n'avait pas pu assister aussi à l'enterrement.

Pour perpétuer sa mémoire

Aujourd'hui j'ai le sentiment que Jean-Pierre est en moi, dans mes gestes, dans ma façon d'être. Il m'a beaucoup inspiré. Je fais tout pour renforcer la communion entre mes frères et moi, non seulement les enfants biologiques de Jean-Pierre, mais également tous ceux qui ont été impactés par lui afin qu'ensemble nous puissions perpétuer sa mémoire à travers nos actes. Chaque 23 janvier, nous lui rendons hommage. Notre combat est de faire rayonner l'Espace culturel Gambidi plus que de son vivant, et de poursuivre son combat pour la formation.

Les deux amis de Zogona

Dr Mahamoudou OUEDRAOGO

Ancien Ministre de la Culture, des Arts et du
Tourisme du Burkina Faso
Ouagadougou (Burkina Faso)

J'écris à propos de lui (Jean-Pierre Guingané) et je m'y insère, car, pétri d'humilité, il avait le succès si modeste qu'il le partageait volontiers avec ses compagnons intellectuels.

Ce titre est un clin d'œil à la fameuse fable de Jean de la Fontaine qui, faisant des deux amis du Monomotapa, le symbole de l'amitié véritable, nous enseignait sur l'amitié, que « Rien n'est plus commun que ce nom, rien n'est plus rare que la chose ». Il était fidèle en amitié, et ceci explique cela, il était strict dans les relations humaines, chérissant la droiture et ayant en horreur la fausseté.

Combien de fois n'ai-je bénéficié de sa compassion agissante, lorsque, alité, gravement malade, isolé volontairement à une trentaine de kilomètres de Ouagadougou, je le voyais venir à plusieurs reprises me rendre visite, partager mon fardeau de souffrances et d'incertitudes, pendant, à chaque fois, de longues heures, en essayant de me donner à nouveau, le goût de vivre par le dialogue, l'humour, le rire ! Et ce dont je porte témoignage, est-ce un cas isolé ? Que nenni !

En ce qui concerne son ouverture d'esprit et sa vision anticipatrice, retenons qu'il fut l'un des pionniers à l'Université de Ouagadougou à faire appel à des professionnels non titulaires du Doctorat pour y enseigner dans son secteur à une époque où ce parchemin était presque sacré.

Il lui arrivait, bien entendu de se plaindre de l'injustice de manière pertinente ; de gronder les paresseux de l'esprit et les avars d'efforts qui grandissent l'Homme. Mais dans ses colères, quand bien même il arborait des

dehors terribles, cet admirable homme cachait, enveloppé dans les replis de sa pudeur un cœur d'or.

Que dire de plus ? Oui, rappeler son offre pleine de générosité, de relire le manuscrit de ma thèse de Doctorat, sous l'œil vigilant et rigoureux de son épouse, oh, quelle femme battante ! et de faire partie de mon jury de thèse à Bordeaux en France, en logeant chez ma Directrice de Thèse, Madame LENOBLE-BART...pour me soutenir !

Je pourrais parler encore de lui, tant il marqua son époque.

Il est inoubliable, Jean-Pierre Guingané ! Et il me vient à l'esprit la formule d'un artiste comme lui, le dramaturge Jean Cocteau : « Le tombeau des morts, c'est le cœur des vivants ».

Jean-Pierre Guingané : l'art de mettre le pied à l'étrier !

Saïdou Alcény BARRY

Inspecteur de l'Enseignement secondaire

Critique de théâtre

Un an déjà que le professeur Jean-Pierre Guingané nous a quittés ! Pendant les premiers moments de sa disparition, j'ai essayé d'écrire sur l'homme. Vainement. Les mots se dérobaient, glissaient ou sonnaient faux. Douze mois plus tard, il ne m'est toujours pas aisé d'écrire sur l'homme. J'ai l'embarras du peintre qui ne sait où poser le chevalet pour bien cerner les contours du modèle. À quelle distance ? Je ne fais pas partie du cercle des proches du professeur. Si je fus son étudiant comme l'ont été de milliers de Burkinabè, je ne suis pas de ceux qui ont participé à l'aventure de sa troupe et qui ont tissé avec lui une relation quasi filiale. J'ai approché le professeur, pour utiliser un terme de montage en électricité, par dérivation. Mais je tiens à dire deux ou trois choses que je crois d'importance à la connaissance du Professeur.

J'ai bénéficié d'une inclination naturelle du professeur à pousser les jeunes gens à se dépasser ou à saisir des opportunités d'apprendre. Le professeur m'a, par deux fois, mis le pied à l'étrier dans des domaines où, s'il ne m'y avait poussé du coude je ne m'y serai pas risqué ou du moins, cela aurait pris beaucoup plus de temps. La première fois, il m'a demandé de le remplacer au pied levé au colloque sur le théâtre au Festival panafricain d'Alger (PANF 2009). Ne pouvant participer au colloque parce qu'il avait au même moment une rencontre de travail organisé par l'UNESCO à Paris, il m'a proposé d'aller présenter une communication sur le théâtre burkinabè à sa place ! N'étant ni un universitaire ni un spécialiste du théâtre, je ne pensais pas du tout qu'il me confierait une telle tâche. J'animais juste la rubrique culturelle Projecteur à l'Observateur Paalga ; rubrique qui faisait la part belle à la critique théâtrale.

J'y suis allé, j'ai participé au colloque parmi un panel de professeurs d'université. Venu à Alger après pour recevoir une décoration, les organisateurs l'ont félicité sur la qualité de la conférence, car ils croyaient que j'étais venu lire un texte écrit par le professeur. Il leur a dit que j'en étais l'auteur. Avec le recul, je peux dire de cette entreprise : « Vini, Vidi, Vinci ». Ce fut ma première communication et elle a été publiée dans les actes du colloque du Panaf. Depuis lors, beaucoup d'autres s'en sont suivies. C'est vrai que jusqu'à présent, lorsque je dois animer, prendre la parole en public, j'ai le tract, mais sans ma première expérience d'Alger, je n'aurai jamais franchi le pas, car je suis affublé d'un traître et tenace bégaiement ! En 2010, j'ai été sollicité pour participer en tant que critique de théâtre à la commémoration de l'indépendance du Mexique par l'écrivain universitaire tchadien Lamko Koulsy. Certainement que ma participation au Panaf a eu un retentissement qui m'a valu cette invitation.

Ensuite, en 2010, toujours à la demande du professeur, je suis allé au Niger former des journalistes nigériens à la critique théâtrale dans le cadre du festival international de théâtre et de marionnettes (FITMO). Pour toute expérience dans la critique, de presse, je ne pouvais m'adosser qu'à deux ans d'écriture journalistique, ce qui est bien maigre comme background. J'étais une sorte de flibustier de la plume et je n'ai jamais pensé concevoir un module pour formation. Après ce bain en tant que formateur, j'ai été sollicité par Africalia pour participer en tant que formateur à une plateforme de formation à distance concernant les journalistes culturels issus du Sénégal, de la Guinée, du Mali, de la Côte D'Ivoire, des Pays-Bas et du Burkina. Mon expérience au Niger m'a beaucoup servi dans la conception du module sur la critique théâtrale.

Je tenais à dire comment le professeur Guingané m'a mis le pied à l'étrier par deux fois et comment ces baptêmes m'ont permis de vivre des expériences formidables sur le plan humain et professionnel. J'aime bien l'image du cavalier poussant un novice qui a peur de la chute à monter un étalon. Il tient la bête par le mors, calme le frémissement de la bête d'une caresse sur l'échine, et encourage le bleu à enfourcher le fougueux tout en tenant la bride. Après, le jeune cavalier prend de l'assurance et découvre l'ivresse du galop

qui lui donne la sensation de faire un avec la bête, d'être un Centaure. Le professeur fut en ce sens un bon professeur d'équitation ! Et maints jeunes gens pourront témoigner de la bonne fortune née de leur rencontre avec le professeur.

J'ose avancer sans me tromper que le professeur agissait ainsi avec la jeunesse, car il avait pris conscience que le créateur africain ne serait indépendant et son art affranchi de tous les diktats du Nord, que lorsque le continent disposera des ressources humaines et matérielles. Ce qui permettra aux créateurs africains de se libérer des structures de diffusion du Nord. Et il a rêvé l'Espace Culturel Gambidi comme un foyer de rayonnement de la culture, un centre de diffusion des œuvres africaines, un creuset de rencontre des arts et des artistes, un laboratoire d'une pensée neuve et nourrie de nos préoccupations. Ayant pris sa retraite d'enseignant en décembre 2011, il voulait se consacrer entièrement à ce projet, mais la mort fut traître. Aussi, le meilleur service que l'on puisse rendre à la mémoire du professeur est de continuer son combat, de donner corps à sa vision, de maintenir le foyer ardent pour que le bouillon de culture qu'il a laissé ne refroidisse pas.

J'aurais pu évoquer d'autres choses, d'autres aspects de l'homme que je crois avoir perçus. Mais ce serait un témoignage à partir de la périphérie, qui peut prétendre à la sincérité, mais pas à la vérité. Et comme je ne voudrais pas qu'une telle posture devienne une imposture, j'en laisserai le soin à d'autres ayant été dans la proximité de l'homme. Comprendre un homme n'est pas une chose aisée, surtout un grand homme, car comme une montagne, on en saisit qu'un versant.

Pr Jean-Pierre Guingané : fidèle en amitié, fou de vérité

Lézin Didier ZONGO

Journaliste

Ancien Directeur de la Troupe de la Radio-
Télévision du Burkina

Ouagadougou, Burkina Faso

Ma rencontre avec le professeur GUINGANÉ remonte à 1977. Le mois et la date ? Je ne m'en souviens pas. Je me rappelle seulement que c'était dans le cadre de l'émission « L'Heure du théâtre voltaïque ». Cette émission venait de renaître de ses cendres une année auparavant, avec le retour de Jacob SOU qui était en position de stage au Canada. Mieux, elle avait pris du galon : la même pièce était diffusée chaque dimanche pendant un mois, successivement en français, en mooré, en dioula et en fulfuldé et couronnée par un débat radiodiffusé autour des questions qu'elle aura soulevées. Jean-Pierre GUINGANÉ et Prosper KOMPAORE, tous deux enseignants à l'Université de Ouagadougou, intervenaient de temps en temps dans les débats, en qualité de spécialistes de la chose théâtrale... Quelques-unes des premières pièces exploitées sous la houlette de Jacob SOU étaient des devoirs d'étudiants de la Faculté des Lettres, des Arts, des Sciences humaines et sociales (FLASHS), dans le cadre de la création littéraire, matière enseignée par Jean-Pierre Guingané. En effet, chaque étudiant en année de licence en Lettres modernes devait écrire, à la fin du cours, une pièce de théâtre. On peut citer entre autres : *Le Prix du Fanatisme*, de Daniel OUEDRAOGO ; *L'horoscope du jour*, de Anne-Marie GOUJI ; *Parents de délinquant*, de Maria KIENDREBEOGO...

Je me suis rapproché du Professeur Jean-Pierre GUINGANÉ par (en ?) plusieurs étapes.

Après le départ de Jacob SOU à Dakar comme chargé de communication de l'Institut culturel africain (ICA) sous la direction du Béninois Basile KOSSOU, l'émission a été d'abord confiée à Samuel KIENDREBEOGO puis à Éric CONGO. C'est après ces deux confrères que j'ai hérité de la "patate

chaude“ en tant que chargé de production de l’émission. À mon corps défendant, car celle-ci rencontrait d’énormes difficultés.

Jean-Pierre GUINGANÉ gardait par devers lui, et avec l’accord de leurs auteurs, les devoirs d’étudiants qui respectaient les normes de l’écriture théâtrale. J’allais vers lui, pour avoir des textes qui ne demandaient pas beaucoup d’efforts d’adaptation. C’était véritablement le début de nos premiers contacts.

Un autre pas...

Vinrent ensuite nos rapports enseignant-étudiant : ils remontent aux années 1980, quand je me suis inscrit à l’Université de Ouagadougou en tant que fonctionnaire-étudiant. J’ai bénéficié des enseignements du Professeur GUINGANÉ (cours théoriques et pratiques) ; j’ai même obtenu un diplôme de maîtrise en Lettres modernes, option théâtre. Jean-Pierre était un éternel jeune. Dans le mental et dans le physique. Son cours ? Du théâtre ! La vie n’est-elle pas en elle-même du théâtre ? En somme, comme auteur dramatique, j’ai beaucoup appris de lui.

Nos relations de travail ? Elles sont nées surtout de notre commune volonté (lui bien sûr, Prosper KOMPAORÉ Anne-Marie GOUJI, Martin ZONGO, Patrick ILBOUDO, Jean OUEDRAOGO, tous les responsables de troupe de la capitale, ma modeste personne, et de bien d’autres bonnes volontés), de donner une vie théâtrale à la capitale. Ainsi fut créée en 1983, l’Union des Ensembles dramatiques de Ouagadougou (UNEDO) qui regroupait Le Théâtre de la Fraternité, L’Atelier Théâtre burkinabè, la Troupe Bonogo de la Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou, la troupe « La Promotion » du Groupe de promotion théâtrale, la Troupe du Génie militaire, la Compagnie Feeren et L’Ensemble artistique de la Radio-Télévision du Burkina ; elle avait pour Président Jean-Pierre GUINGANÉ et j’en étais le Secrétaire général. L’UNEDO créa son École de théâtre le 15 janvier 1992 avec le soutien de l’Ambassade de France à travers le directeur du Centre culturel français de Ouagadougou, M. Guy MAURETTE.

Ainsi naquit aussi en 1988, le Centre burkinabè de l'Institut international du Théâtre (CB-IIT) qui était, lui, un regroupement de personnalités physiques du monde du théâtre. Sa présidente était Anne-Marie GOUJI, son Secrétaire général Jean-Pierre GUINGANÉ avec pour adjoint Martin ZONGO, et j'en occupais le poste de vice-président. C'est de ces deux associations qu'est né le Festival de théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO).

Comme j'étais responsable de l'Ensemble artistique de la Radiodiffusion-Télévision du Burkina (RTB), puis directeur de la Production audiovisuelle, j'avais accepté d'abriter l'UNEDO, le CB-IIT et bien d'autres associations culturelles comme l'Association burkinabè des comédiens de cinéma (ABCC) et la Mutuelle pour l'Union et la Solidarité des Écrivains (MUSE) présidée par Patrick ILBOUDO et dont Jean-Pierre GUINGANÉ, Ignace HIEN, Norbert ZONGO, Jacques Prosper BAZIE ... et moi-même étions membres.

Entre nous...

Toutes ces activités m'avaient rapproché du Professeur GUINGANÉ, et nous avons fini par devenir des amis et même des complices. Dans le sens noble du terme !

Au temps fort de l'UNEDO, du CB-IIT et du FITMO, les principaux animateurs du groupe avaient chacun son petit surnom, un sobriquet que l'on utilisait à l'envi. Si Martin ZONGO était le "CDR" ou "l'Homme des situations difficiles", si Anne-Marie GOUJI était la "Maman" ou la "Mamie" de tous, si j'étais "l'Éternel pessimiste" mais toujours aux anges face aux dénouements heureux, lui, Jean-Pierre, était le "Bulldozer", prêt à tout casser quand il estimait que cela en valait la peine. Il fallait chaque fois calmer ses ardeurs et, en cela, j'avais son oreille comme on dit. En voici quelques exemples :

- Un jour, un ministre nouvellement nommé va voir Jean-Pierre et lui demande de l'aider à trouver un bon secrétaire général. Lui aussi vient me trouver pour recueillir mon avis. Je lui propose trois noms : Pierre, Paul et Tartempion, en précisant que ma préférence allait au dernier ;

et c'est Tartempion qui « ravit la vedette » à Pierre et à Paul et M. le ministre n'en cachait pas sa satisfaction.

- Une autre fois, nous avons été, lui et moi à une des éditions du Congrès mondial du théâtre. Jean-Pierre, très influent au sein de l'Institut international du Théâtre, s'était battu et avait obtenu après moult tractations, que le Burkina abrite le bureau régional de l'IIT pour l'Afrique, une structure tant convoitée ; il fallait juste trouver un bureau pour les différentes activités ; on ne demandait pas au pays une contribution financière. Nous sommes retournés au bercail, heureux d'avoir fait œuvre utile. Hélas ! À la lecture du compte rendu de mission que j'avais rédigé, le Secrétaire général du Ministère entra dans une folle colère : « Comment des individus peuvent-ils aller engager toute une nation », fulminait-il. Conséquence, la structure a été transférée ailleurs. J'ai eu toutes les peines du monde à convaincre Jean-Pierre de ne pas en faire un scandale.

Jean-Pierre et moi n'étions pas toujours sur la même longueur d'onde. Loin s'en faut ! Mais nous finissions toujours par nous comprendre. C'est cela aussi l'amitié.

Nous avons voyagé ensemble. Aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Nous sommes allés de temps en temps ensemble à Garango. Pour « critiquer les gens ». Comme il aimait à le dire. Et même quand je n'arrivais à effectuer avec lui le déplacement, mon "*mui moaga*" le riz des montagnes et mon "*bvsãan-kaolgo*" le soubala de "là-bas", étaient garantis. Il savait que j'adore cela et était prêt à tout pour me faire plaisir. Jean-Pierre (j'ai eu du mal à le tutoyer ! n'était-il pas mon "*karen-saamba*" et mon aîné ?) était une personne d'une grande attention. Un jour il m'appela au téléphone : « Lézin ! Tu es là ? Je viens on va critiquer les gens. » En arrivant, il me tendit un colis : c'était un lot de caleçons qu'il avait achetés en chemin, et pour lui, et pour moi. J'en avais les larmes aux yeux.

De grandes qualités

Le Professeur Jean-Pierre GUINGANÉ, était quelqu'un qui avait de grandes qualités humaines : homme-orchestre, chef d'orchestre, il était à la fois au

four et au moulin ; il ne manquait jamais un rendez-vous ; il n’y arrivait jamais en retard, non plus. Malgré son tempérament bouillant, Jean-Pierre était fidèle en amitié. Je me demandais souvent comment il trouvait le temps pour rendre visite à ses amis avec qui « critiquer les gens ». Il était aussi « fou de vérité », un inconditionnel de la vérité. « Togs-Sidn-ngaand kom. ¹³» C’était cela aussi, Jean-Pierre Guingané : dire haut et fort ce que les autres murmurent, advienne que pourra.

En côtoyant Jean-Pierre Guingané, j’ai rencontré des gens bien, des hommes de bien. C’est en le côtoyant que j’ai connu et approché les professeurs Sié Faustin SIB et Albert Patoin OUEDRAOGO, deux grands intellectuels qui n’avaient pas leur langue dans la poche. À titre d’illustration, la “légende” raconte que le Professeur SIB avait été reversé, sous la Révolution d’août, au Programme populaire de Développement(PPD) pour comportement anti-révolutionnaire et de ce fait, devait superviser les travaux de construction de la cité du 4 août à Manga. Ayant reçu des félicitations officielles du Conseil National de la Révolution (CNR) pour avoir été le premier à terminer son chantier, il déclara par voie des ondes qu’il avait voulu prouver à ces “pseudo-révolutionnaires” que même dans la boue, il valait mieux qu’eux. Évidemment, la double sanction ne s’est pas fait attendre. Comme quoi, ceux qui se ressemblent s’assemblent ; ou si l’on préfère, ceux qui s’assemblent se ressemblent.

C’est également en côtoyant Jean-Pierre GUINGANÉ que je me suis rapproché de Patrick ILBOUDO qui, par la suite, a compté parmi mes meilleurs amis et a été à l’origine de la construction du Centre national des arts du spectacle et de l’audiovisuel (CENASA) : en effet, c’est lui qui avait convaincu le Président Blaise COMPAORÉ de la pertinence d’un tel projet au profit de la direction de la Production audiovisuelle, de la Radiodiffusion-Télévision du Burkina (RTB).

Le décès de Jean-Pierre a été pour moi, un véritable coup de massue. Quelques jours avant ce jour fatidique, je l’avais appelé au téléphone pour lui

¹³ Dire la vérité et être privé de nourriture. Sous-entendu, il vaut mieux dire la vérité et se coucher à jeun que de mentir pour se remplir la panse

souhaiter une bonne année parce que toutes mes tentatives de le joindre depuis la nuit de la Saint Sylvestre étaient restées vaines; il était à Garango et m'avait dit : « Tu mets un vin au frais, à mon retour, nous le boirons ensemble en critiquant les gens ». Ce vin-là, c'est plus tard que je suis allé l'offrir à Yolande son épouse.

La nouvelle, c'est le ministre de la Culture Baba HAMA qui me l'a annoncée. En cherchant ses mots. Il savait quelle était la profondeur de nos liens.

« Les grandes douleurs sont muettes », a écrit le poète. Mon œil ! Moi, les larmes, je les ai trop faciles. Mon épouse m'a trouvé en pleurs. Dans la maison mortuaire, j'ai dû me donner en spectacle. À la soirée d'hommage à l'Espace Gambidi, c'est Martin ZONGO, "l'Homme des situations difficiles" qui m'a tiré des eaux en acceptant de prendre la parole à ma place.

La mort de Jean-Pierre GUINGANÉ est une grande perte pour sa famille, ses amis, le Burkina. Hélas ! La loi de la nature est somme toute implacable : il ne nous reste plus que nos souvenirs et nos regrets.

Si j'en avais le pouvoir¹⁴,
Je sortirais Jean-Pierre de sa tombe,
Et lui insufflerais une vie nouvelle,
Pour qu'il vive et compte mille et une années.

¹⁴ Titre d'un poème tiré d'un recueil inédit, Des voix dans la nuit de Lézin Didier.

Ma relation avec le professeur Jean-Pierre Guingané

Dr Olga ILBOUDO

Fondatrice d'établissement scolaire
Ancienne Directrice Générale des Arts
Ouagadougou, Burkina Faso

Dans la vie, il y a des relations qui naissent presque fortuitement, grandissent, se développent, certaines circonstances aidant, heureuses ou malheureuses, puis traversent et défient les âges. Elles marquent alors à vie. Est de celles-là la relation que j'ai entretenue avec Jean- Pierre Guingané, le professeur, l'aîné, l'ami, le Professeur titulaire. Il aura été tour à tour tout cela pour moi. Ce fut entre 1975 et 2011.

Voici, ci-dessous et de façon chronologique, les épisodes frappants de ma relation avec lui.

Jean-Pierre Guingané, le professeur de *Recherches dramaturgiques*

En 1975-1976, je préparais ma licence à l'École Supérieure des Lettres et des Sciences humaines de Ouagadougou, plus précisément au département de Lettres modernes. L'on n'était plus au Centre d'Enseignement supérieur (CESUP), non plus à l'Université de Ouagadougou (UO). C'est peu après que la première appellation a évolué en CESUP avant de devenir plus tard UO.

Cette année-là, le programme de licence avait inscrit entre autres Unités de valeur (UV) à obtenir, une, relative aux recherches dramaturgiques. C'est cette UV, ***IL 4 Recherches dramaturgiques qu'allait*** conduire Jean-Pierre Guingané. Pour la première fois, l'opportunité m'était donnée de faire la connaissance de ce professeur dont j'avais déjà entendu parler, disant qu'il faisait du théâtre. Par ailleurs, en même temps que l'attribution de cours à lui faite par l'École supérieure des Lettres et des Sciences humaines, il préparait sa thèse de doctorat. Mais avant tout, il enseignait le français au lycée municipal de Ouagadougou, un établissement scolaire rebaptisé plus tard lycée municipal Bambata.

Les œuvres au programme s'articulaient ainsi qu'il suit :

- Abdou ANTA KA : La fille des Dieux, Présence africaine, 1972 ;
- Bernard DADIE : Les voix dans le vent, Édition CLE, Collection Théâtre ; Yaoundé 1970 ;
- Patrice NDEDI PENDA : Le fusil, ORTF ;
- Souleymane Sarr : La plainte du caïman, inédit ;
- Guy Menga : La marmite de Koka-Mbala, ORTF.

À côté de ces titres, il nous était proposé une bibliographie sélecte, des ouvrages qu'il était possible de consulter en bibliothèque ou, mieux, s'en procurer à la Librairie Jeunesse d'Afrique, par les soins des bonnes sœurs. En effet, individuellement ou en groupes, les étudiants bénéficiaient de cette faveur. En effet, presque sans garantie, il leur était possible de faire commander les livres souhaités et de payer lorsque la commande arrivait. Cela fonctionnait très bien ; il ne viendrait à l'esprit d'aucun étudiant de l'époque de refuser de s'acquitter du prix d'un livre qu'il aurait fait commander. La confiance était de règle, au bonheur de ces étudiants et à la charité des religieuses.

Les étudiants à temps plein constituaient la majorité des apprenants. Avec eux, l'on notait la présence de fonctionnaires de l'État ainsi que des personnes retraitées, qui, tous autant les uns que les autres, désiraient continuer à approfondir leurs connaissances.

Les cours de M. Guingané étaient réparties en deux séances hebdomadaires, respectivement d'une heure trente minutes et de deux heures. Ils commençaient toujours en fin de journée, à partir de dix-sept heures trente minutes, pour permettre aux étudiants fonctionnaires d'y participer. Ainsi, ces derniers ne déserteraient pas leurs bureaux avant l'heure normale d'arrêt du travail pour aller suivre des cours.

L'ambiance générale du cours était bonne, joyeuse parce que nous nous mettions en situation, on jouait en classe. Le choix de thèmes bien à propos, la maladresse de la gestuelle de nombre d'entre nous, provoquait le rire. L'on riait parce que franchement la mise en scène était comique, l'on riait également parce que le jeu de certains était très drôle. Non seulement celui

des plus jeunes, mais aussi et surtout celui des fonctionnaires qui, s'estimant d'une autre génération, semblaient bouder le cours. Le metteur en scène montait alors sur la scène, pour recadrer, guider un tel, tenir carrément tel autre par les épaules, les bras. Il lui arrivait d'imiter nos gestes maladroits, avec force exagération, ce qui déclenchait une hilarité générale. Avec certains étudiants, c'était franchement pénible. Ils se rétractaient carrément, braqués sur eux-mêmes, en transpirant alors de façon exagérée. Pas simple du tout. Une véritable épreuve d'endurance.

Fort heureusement, il y en avait qui étaient très motivés et qui s'appliquaient à écouter et à suivre ce que disait le professeur à la satisfaction de celui-ci. C'était alors des applaudissements, ce qui stimulait ceux qui jouaient difficilement.

Les devoirs étaient sous forme de contrôle continu, obligatoire pour tout étudiant régulièrement inscrit, l'épreuve comportant trois phases :

1. une écrite où il était demandé à chaque étudiant de donner une réplique dans une scène donnée,
2. une théorique où l'on demandait l'étude d'une scène,
3. une épreuve pratique collective, qui consistait au montage d'un acte d'une des œuvres au programme.

Il a donc fallu s'y mettre, coûte que coûte. Au fil des semaines, les chaînes tombèrent et nombreux furent ceux qui réussirent à tirer leur épingle du jeu. Forts du fait que "le jeu en vaut la chandelle", ils avaient tous travaillé et acquis au moins le minimum demandé. Dans la cour, pendant les heures libres, l'on pouvait voir les comédiens en herbe de l'homme de théâtre se donner des répliques, ignorant royalement les passants.

Aujourd'hui encore, lorsque des promotionnaires de ces années-là se rencontrent, il n'est pas rare de les voir se saluer en se donnant des répliques, celles jadis apprises et dites et redites. Plusieurs d'entre nous avaient fini par aimer ce qu'ils abhorraient.

En ce qui me concerne, je reconnais avoir plus tard eu le goût d'écrire une pièce de théâtre que je ferai jouer par des élèves volontaires choisis dans des classes d'un des lycées où j'étais en poste. Ce fut fait, avec la collaboration d'un comédien-metteur en scène de la trempe de mon

professeur de *Recherches dramaturgiques*, ainsi que celle de certains collègues de l'établissement. Ce fut une belle expérience.

Merci, Jean-Pierre Guingané, tu as aiguisé en moi le goût pour l'art de la scène.

Jean-Pierre Guingané, l'aîné

Après obtention de la licence en juin 1976, j'avais obtenu, en même temps que cinq de mes promotionnaires, une bourse pour poursuivre les études au Québec, à l'université de Sherbrooke. Cette université abritait le Centre d'études pour la littérature d'expression française (CELEF) qui comportait une bibliothèque riche en ouvrages divers sur la littérature africaine d'expression française. Des projets de recherche déjà élaborés sont nés de là, n'attendant que des chercheurs. Aussi, Jean-Pierre Guingané y fut-il dépêché en mission préliminaire pour s'assurer de l'existence réelle de ce Centre ainsi que du contenu de sa bibliothèque. La mission s'étant révélée concluante, nous eûmes l'opportunité de nous y rendre pour nous atteler à certains des projets de recherche en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise.

Au retour de notre professeur, il avait choisi de nous regrouper à son domicile, pour mieux échanger et nous préparer convenablement au voyage dans ce pays lointain et glacial. Lors d'une de ces rencontres, j'eus l'agréable surprise de constater que son épouse Yolande, était une aînée du Cours normal de jeunes filles (CNJF) de Ouagadougou où toutes deux, nous y étions, en tant qu'internes ; elle, du lycée technique et moi, du lycée Philippe Zinda Kaboré. Quelle joie ! Ce furent des effusions d'affection, des évocations nostalgiques de souvenirs communs. Faisait aussi partie du groupe une amie, une autre interne du CNJF. En somme, ce fut comme si la famille de l'internat se reconstituait.

Ces circonstances heureuses de retrouvailles ont encore contribué à nous rapprocher du professeur. Le couple venait d'avoir son premier enfant que nous aimions bien pouponner. La familiarité s'installa alors entre nous et, au fur et à mesure des rencontres, nous fûmes plus à l'aise dans la famille Guingané lorsque nous y allions pour les échanges-conseils. Ainsi, le professeur devint comme un grand frère, un aîné, tout comme son épouse l'était pour nous.

Jean- Pierre Guingané, l'ami de ma famille

Entre-temps (ou en même temps ?), il s'est tissé aussi une relation, très soutenue que je n'ai pas forcément vu naître, mais dont j'ai vu la floraison. C'est l'amitié entretenue avec Patrick, l'homme dont plus tard, j'allais partager la vie. Ce fut, je n'en doute pas, une amitié entre deux intellectuels qui ont sympathisé, qui se sont appréciés, qui ont partagé des convictions, nourri des ambitions et élaboré ensemble des projets culturels. Lorsqu'ils se retrouvaient, ils parlaient sans jamais se lasser, sans même parfois songer à manger. L'amitié avec Patrick a sans doute milité en faveur de son choix comme un des parrains de sa troupe du Théâtre de la Fraternité.

Je me souviens de l'hommage que la troupe lui a rendu lorsqu'il a remporté le grand prix littéraire d'Afrique noire francophone : une mise en scène extraordinaire, grandiose. Comme si c'était le dernier..., avais-je murmuré ce jour-là. Et, en effet...

Illustration (si possible)

Un hommage riche en son et en couleurs, signé de la main du metteur en scène émérite, celui qui, avec le célèbre cinéaste Idrissa Ouédraogo, a porté *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire à la Comédie française. Sans doute le directeur de la troupe et ses comédiens avaient-ils voulu cette mise en scène à la hauteur de l'auteur du *Héraut tête*.

Mais hélas ! La mort a trop tôt mis un terme à une si belle relation. Le 28 février 1994, sans crier gare, Patrick tira sa révérence.

Désarroi total. Désorientation ! Patrick ? Pourquoi ? Comment ? Incroyable ! Et pourtant... Patrick, oui, bien sûr. "Ainsi va la vie", a dit l'autre. Ce fut dur, très dur. Cependant, avec pratiquement le "tout" Faso, nous surmontâmes tous l'épreuve. L'aîné qu'était devenu le professeur Guingané s'est alors davantage rapproché de moi et des enfants, bien très jeunes à l'époque. Une fois les fortes émotions passées, voici ce qu'il est

passé écrire dans le livre d'or ouvert pendant les obsèques de celui avec lequel il n'avait pas encore fini de parler :

Patrick,

Merci de ton amitié
De ta Fraternité
Si soutenues
Et si intenses
Tu resteras à jamais
Des nôtres.
Jean-Pierre Guingané
Directeur du Théâtre
De la Fraternité.

Bien après les obsèques, le directeur de la Troupe du Théâtre de la Fraternité et certains de ses comédiens vinrent à domicile. Une fois les salutations d'usage faites, mes visiteurs du jour, m'adressèrent des encouragements à reprendre tout doucement mes activités au lieu de demeurer toujours prostrée. Puis, prenant la parole, sur un ton solennel, il me tint à peu près ces propos:

Olga,

''Patrick était et demeure toujours notre ami. Nous ne pourrons jamais l'oublier. Et puis, il a été notre parrain. Nous n'allons rien changer à cela. Il l'a été, il le restera. Toi tu es là, les deux enfants que vous avez eus ensemble également. Alors, avec ces comédiens, nous sommes venus te dire ceci : propose-nous l'un des enfants, que nous prendrons en charge. Plus exactement, nous le parrainerons, autant que faire se peut. Nous n'avons pas beaucoup d'argent il est vrai, mais nous ferons quelque chose pour lui. Chaque année, nous te remettrons une somme de ... FCA, comme notre contribution aux frais de scolarité de l'enfant que tu nous auras choisi. Nous devons cela à Patrick''.

Abasourdie, je ne trouvai rien à dire, ni à faire que de baisser les yeux, scrutant le sol comme pour y lire une quelconque réplique à donner. Silence

total des comédiens. Lorsque je relevai la tête, je constatai que, comme moi, tous avaient aussi le regard fixé au sol, en partie pour fuir le mien.

Ce fut le chef de la délégation qui relança l'entretien :

'' Tu as entendu, Olga ? Lequel des deux enfants nous confieras-tu ? Le garçon ou la fille '' ?

-''Faites vous-même votre choix. La fille ou le garçon, cela n'a aucune importance pour moi'', lançai-je, me déchargeant ainsi de l'émotion jusque-là contenue.

-D'accord, merci à toi. Sans hésiter, nous choisissons le garçon ... Il est le plus jeune des deux. Et puis, cela m'arrange que ce soit ainsi. Saint Afrike sera un petit frère pour Claude, mon fils. À la maison, il est tout seul au milieu des femmes que sont Yolande et sa ribambelle de filles. Tu sais, toutes, elles veulent nous commander Claude et moi... Mais, fort heureusement, avec ma taille et mon poids, elles ne le peuvent pas. Jamais je ne me laisserai faire. Alors Saint Afrike viendra en renfort et, tous trois, nous allons riposter... Dis-moi, où as-tu vu toi, des femmes commander des hommes ? Où ? Pas chez moi en tout cas... Non...Dans ma propre maison ? Oh non....Jamais. D'ailleurs, trois hommes contre quatre femmes, il n'y a pas match ! Tu entends, non ? Pas match...N'est-ce pas ? '' Conclut-il dans un éclat de rire tonitruant et communicatif. À croire que tout est mis en scène chez lui.

Sacré Jean-Pierre !

Dès la rentrée des classes d'octobre 1995, le filleul, qui était alors en petite section, reçut son enveloppe, à la grande satisfaction de sa mère. Il en fut ainsi, chaque année, jusqu'à la fin de son cycle primaire.

Dites-moi, y a-t-il témoignage amical plus poignant que celui que venaient de me manifester le directeur du Théâtre de la Fraternité et ses comédiens ?

Jean- Pierre Guingané, le Professeur titulaire

Une trentaine d'années plus tard, en mai 2008, j'ai à nouveau croisé sur le chemin de ma carrière, à l'UO (UO à part entière maintenant), qui, entre-temps, avait fait peau neuve, multipliant les filières ainsi que les cycles.

En lettres modernes par exemple, l'on ne rencontrait pas de difficulté majeure pour examiner des candidats inscrits en année de thèse. Moi, je m'apprêtais justement à soutenir une thèse de doctorat unique devant un jury dont Guingané était membre. C'est dire que le professeur de *Recherches dramaturgiques* était devenu Professeur titulaire. Une brillante carrière !

Aux côtés du directeur de thèse le Professeur Bernardin Sanon, il y avait lui ainsi que deux autres, respectivement venus du Bénin et du Togo : Adrien Huannou et Serge Glitto.

La soutenance fut mémorable. J'ai vécu le temps mis pour ce faire non comme une épreuve à passer, mais plutôt comme une formalité à remplir. J'avais à cœur de défendre mon thème, d'expliquer, surtout, de convaincre. Seule femme de l'équipe face à ces éminents Professeurs sur un sujet relatif à *la femme africaine dans l'univers romanesque de Henri Lopes : quête permanente d'un mieux-être*, avouons qu'il y avait de quoi bien aiguiser ses armes...

En définitive, tout se passa très bien : "mention très honorable", doublée des "félicitations du jury, à l'unanimité". Quel grand jour !

Merci, éminents Professeurs. Merci encore à tous. Merci, Pr Guingané. Toutes proportions gardées, c'est vous qui avez été au début et à la fin de ma carrière, depuis l'année de la licence ès lettres en juin 1976 à celle de la thèse unique en ce 28 mai 2008. Au passage, précisons que, de fait, même au Québec, le Professeur a toujours suivi l'évolution des travaux de "ses six étudiants de Ouagadougou". Une fois de retour, Master of Arts (MA) en main, il a attiré notre attention sur la nécessité de faire établir une équivalence, et c'est avec un intérêt certain qu'il a suivi les démarches y relatives.

Merci Pr, pour avoir grandement œuvré afin que tous, nous ayons des diplômes dignes de foi. Je reste fière de vous avoir eu comme enseignant, aîné et ami ; des rapports différents, sans cesse renouvelés, mais toujours empreints de sincérité, de respect et de cordialité.

Entre 2008 et 2011, le contact établi avec lui n'a pas du tout été rompu. Après la soutenance, j'ai occupé un poste au département de la Culture et du Tourisme, ce qui m'a parfois permis d'aller échanger avec lui, à l'Espace

Gambidi, cette autre de ses gigantesques réalisations. Je bénéficiais alors des conseils de l'homme de culture, de **l'artiste du peuple** qu'il était.

Ces échanges-conseils se sont poursuivis occasionnellement, jusqu'à l'heure H : celle où il est parti, en ce 23 janvier 2011. Parti à jamais, comme Patrick, comme tant d'autres. Que dis-je ? Parti ? À jamais ? Non ! Pr, vous n'êtes pas parti. La preuve ? Vous êtes dans tout ce qui se prépare en guise d'hommage : vos bonnes œuvres vous font revivre.

De tout ce qui précède, j'en déduis que M. Guingané a presque toujours été au centre de ma vie. Tour à tour et parfois au même moment. Il était donc normal que, l'opportunité s'étant présentée à moi, je la saisisse pour participer à cet hommage qui t'est destiné, le plus modestement certes, mais le plus fraternellement possible, le plus amicalement aussi. Et d'ailleurs, un élève oublie-t-il son professeur ?

Enfin, je voudrais-je terminer en rendant également hommage aux initiateurs de cet hommage. Permettez-moi de saluer ce travail colossal, ennoblissant témoignage de votre fidélité à la mémoire de celui qui vous fut cher. Pour l'intérêt manifesté, pour le dévouement, pour l'engagement et les sacrifices consentis, puissiez-vous tous y trouver toujours un regain de vitalité, qui vous pousse à entreprendre toujours, à faire plus et encore plus. Avec vous, Jean-Pierre vivra toujours.

Merci de m'y avoir associée.

1995_Témoignage

Christophe SAWADOGO

Artiste peintre

Directeur fondateur des Ateliers Maaneéré

Ouagadougou, Burkina Faso

En 1995, je suis allé montrer mes dessins, encres et crayons au professeur Jean-Pierre Guingané alors que j'étais toujours en Arts et Communication. Je lui ai dit en plaisantant que j'aimais beaucoup Antonin Artaud. C'était une surprise, il s'attendait à ce que je lui parle théâtre. Quand j'ai commencé à parler des dessins assez torturés de cet artiste, de ses autoportraits déchirants, des calligrammes d'Apollinaire, il m'a demandé : « as-tu d'autres œuvres ? » Je lui dis que oui, le lendemain je lui en rapportai un gros paquet de calligraphies et de dessins (encres et crayons). Il me fit l'offre d'une exposition au FITMO qui allait me permettre de montrer mes œuvres à un public qui n'était plus mes amis ou mes proches. Quelques jours plus tard, l'exposition fut prolongée à l'Institut Français de Ouagadougou. Jean-Pierre avait le don de faire éclore des vocations, c'est la pierre sur laquelle beaucoup de jeunes comme nous ont bâti leur carrière.

Merci Jean-Pierre

Adama KABORÉ,
Administrateur culturel
Directeur du Bureau d'Études et
d'Ingénierie Culturelle (BUREAU ETIC)
Ouagadougou, Burkina Faso

**« Si la chèvre mange du karité, qu'elle soit reconnaissante au vent qui
l'a fait tomber »**

Mes mots suffiront-ils pour te témoigner toute ma gratitude pour ce que tu as fait pour moi et pour ma carrière professionnelle ? Nul doute que non.

Jean-Pierre, alors que j'étais étudiant, tu es resté à mes bons soins, de tes cours en classe au Département Arts et Communication à ta présence à ma soutenance, en passant par ta disponibilité constante à répondre à mes sollicitations, notamment la correction de mon mémoire.

Dans le domaine artistique, tu m'as fait découvrir le théâtre professionnel en m'accueillant comme comédien dans ta troupe, Le Théâtre de la Fraternité. Là-bas tu m'as formé et tu m'as ouvert les portes de l'international avec mon premier voyage en avion pour un mois de tournée en Suisse avec la Pièce *La visite de la vieille dame*.

Dans le domaine professionnel lié à ma formation universitaire, tu as été la personne qui m'a offert mon tout premier emploi, en me proposant à ton ami Directeur de l'association Tin Twa de Fada comme chargé de Communication de sa structure. Malheureusement dans la même semaine je recevais une autre proposition pour aller coordonner les Nuits Atypiques de Koudougou ; là aussi, tu as félicité et béni mon choix et tu m'as rassuré de ta disponibilité à m'accompagner où que j'aie.

Lorsqu'avec des amis j'ouvre en 2010 le Bureau d'Études et d'Ingénierie Culturelle (BUREAU ETIC), tu nous fais l'honneur, sur ta propre initiative, d'être la première personnalité à nous rendre visite.

Et seulement quelques mois plus tard, tu nous accordais notre tout premier marché, l'évaluation de la 12^e édition du FITMO/FAB tenue au Burkina Faso, au Mali et au Niger.

Pour ne rappeler que cela ...

Jean Pierre, tu restes à jamais dans mon cœur.

Repose en paix.

Jean-Pierre Guingané et moi

Hyacinthe KABRÉ

Comédien, dramaturge, metteur en scène
Ouagadougou, Burkina Faso

Mes premières rencontres avec l'homme remontent à mes années de lycée. En effet encore élève et officiant dans les troupes de théâtre du lycée Song-taaba de Ouagadougou et plus tard dans la troupe CERCLE (Centre d'étude et de réflexion pour collégiens, lycéens et étudiants) j'ai croisé Jean-Pierre Guingané lors des compétitions organisées par l'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB) du Professeur Prosper Kompaoré, dénommé le Concours artistique des Scolaires et Étudiants de Ouagadougou (CASEO). Toujours de bonne humeur, il m'a salué vigoureusement et a lâché : « Toi, chaque fois que je te rencontre, j'ai l'impression que tu as encore grandi ».

Et le temps a passé. Puis je me retrouve à l'université de Ouagadougou. Cela faisait trois mois que j'étais inscrit en Lettres modernes lorsque j'appris le lancement de la nouvelle filière AGAC (Arts, Gestion et administration Culturelles) à l'Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication (UFR/LAC) de l'université de Ouagadougou. Il faut souligner que cela fut l'œuvre de Jean-Pierre Guingané. Du campus, je débarque à l'Espace Culturel Gambidi (ECG) où j'étais déjà venu, quatre années auparavant. Et là, je me retrouve face à Jean-Pierre Guingané à qui je fis part de mon désir d'intégrer la filière. Il m'écouta attentivement puis me dit que le test était déjà fait, mais que si je voulais il pourrait m'inscrire au Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV) qui aurait des cours en commun avec les étudiants. Aussi, il verrait comment m'intégrer par la suite. L'inscription au CFRAV coûtait alors cinquante mille francs CFA. Quelques jours plus tard, l'argent rassemblé, je revins le voir dans son bureau pour m'acquitter de ma scolarisation. Et là, il m'informa que ce n'était plus indispensable de payer, car il allait pouvoir m'intégrer parce que certains

étudiants retenus, après les premiers cours, avaient désisté. J'étais très heureux de pouvoir vivre ma passion et reconnaissant à Jean-Pierre Guingané de l'opportunité qu'il m'offrait. Je me souviens avoir parlé en ces termes à peu près : « Merci monsieur, pour la chance que vous m'offrez. Je promets de tout faire pour ne pas vous décevoir ». Il planta ses yeux dans les miens un moment avec son regard incisif et répondit : « D'accord. Tu peux te retirer ». Pour les étudiants d'arts dramatiques, obligation était faite d'intégrer une troupe de théâtre afin de pouvoir y expérimenter ce qui était appris en filière. Quoi de plus normal pour moi que de me retrouver au Théâtre de la Fraternité qu'il a créé. C'est ainsi que commença, en 2005, mon aventure avec l'homme et sa troupe.

Je retiens de l'homme un humour débordant, une perspicacité et une exigence sans pareil. Mais surtout une humilité sans égale. Et cela ce sont mes rapports quelquefois conflictuels avec l'homme qui allaient me l'enseigner. Une fois, le Théâtre de la Fraternité fut sollicité pour un spectacle à Yako. Lorsque nous arrivâmes, je me rendis compte que nous étions allés donner la représentation dans un meeting du parti majoritaire à l'époque. Jeune étudiant fougueux à l'époque, idéaliste j'avais protesté vigoureusement. Avec mes camarades nous eûmes des gorges chaudes. Finalement nous avons joué le spectacle. Au retour du voyage, au moment de faire le bilan, il nous reçut un à un dans son bureau. Quand ce fut mon tour et que j'entraï, il m'invita à m'asseoir et me demanda :

- Alors hyacinthe que s'est-il passé là-bas ?
- Voilà, monsieur, quand nous sommes arrivés, je me suis rendu compte que c'était un meeting du... et je n'étais pas d'accord. Finalement, on a joué. Mais j'ai dit au responsable que si dorénavant pareille chose se reproduisait je ne jouerais pas.

Jean-Pierre Guingané sourit, se frotta les mains et lança :

- Tu as entièrement raison.
J'étais soulagé. Il enchaîna.
- Moi –même, si je n'y suis pas allé, c'est parce qu'ils m'auraient installé sur un fauteuil bien à l'avant et filmé et ce serait comme si je

soutenais le parti alors que je ne fais pas de la politique. Mais toi en tant qu'artiste, si tu étais un peu intelligent, tu allais te rendre compte qu'un militant du parti, tout comme n'importe quel autre militant d'un autre parti politique pourrait avoir le Sida. C'est pour cela que je vous ai envoyé jouer.

Jean-Pierre Guingané venait de me donner une cinglante leçon. Oui, en effet, la pièce que nous étions allés jouer s'intitulait *Virus au lycée* et traitait du VIH.

À la suite de cet événement, plusieurs autres événements pleins de conflits allaient suivre entre Jean-Pierre Guingané et moi. Sous la colère et la nervosité, il me sermonnait correctement, mais parlant de moi aux autres face aux autres camarades, il y a cette phrase qu'il sortait toujours : « Lui au moins, il me dit ce qu'il pense en face, mais il y a des lâches qui viennent s'asseoir sous mes paillotes et qui regardent à gauche et droite pour voir si je ne suis pas là pour me critiquer. » Une fois que les tensions s'étaient apaisées et qu'il se rendait compte qu'il avait tort, il avait l'humilité de le reconnaître. Et ça, c'est incontestablement la marque des grands hommes.

Mon dernier contact avec Jean-Pierre Guingané

J'étais en répétition à l'Espace Culturel Gambidi dans le cadre d'un projet en collaboration avec le Théâtre National de Bruxelles. Je rappelle que ce projet n'avait rien à voir avec Jean-Pierre Guingané. Ce rappel me paraît d'autant plus important parce qu'à tort, on a reproché à l'homme de ne pas vouloir que ces comédiens soient dans d'autres aventures artistiques. Bon nombre d'artistes-comédiens ont quitté le Théâtre de la Fraternité ou auraient été virés pour cette raison. Pour ma part, je n'ai jamais eu de problème à aller jouer ailleurs et à revenir au Théâtre de la Fraternité. Jean-Pierre avait horreur qu'on le mette devant un fait accompli, où il ne pouvait que constater. Il disait toujours : « Est-ce que vous pensez qu'il est normal que j'accepte des projets de créations pensant que j'ai des comédiens et que je me retourne et je ne trouve personne ? » Et il avait raison ! Avant de m'engager dans quoi que ce soit, je demandais son approbation et c'est sans nul doute pour cela que je

n'ai jamais eu un tel souci avec lui. Et mieux, il venait nous soutenir lors de nos représentations. Je me souviens lorsque je suis allé jouer le spectacle *L'Éléphant du roi* au Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO). À la fin de la représentation Jean-Pierre Guingané m'a attendu pour me féliciter et me présenter à sa voisine de salle qui était convaincue que l'acteur que je suis avait vraiment une case en moins et que cela n'avait rien à voir avec le personnage que j'incarnais dans la pièce. Jean-Pierre Guingané m'avait attrapé par le bras et conduit à la bonne dame : « Voilà, Hyacinthe, viens ! Je vais te présenter à cette dame. Je lui ai dit que tu étais mon étudiant et elle a nié. Elle dit que tu ne peux pas être allé à l'école. »

J'ai dit bonsoir, madame, comment allez-vous ? Nous avons échangé, un moment. Elle ne s'en revenait pas que je puisse m'exprimer si bien en français.

Jean-Pierre avait un désir fou : « reprendre sa troupe en main », qu'il disait à chaque fois. Il est vrai que l'homme et ses multiples fonctions et ses occupations universitaires ne lui laissaient que peu de temps pour s'occuper du Théâtre de la Fraternité. Je me souviens de cette escale à l'aéroport de Rabat de retour du festival de Carthage où le Théâtre de la Fraternité avait été invité. Pendant près de quatre heures de temps, lui et moi avons échangé sur les possibilités de redynamiser la troupe. Il réfléchissait à la possibilité de créer des spectacles en groupes réduits pour conquérir les scènes du monde. Nous avons échangé sur les comédiens qui étaient à même de pouvoir faire partie de ce groupe réduit. Parlant de la comédienne x, dont je tais volontairement le nom, il disait : « Elle est mûre maintenant. Elle a une bonne intelligence de scène. Et surtout, elle parle comme une institutrice. Tout ce qu'elle dit s'entend sans équivoque. » Il faut reconnaître que l'acte de dire était très cher à Jean Pierre. Et c'est d'ailleurs pour cela qu'il avait créé l'Arène Laarlé Naaba Ambga, un espace de conte, du nom de l'un des ministres du Mogho Naba (chef des Moosé) dans la cour duquel les soirées de contes étaient organisées. Il nous disait que ce lieu représentait pour lui l'espace par excellence pour travailler la parole et la présence scénique. Et quand son programme le lui permettait, il venait nous regarder raconter des contes,

et nous dirigeait pour un rendu plus juste. Si je peux me le permettre, je voudrais faire une doléance pour une renaissance de l'espace Laarlé Naaba Ambga avec sa scène circulaire tout en sable pour recoller au désir de Jean-Pierre.

Jean-Pierre était plein d'humour, je vous l'ai déjà dit. Il disait toujours, c'est la qualité de votre travail qui vous fera reconnaître en tant qu'artiste. C'est la qualité de votre travail qui vous fera toucher le sommet. Il disait toujours : « Regardez un garçon comme Bil Aka Kora¹⁵, il n'a pas les cheveux en désordre ni les habits bizarres, mais c'est un grand artiste, c'est une bête de scène. » Jean-Pierre nous mettait en garde contre les comportements et manières d'être qui n'honorent pas l'artiste.

Pour en revenir au dernier contact que j'ai eu avec Jean-Pierre Guingané, je le revois encore assis sous la paillote causant avec Serge Rosaire Kango Sawadogo. Il m'interpella : « Eh Hyacinthe vient m'acheter des livres. Le monsieur vend des bouquins et j'en veux. Un pour moi et l'autre pour la bibliothèque. » C'était une grande joie d'offrir ces bouquins à l'homme par qui j'étais entré de plain-pied dans le monde du théâtre. Est-ce que je pouvais savoir, moi, que c'était la dernière fois que je le verrai avant qu'il ne tire sa révérence pour aller dormir du sommeil du guerrier dans son Boulgou natal ?

À la mort de Jean-Pierre, je n'ai pas pleuré. Nous avons, lors de la nuit d'hommage qui lui a été rendu, fait un poème, hélas, que j'ai perdu. Dans celui-ci, nous promettions de tenir haut le flambeau. J'espère que d'où Jean-Pierre Guingané se trouve, il est fier et heureux du chemin fait par le Théâtre de la Fraternité et de l'engagement social qu'il s'est efforcé de poursuivre.

Mes derniers mots pour l'homme sont : « Jean-Pierre, tu étais un baobab ! »

¹⁵ Artiste-musicien burkinabè

La conne de mort

Nongodo OUÉDRAOGO

Artiste comédien, metteur en scène,
dramaturge

Ouagadougou, Burkina Faso

Rappelle-toi !

Te rappelles-tu ?

Il pleuvait sans cesse à ton Théâtre

des artistes

Tu les as encadrés

Tu les as fabriqués

Tu les as créés

Tes disciples

Et, tu marchais

Épanoui peut-être

Ravi, encore peut-être

Ruisselant, ça, c'est sûr.

Sous la pluie

Sous la neige

Que dis-je ?

Sous la poussière

Un tas de brouillard que tu as éclairé

Rappelle-toi !

Te rappelles-tu ?

Oh Jean-Pierre Guingané !

Quelle connerie la mort !

Qu'es-tu devenu maintenant ?

Sous cette motte de terre

Un tapis épais de fumier enrichi

Germe. Pousse. Fleuris.

Pour celle qui te serrait dans ses bras

Amoureusement

Ceux qui te sautaient dans les bras

Affectueusement

Ceux qui t'admiraient

Passionnément

Germe ! Pousse ! Fleuris !

Encore et encore.

Encore elle (à Jean-Pierre Guingané)

Nongodo OUÉDRAOGO

Artiste comédien, metteur en scène,
dramaturge

Ouagadougou, Burkina Faso

Quand *le fou* s'en fout

Il n'intéresse personne

Mais, quand le fou cri

Le monde tremble.

Ceci n'est pas un cri de fou

Ceci est *le cri de l'espoir*

Je crie pour chasser les démons

Je crie pour chasser la mort

Que la mort fasse place à la vie !

La grossesse de Koudbi a généré

Koudbi a engendré

Un fou

Le fou a crié

La savane a tremblé

Au milieu de *la savane en transe*

Il s'est dressé un baobab merveilleux

Le baobab a poussé des branches, des feuilles, des racines

Sous l'ombre du baobab est assis tous les jours

Un sage

Il prodiguait des conseils à qui voulait l'entendre

À travers les lignes de la main

Il prédisait l'avenir

À l'aide de sa calebasse magique

Dans laquelle *danse l'eau douce*

Il a changé *malicieusement*

Le destin de nombre d'Hommes

C'était la joie tous les jours

Sous le baobab merveilleux

Jusqu'au jour où

La musaraigne a visité le sage

Et la savane en transe encore

Le baobab merveilleux s'écroula

Mais, PAPA, nous ne t'oublierons pas.

Lettre à Jean-Pierre Guingané

Paul P. ZOUNGRANA

Comédien, metteur en scène, auteur...

Président de la Fédération Nationale du
Théâtre du Burkina Faso (ENATHEB)

Ardèche, le 7 août 2021

Cher Maître,

Cette année nous célébrons les 10 ans de votre départ vers d'autres scènes.

Artiste du peuple, Durant toute votre vie, vous étiez constamment en tournée pour questionner le monde et depuis 10 ans maintenant vous questionnez d'autres univers. Votre absence aussi nous questionne et met à nu nos fragilités. Ainsi c'est par les souvenirs et les pensées que j'espère me relier à vous aujourd'hui !

Cher Maître, comment penser à vous sans penser « Transmission » ? Car en Maître vous nous avez transmis l'engagement, la rigueur et le goût du travail bien fait. Vous avez su en nous

Transmettre des émotions ;

Transmettre un savoir-faire et savoir être artistique ;

Transmettre des énergies et des possibilités ;

Transmettre des rêves et d'autres façons de voir et de faire du théâtre

Transmettre des imaginaires et des connaissances ;

Alors je me souviens

Je me souviens de votre volonté de former des praticiens-théoriciens du théâtre, de former de l'excellence. Des artistes capables de se raconter au monde, de se prendre en charge professionnellement, de se défendre poétiquement et d'être des producteurs de pensées artistiques nouvelles.

La poésie est reine de beauté !

Je me souviens de votre engagement à inviter les artistes professionnels dans l'enseignement universitaire malgré toutes les fausses notes de la pensée rigide du monde académique. Je me souviens que nous avons beaucoup appris de Amadou Achille Bourou, de Jacob Bamogo, de Blandine Yameogo, de Lucas Fusi, de Hamed Ouattarra et de bien d'autres qui possédaient beaucoup plus que des diplômes.

Je me souviens de votre amour pour la polyvalence. Vous nous avez poussés en plus du jeu d'acteur à nous intéresser à la lecture, au conte, à la mise en scène et à l'écriture. Nous apprenions par l'exemple. Nous apprenions en vous regardant faire, en vous lisant, en vous écoutant, en allant voir vos spectacles, en suivant vos cours. Je me souviens de vos multiples anecdotes.

La poésie est reine de sens !

Aujourd'hui, nous écrivons nos rêves en pièce de théâtre. Aujourd'hui, nous mettons en scène nos peurs et nos espoirs. Aujourd'hui, nous jouons sur scène les terribles actualités du pays. Aujourd'hui, nous racontons nos traditions, nos mythes, nos légendes, nos histoires. Aujourd'hui chacun de nous est devenu un multiplicateur. Aujourd'hui, nous semons à notre tour d'autres graines de théâtre dans le cœur de nos jeunes frères et sœurs. Ainsi nous vous multiplierons davantage chaque jour et chaque fois que nous transmettrons ce que vous nous avez appris.

La poésie est reine de l'émotion et de partage !

Cher Maître,

Je me souviens de 2005 au Centre Culturel Français Georges Méliès aujourd'hui Institut Français de Ouagadougou où vous présidiez la 1^{re} assemblée Générale constitutive de la Fédération Nationale de Théâtre au Burkina Faso (FENATHEB).

Je me souviens de vos mots rassembleurs : « *Il est temps que nous arrêtions nos bagarres et que nous apprenions à nous faire confiance* », aviez-vous dit. Une Fédération qui s'est mise en place sur la base de la confiance pour porter nos luttes et nos aspirations communes : SE FAIRE CONFIANCE !

Confiance au maître Amadou Achille Bourou qui en devient le 1^{er} président.

Confiance aux hommes et aux femmes de théâtre capables de prendre leur destin en main et de défendre leur statut d'artiste.

Confiance au Théâtre lui-même capable d'apporter de la joie et de la quiétude aux populations.

Confiance au Théâtre – Famille capable de nous souder et de nous amener à regarder ensemble dans la même direction.

Confiance au Théâtre-Pays capable d'affermir la cohésion des peuples et notre vivre-ensemble.

Confiance au Théâtre-Monde capable de rêver une humanité d'amour, de tolérance et de pardon.

2005 : je me souviens de votre prestance, de votre rire, de votre conviction et je voudrais vous rassurer, vous, le doyen Bourou ainsi que tous ceux qui nous ont devancés sur les scènes éternelles de l'Éternel, que votre fédération de théâtre continue ! Que le théâtre – famille apprend à marcher ; que les hommes et femmes de ce métier continuent de se tenir la main ; qu'ils s'asseyent souvent sous l'ombre de vos promotionnaires Baobabs toujours vivants pour discuter ; que le statut de l'artiste a été signé, mais peine encore à être une vraie réalité ; que les hommes et femmes de théâtre ont maintenant des droits d'auteur et des droits voisins ; que la FENATHEB est vraiment devenue nationale ; que le Théâtre – Pays continue avec détermination. Un théâtre engagé pour la paix et la réconciliation ; que bientôt il bougera à toute allure au rythme des ambitions et de l'abnégation de tous ces braves enfants ; que le théâtre – monde est rempli de vos fils et filles qui nous racontent et maintiennent allumer le flambeau de l'espoir et de la beauté ; que la poésie est plus que jamais au centre de nos vies et de nos représentations.

Plus je dessine ces pages, plus les souvenirs se bousculent, s'égrèner dans ma mémoire comme un chapelet de prière.

Je me souviens de « Étranges Etrangers » à Anvers.

Je me souviens de « la danseuse de l'eau ».

Je me souviens de « la Malice des hommes ».

Je me souviens du « Fou ».

Je me souviens du « Baobab merveilleux ».

Je me souviens de la « Musaraigne ».

Je me souviens de « la grosse de Koudbi ».

Je me souviens de « virus au lycée ».

Je me souviens du « cri de l'espoir ».

Je me souviens des « lignes de la main ».

Je me souviens de « la savane en transe ».

Je me souviens de « femme prenons notre place ».

Je me souviens du « théâtre débat » dont vous êtes le créateur.

Je me souviens de l'éducation artistique des enfants.

Je me souviens de l'encadrement des troupes traditionnelles de Tenkodogo.

Je me souviens de la discussion sur le rituel au théâtre après la représentation de « Destin de Poulounghin ».

Je me souviens de « Je hais le monologue » que vous avez aimé et vu tant de fois et que vous aviez proposé à Paris pour la célébration de la journée mondiale du théâtre.

Je me souviens de la nuit du conte à l'espace Naaba Ambga à Gambidi.

Je me souviens, je me souviens, et je me souviendrai toujours.

Je me souviens de votre dernier mail du 17 janvier 2011 et d'une semaine après le mail annonçant la rupture, la douleur, la perte, le déchirement, le vide.

Je viens donc par la présente vous dire que 10 ans après, vous manquez énormément au théâtre du Burkina Faso, mais que nous avons décidé d'habiter ce vide par les riches valeurs que vous nous avez léguées : l'humilité, la droiture, le professionnalisme, la rigueur, la passion du travail bien fait, le goût et la quête du beau et du sens, la création des espaces de poésie, l'élévation des tribunes de débats de société...

Cher maître, reposez en paix, car vous continuez !

Jean-Pierre Guingané : l'homme aux anecdotes

Minata DIENÉ, artiste comédienne,
conteuse, metteur en scène
Diplômée de l'École de théâtre du CFRAV,
Burkina Faso

L'« Homme aux anecdotes ». Je te nomme ainsi parce que l'une des merveilleuses choses que je retiens de toi, c'est que tu pouvais raconter des dizaines d'anecdotes en une heure. J'exagère peut-être, mais c'était pourtant ça, l'homme. Tu étais celui-là qui ne se lassait jamais d'animer l'équipe avec des histoires drôles, tant tu étais inspiré. Tu étais celui-là qui savait faire confiance en l'autre et en même temps le mettre en confiance ; lui permettre de se découvrir. Tu étais celui-là qui savait détecter la bonne graine en l'autre, l'arroser de sorte qu'elle pousse, grandisse et porte à son tour d'autres graines. Tu étais celui-là qui savait dire à l'autre sans complaisance : « Tu es intelligent, tu peux y arriver ... » Tu étais celui-là qui savait donner à l'autre les moyens de se surpasser, d'aller au-delà de ses limites, la chance de réaliser son rêve.

Je me souviens de notre premier voyage comme si c'était hier. C'était en 2007 à Grenoble (France). Je venais d'arriver dans ton écurie au Théâtre de la Fraternité sis à l'Espace Culturel Gambidi. Tu m'as tout de suite donné l'occasion de fouler la scène. Tu n'as pas attendu que je me forme avant. Tout s'est fait en même temps, car avec toi, tout doit se faire en même temps : l'apprentissage, la formation, la professionnalisation, la perfection... et tout ça, avec parfois des chutes dont on se relève plus forte, de la sueur, des larmes, des rires, du doute, de la confiance, de la peur, du courage, de l'exigence, de la témérité, de l'insistance, de la persévérance, de la loyauté... Pour toi, « chaque personne devait manger à la sueur de son front ». Oui, subvenir à ses besoins par son travail. Tu m'as mise face à mon destin et je devrais choisir entre abandonner et partir ou rester. Et je suis restée parce que j'ai vu

en toi la vérité, le respect, le coach qu'il me fallait, le père que je n'avais pas eu auparavant.

Je me souviens toujours de ce voyage dans les moindres détails. Un matin, nous allions prendre notre petit déjeuner au restaurant et j'avais porté une tenue africaine (un mini boubou avec son pagne de couleur bleu dans un tissu léger), nous marchions à cinq (Wilfrid Bambara, Nouffou Zerbo, Jacqueline Kini, toi et moi-même) causant de tout et de rien. Il faisait très froid et je grelottais. Alors, tu m'as regardée un moment avec compassion, puis tu as fini par dire : « Moi je pense que mieux vaut être vilaine et en bonne santé, que d'être belle et malade ... » Je ne peux jamais oublier cette phrase. Et chaque fois qu'elle me revient à l'esprit, j'en ris aux larmes. Je ne te dirai jamais assez merci pour ces grands moments de bonheur que j'ai eu la chance, le privilège de vivre à tes côtés. Merci pour ta générosité, ton souci de transmettre, ton désir de faire des autres des leaders. Et des leaders tu en as produits. Je peux citer fièrement Issaka Sawadogo, Aminata Diallo, Hamadou Mandé, Étienne Minoungou, Aristide Tarnagda, Athanase Kabré, et j'en passe.

Homme de culture, enseignant, éducateur, auteur de plusieurs œuvres littéraires, je retiens tout cela de toi. J'ai eu la chance de jouer dans plusieurs de tes pièces théâtrales : *Le fou*, *La musaraigne*, *La médiation*, *Le baobab merveilleux*, *Virus au lycée*, *Femmes*, *prenons notre place...*

Tu nous as appris à être sains de corps et d'esprit, à vivre dans un environnement sain, à aimer la nature et à la respecter, à n'être esclaves de rien ni de personne, à savoir tenir notre langue et à nous en tenir à l'essentiel lorsqu'on nous posait une question.

Tu nous as enseigné l'humilité et l'acceptation de l'autre pour réussir dans le métier d'artiste; et tu nous as appris du même coup qu'il fallait être intelligent et doué pour pratiquer l'ART...

Tu avais rêvé une Afrique culturellement unie, un monde artistiquement sans frontière à travers l'IIT (Institut Internationale de Théâtre). Que ton rêve qui

se poursuit ne s'arrête jamais et se concrétise pour les millions d'âmes d'ici et d'ailleurs !

C'est là un petit bout de texte sur l'homme que j'ai connu. Je pourrai écrire toute une thèse sur toi, parce que pour moi, tu es toute une école, tu es tout un enseignement.

Repose en paix Jean-Pierre Guingané et que la terre de nos ancêtres te soit légère !

Portrait éclaté de Jean-Pierre Guingané : on l'appelait professeur

Alcény Saidou BARRY

Critique de théâtre

Ouagadougou, Burkina Faso

Tout homme est une montagne, on le connaît selon le versant par lequel on choisit de le gravir et le sentier que l'on emprunte pour atteindre son sommet. J'ai connu plusieurs facettes de Jean-Pierre Guingané, et si j'écris sur lui, il me vient à l'idée les portraits de Vermeer. Une part d'ombre cernée par la lumière. Ceci est un portrait éclaté, un fatras de fragments qui composent les différents aspects de l'homme : l'enseignant, l'artiste, l'administrateur.

Années 1990... Années Campus

Aussi longtemps que je m'en souviens, je l'ai toujours appelé Professeur. Étudiant en Lettres modernes, j'ai eu Jean-Pierre Guingané comme professeur d'études théâtrales. Les souvenirs qui me reviennent sont sans doute biaisés par la verticalité de nos relations, mais je ne me souviens pas de moments plaisants avec l'homme durant tout mon cursus.

Comme directeur de la Faculté des lettres, des arts et des sciences humaines et sociales (FLASHS), j'avais de lui l'image d'un père Fouettard. Il n'admettait pas que les étudiants fument. Le bruit courait qu'il aurait giflé un étudiant qui avait un bâton de cigarette entre les lèvres, enfumant le couloir de la présidence. À cette époque, je ne blâmais pas le fumeur, mais le gifleur, reprochant à l'infortuné de n'avoir pas réagi en rendant la gifle. J'étais un gros fumeur qui se pavanait avec la cigarette entre les lèvres ou les doigts et j'étais convaincu qu'en ces temps-là, seul Dieu pouvait m'administrer une gifle sans recevoir une cinglante baffe en retour, non que je fusse croyant, mais parce que la divine joue est hors de portée de l'allongé de mon bras.

Ce récit a longtemps circulé à l'Université sans que nous n'ayons jamais la confirmation de sa véracité. Aujourd'hui, je pense que théâtral qu'était l'homme, il a dû crier sur le jeune homme, lever le bras, paume ouverte, doigts

grandement écartés et menacer de lui mettre la main sur la tronche s'il n'éteignait pas la cigarette.

1994... Hamlet l'Africain

Le Professeur Guingané nous tient en art du spectacle. Nous sommes en année de licence. Je viens rarement à son cours. Et par hasard, j'y suis ce jour où le Professeur commente sa co-mise en scène d'*Hamlet* de Shakespeare avec le Théâtre national de Norvège. Il parle du fait qu'il a mis la culture africaine dans cette mise en scène. Les étudiants lèvent la main qui pour dire son plaisir d'avoir vu cette adaptation, qui pour poser une question de compréhension. Et le Professeur répond. J'ai le doigt levé depuis un bon moment. Finalement, il daigne me donner la parole.

- Quand Hamlet dénude la Reine, cela aussi est africain ? De ce que je connais de la culture africaine, voir la nudité de sa mère en Afrique est une malédiction.

Silence dans la salle. Le Professeur me regarde comme s'il découvrait subitement une bestiole dans la salle et se demandait s'il fallait l'écraser ou la faire sortir. Finalement il laisse tomber : « C'est parce que tu réfléchis trop que tu es maigre comme ça. »

Rires gras de quelques étudiants. Je réponds : « Dois-je déduire que les grosses personnes ne réfléchissent pas ? » Ça ne fait rire personne. Le Professeur fait semblant de n'avoir pas entendu la pique et continue son cours.

1995 Sony est mort

Le Professeur est en classe. Son cours est haché, il cherche ses mots. Ce qui n'est pas dans ses habitudes, lui l'homme de théâtre qui entre en classe comme s'il était sur scène, avec ses effets de manches, sa mémoire vive qui remâche les dates et les événements politiques ou culturels. L'atmosphère est lourde en classe comme est lourd son pas ce matin-là.

À un moment, il s'assied à son bureau, secoue la tête et lâche presque comme un sanglot : mon ami Sony est mort ce matin. Ce sera la fin du cours.

Plus tard, on se moquera de cette entrée du Professeur, du long suspense avant l'info nécro.

Son amitié avec Sony était connue de tous ses étudiants. Tous connaissaient leurs débats sur le théâtre africain, sur le Festival de Limoges où Sony était la vedette et ils savaient tous que tous les manuscrits de Sony passaient sous la main correctrice de leur prof. Ils savaient aussi la chute de Sony, sa maladie. Guingané ruminait à haute voix ses amitiés et ses inimitiés.

Avec la mort de Sony, on saura que sous la carapace du Professeur il y a un cœur qui saigne quand la Faucheuse lui ravit un ami. D'ailleurs, son petit théâtre de verdure logé dans l'espace Gambidi porte le nom de Théâtre Sony Labou Tansi. Un portrait de Sony, béret du Che et large sourire accueille tout visiteur qui entre dans l'espace. Cette proximité nous a étonnés tant les deux dramaturges avaient un rapport différent à la langue, Sony faisait implorer la langue française en la trempant dans la lave chaude d'un volcan en éruption tandis que Guingané plus soucieux de faire passer son message pour changer le quotidien s'accommodait des mots de tous les jours.

2007. Un bus pour Niamey

Cette année-là, j'anime une rubrique critique dans *L'Observateur Paalga*. La critique théâtrale occupe la première place. J'assiste à tous les spectacles et je suis assez souvent à l'Espace culturel Gambidi, l'espace du Professeur. Mon ami Hamadou Mandé est son assistant au théâtre et son étudiant. Souvent je me retrouve à la même table que Mandé et le Professeur. J'y découvre une autre facette de l'homme. Pas le Professeur, mais l'artiste et l'administrateur. Ses colères sont phénoménales. De nombreux collaborateurs subissent ses foudres, mais il est très souvent très taquin. Blagueur comme un gosse. Pour la première fois, je regarde l'homme et je le trouve sympathique avec sa blanche dentition d'une parfaite harmonie, ses yeux rieurs et puis cette façon de regarder de guingois son interlocuteur.

J'apprends beaucoup de l'histoire politique et culturelle de l'Afrique auprès de lui. Ses analyses sont fines. Il connaît les hommes. Les amitiés fidèles, les fourbes, les froussards. Il connaît le monde qu'il parcourt en tant que membre

de l'Institut international du théâtre, en tant que professeur et en tant que directeur d'une compagnie... Comme un lamantin, je bois à sa source.

2009... le PANAF 69

L'Algérie fait célébrer Alger 69, le festival panafricain où tous les intellectuels du continent africain ainsi que ceux de la diaspora s'étaient retrouvés. Le Professeur Guingané est invité pour prendre part à une table ronde sur le théâtre africain. Malheureusement, il doit aussi être à Paris à une conférence de l'UNESCO. Il ne peut ni se défausser ni être aux deux lieux en même temps. Le don d'ubiquité n'existe pas dans la vraie vie.

Le Professeur propose que je parte à sa place pour donner la conférence. Je n'en reviens pas ! Moi qui ne fus pas un étudiant modèle et c'est un euphémisme, il me faisait confiance. A-t-il oublié l'étudiant maigrichon qui séchait ses cours et les rares fois où il était présent, prenait un rare plaisir à contester ses enseignements ? Je n'ai jamais pu lui poser cette question, mais je sais pour avoir travaillé dans le même bureau qu'un de mes anciens professeurs de lycée qui avait voulu me refaire le portrait parce que j'avais réussi à le faire sortir de ses gonds, que les enseignants font table rase du passé de leurs élèves quand ils les retrouvent hors de la classe. J'y suis allé ; il est revenu d'Alger et m'a affirmé que ses collègues ont dit beaucoup de bien de ma communication. Quand j'y pense, il fut le premier à m'offrir une tribune internationale et cela a contribué à me donner de l'épaisseur dans le monde de la critique.

2010... Dans le cercle du prof

Je discute très souvent avec le Professeur. Toujours avec Mandé. Je fais presque partie de son écurie. Je suis dans l'organisation du FITMO, le festival qu'il organise sur trois pays : Burkina Faso, Togo et Niger.

J'ai été membre de l'équipe du FITMO partie en bus à Niamey avec le Professeur Guingané. J'y étais pour former les journalistes culturels nigériens à la critique théâtrale. Je revois le Professeur dans son survêt rouge et blanc, son jean et ses baskets, sa bonne humeur expansive comme un flacon de parfum qu'on débouche. Quand le pneu du bus a crevé en pleine brousse, c'est

la voix du Professeur qui était la plus audible, il savait que l'angoisse étreignait ses compagnons de voyage, car dans l'Est du Burkina, bien avant le terrorisme, il y avait le grand banditisme et un bus en panne était une proie facile pour les brigands qui écument les routes. Il avait poliment décliné l'offre d'une escorte de la gendarmerie à la sortie de Fada N'Gourma parce qu'il fallait attendre d'autres cars pour faire un convoi, ce qui nous aurait retardés. Nous sommes restés là, sur le bord de la voie, cernés par une brousse d'arbres comme deux murailles vertes avec l'impression d'être pris au piège. Dans un silence lourd que ne déchirait aucun passage de véhicule. Le Professeur enfilait les histoires comme des brochettes tandis que le chauffeur changeait la roue.

2011...

L'Espace Gambidi est un complexe culturel. Une radio, une école, un théâtre, un resto-bar. Le professeur veut en faire un centre de bouillonnement d'idées, il a l'idée d'organiser des conférences-débats. Pour ouvrir le cycle des conférences, il ne voulait pas un philosophe ni un économiste, mais un journaliste. Il m'a chargé de contacter Dieudonné Zoungrana. Une lettre très laudative sur son travail lui est envoyée. Nous aurons une rencontre pour finaliser l'organisation de cette première activité. Elle n'aura pas lieu. Le Professeur souffre d'un rhume. Cela va se compliquer et l'emporter dans la journée du 23 janvier 2011. Longtemps après, Dieudonné Zoungrana m'a rappelé cette lettre, il doit la conserver comme un talisman, tellement heureux qu'un professeur de la trempe de Guingané lui dise tant de gentilleses.

2021. Que reste-t-il du professeur ?

Depuis 2011, le Professeur repose dans son village à Garango. Nous y sommes allés pour les funérailles. Sur sa tombe, des enfants s'amuse. Je me dis que sa tombe est devenue un petit théâtre, et en dessous, il doit être content que des enfants montent sur sa dernière demeure pour jouer.

Jean-Luc Bambara, le sculpteur qui a conçu la statue de Thomas Sankara pour le mémorial du père de la Révolution burkinabè, a perdu sa mère en ce mois d'août et je suis allé lui présenter mes condoléances. Pendant une demi-heure,

il m'a raconté par le menu les derniers mois de sa lutte contre la maladie, son rapport fusionnel à elle et a même montré le film du transfert du corps au village. C'est une dramaturgie digne d'un spectacle de rue que Jean-Pierre Guingané aurait apprécié. On voit les petits-enfants de la défunte surgir des fourrés comme des braqueurs, stopper le corbillard, sortir le cercueil et le porter sur leurs épaules jusqu'à l'église et ensuite au caveau familial, en le faisant tressauter au rythme de leurs pas de danse.

Je sens que le sculpteur a conscience que plus il évoque sa mère et plus elle vit, car il la sculpte dans la parole et l'installe dans le souvenir de ceux qui l'écoutent. Pourquoi à cet instant ai-je pensé à Jean-Pierre Guingané qui me disait qu'un homme doit savoir trois choses : les arts martiaux pour se défendre et défendre sa famille, la natation et la conduite automobile ? Le Professeur parlait de l'homme qui est en vie. J'aurais aimé qu'il m'apprît ce qu'il pensait de la postérité.

Mais cela, je l'ai appris d'un jeune auteur qui disait que trois choses sauvent l'homme de l'oubli après sa mort. Écrire un livre pour rester dans la mémoire des lecteurs. Faire un enfant pour avoir son portrait dans l'album de sa descendance. Planter un arbre pour que ceux qui s'asseyent sous son ombre ou mangent son fruit se souviennent de vous. Que reste-t-il du Professeur une décennie après sa disparition ? Il y a ces nombreuses pièces de théâtre éditées et même ses manuscrits. Cette année, on édite deux de ses pièces qui montrent que l'écriture du Professeur glissait vers le contemporain.

2021. Dans les choses et les êtres

Il y a l'espace culturel Gambidi qui fut l'œuvre de sa vie. Il l'a bâti pierre après pierre dans un combat permanent contre les institutions d'aide qui ne voulaient pas l'accompagner et même contre certains de ses comédiens qui en revendiquaient aussi la paternité. Un espace né dans la sueur, la douleur et l'insomnie. Charles Ouattara claudique aujourd'hui parce qu'il est tombé un soir dans une fosse non signalée pendant les travaux.

C'était son combat pour avoir un espace de diffusion pour rompre avec le monopole que détenait le Centre culturel français sur les productions et la diffusion théâtrales au Burkina Faso.

Enfin, il suffit de voir son fils Claude pour imaginer le professeur jeune. Même voix traînante, même gouaille, même gestuelle ample. Et aussi un art du récit oral.

Je me souviens du Professeur racontant que son fils, après le bac, est venu lui dire une nouvelle qui l'a assommé. Son héritier voulait devenir cuistot. Il se compose une mine de père contrit. Et en laissant tomber les bras le long du corps comme un homme qui sait que le combat est inutile, il dit : « Que pouvais-je y faire ? ».

Il avait l'art de narrer en dramatisant tout. En grossissant les faits jusqu'à la caricature pour susciter le comique. En réalité, son fils voulait faire hôtellerie et tourisme. Claude a repris l'Espace Gambidi qui grandit et s'impose de plus en plus dans l'espace culturel sous-régional. En lui, le Professeur vit. Rajeuni et apaisé.

Quand je pense au Professeur Guingané et au rapport que j'ai eu avec lui, ce sont ces cure-dents faits de jeunes branches que les paysans utilisent qui me viennent à l'esprit. À l'abord, l'amertume envahit la bouche, mais plus vous mâchonnez et un goût sucré vous vient sur la langue.

Je l'imagine faire la moue à cette comparaison et dire encore : « C'est parce que tu réfléchis trop que tu es maigre comme ça ».

Mais je ne suis plus aussi maigre et je ne réfléchis plus trop, Professeur...

Pr Jean-Pierre Guingané, un grand homme de lettres, d'arts et de culture

Souleymane KOUMARÉ

Comédien et metteur en scène

Directeur de l'espace culturel SIRABA

Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Le Pr Guingané fut l'un des plus grands Hommes de lettres, d'arts et de culture de l'histoire de notre pays. Enseignant-chercheur, metteur en scène, dramaturge sont autant de compétences de ce « baobab de notre culture ». Il a consacré son savoir et son savoir-faire à l'épanouissement du théâtre burkinabè, voire africain. Je garde de lui l'image d'un homme dynamique, assidu, serviable. En 2009, nous avons effectué un voyage ensemble à Dakar pour représenter le pays lors de la création du réseau « AFRIC'ARTHEATRE ». Lors des séances de travail, le Pr Guingané mettait en avant la nécessité de s'unir en vue de faciliter la circulation des œuvres théâtrales africaines. Au sortir des réflexions qui ont connu la participation de nombreux acteurs, scénaristes et producteurs venant de neuf pays africains, le Pr Guingané fut élu président de ce réseau.

En ma qualité de Directeur de l'espace culturel SIRABA, en 2010 j'ai reçu de sa part une invitation à Ouagadougou pour mûrir les réflexions sur les actions que nous pouvons mener pour le succès du réseau « AFRIC'ARTHEATRE ». Ces travaux de réflexion ont aussi connu la participation de Martin Zongo (administrateur du Carrefour international de théâtre de Ouagadougou). Je me souviens encore de cette phrase qu'il a répétée à plusieurs reprises : « *La présidence a été confiée au Burkina, il faut que les choses bougent* ». Quelques mois après ces échanges très enrichissants que nous avons eus, la terrible nouvelle est tombée : le Pr Guingané a tiré sa révérence. J'ai beaucoup appris aux côtés du Professeur et il demeure toujours une référence pour moi. Pour paraphraser Biraogo Diop qui disait « Les morts ne sont pas morts ; ils sont dans l'arbre qui frémit, ils sont dans le bois qui gémit, ils sont dans l'eau qui coule », je dirai que le Pr Guingané n'est pas mort : « Il est dans les écrits qu'il a laissés, il est dans les actions qu'il a posées, il est dans les personnes qu'il a formées. »

Jean-Pierre : le formateur, le conseiller, le père adoptif...

Jacqueline Tienhan KINI

Artiste comédienne, conteuse,
Burkina Faso et Canada

Avant même de commencer à écrire, je vois encore ses gestes lorsqu'il se met à chasser les moustiques, ses fous rires, ainsi que ses expressions favorites : « Descends ton pied du mur », « Ramasse ce que tu as jeté... » « Quelqu'un a-t-il compris ce qu'il a dit ? Quelqu'un peut m'expliquer son français ? », « Il y'a quoi de drôle dans ce qu'il dit ? », toujours en prenant les autres à témoin.

Tu nous manques énormément Jean-Pierre. Tu manques au Théâtre de la Fraternité, à l'Espace Culturel Gambidi... Cet espace qui a fait naître de grands hommes et de grandes femmes de la scène culturelle burkinabè et mondiale.

Pour moi, avoir rencontré le Professeur de Lettres Jean-Pierre Guingané, ce magnifique baobab de la culture, l'auteur, le metteur en scène, le critique, le formateur, le conseiller, le père adoptif, le directeur fondateur du Théâtre de la Fraternité, le monument du 7^e art... Notre JOHN, a beaucoup compté dans ma vie.

Avoir surtout eu la chance de passer par son espace culturel et d'y faire mes premiers pas, d'apprendre à ses côtés, dans la bonne humeur, la rigueur, la discipline, la ponctualité et l'amour du travail bien fait m'a édifié. De faire partie de la 1^{re} vague internationale du Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV_IIT) a été un grand atout dans ma vie artistique. Grâce à Feu mon directeur, j'ai développé un grand amour pour le métier d'artiste que je pratique. Il nous disait toujours qu'un artiste, un comédien, doit être polyvalent.

Dans mon action, le projet qu'il soit petit ou grand, je me donne toujours à 100% et je me dis toujours à l'intérieur de moi « Ça vient de là » (du bas

ventre) et je porte la voix sans crier à Sony Labou Tansi. Je l'admirais et je continue toujours de l'admirer. J'ai toujours eu un grand respect pour mon directeur Jean-Pierre Guingané. Cet homme a su éveiller les esprits, par ses écrits. Par son engagement, il a contribué durant des années à développer et à promouvoir la culture dans notre Burkina Faso et au-delà de nos frontières (mondialement). Mon directeur incarnait en sa personne, la simplicité du boss, et la sagesse de l'homme du théâtre.

C'est vrai qu'il y a des moments quand il était fâché avec nous, il nous disait : *« La porte est grandement ouverte...tu peux partir... »*. C'était pour nous ramener sur le droit chemin en nous demandant d'assumer nos choix.

Un jour, mon directeur qui venait de rentrer d'un voyage en France, était assis avec son ami Jean Henri Drèze sous une des paillotes de l'Espace Culturel Gambidi entrain de déguster les mets d'Awa, la cuisinière des lieux. J'étais avec d'autres comédiens sous cette même paillote. Alors, le directeur commença :

Directeur : Jacqueline, j'ai croisé un de tes amants en France qui t'envoie son bonjour.

Moi : Mon directeur, ce n'est pas mon amant, puisque je ne suis pas mariée.

Alors, il me regarda et il dit : *Han bon ? Tu veux m'apprendre le français ? Je suis qu'en même professeur à l'Université de Ouagadougou.*

À ce moment, son portable sonna et j'en ai profité pour m'enfuir.

Mon directeur quand il était à l'Université et il avait besoin de quelque chose qui se trouvait à l'Espace Culturel Gambidi, c'est moi que l'administrateur envoyait. Quand j'arrivais il disait toujours à ses étudiants, vous voyez cette petite (à l'époque j'étais jeune), elle n'a pas été loin à l'école, mais elle est brave, courageuse, persévérante et intelligente.

Et moi je me disais au plus profond de moi : Ehhhhh mon directeur svp, est-ce qu'on vous a demandé mon niveau d'études !!!

À mes débuts au théâtre, je jouais seulement dans des pièces de sensibilisation. Le directeur devait se rendre à Garango (localité située à 200 km environ de Ouagadougou) avec des comédiens pour une résidence de création. C'était la création de sa pièce théâtrale *La Malice des hommes* avec des comédiens burkinabè comme Aristide Tarnagda, Boukary Tarnagda et togolais comme Tina. Ils avaient besoin d'une personne qui allait les aider pour la cuisine. Je me suis préposée. Le directeur me regarda pendant quelques secondes et dit : *Han bon ? Avec tes ongles ainsi, et tes petites jupes tu es sûre que tu sais cuisiner ?* Je lui répondis : *Ayi mon directeur, laissez-moi aller essayer.* Il accepta, mais ajouta : *Assétou Pougongo ira aussi. Vous serez deux à la cuisine.* C'est ainsi que j'ai été à Garango pour cette création. Je me levais tôt pour faire la cuisine (cuisine qu'ils ont tous aimée comme peut en témoigner Aristide) et ensuite je partais suivre la répétition. J'ai ainsi appris le texte par cœur. Un jour je nettoyait les toilettes et je récitais le texte du personnage de Georgette. Le Directeur passait et m'a entendue dire le texte. Moi, je ne l'avais pas vu. Le soir après le repas, il me dit : *Jacqueline, tu peux répéter le texte que tu disais dans les toilettes ?* J'étais déstabilisée par la surprise, mais j'ai réussi tout de même à dire le texte. Il ne m'a pas dit si c'était bien ou pas. Mais plus tard, j'ai compris qu'il était fier de moi et j'ai commencé à beaucoup jouer et à avoir des rôles dans les créations majeures. Il avait compris que j'étais déterminée, car bien que je n'étais pas distribuée dans les créations au début, j'étais heureuse de venir toujours au théâtre et j'arrivais avant les aînés, je nettoyait proprement la scène pour les comédiens et après la répétition, j'aidais à ranger le matériel. Et mon directeur était content de moi.

La semaine de son décès, le lundi il était à Gambidi, après il est rentré chez lui, car il n'était pas très bien, le mardi il n'est pas venu. La nuit de mercredi, nuit du conte, notre directeur arriva à l'Espace Culturel Gambidi, gara sa voiture et rentra dans son bureau. Il en ressortit avec un document en main. Je me précipitai vers lui, et je lui demandai s'il voulait suivre nos contes. Il me répondit qu'il était épuisé, qu'il était de passage pour prendre un document. Je lui ai souhaité une meilleure santé. Le lendemain jeudi, il n'est pas venu, le vendredi Harouna Soré, Nelly Belemgnygré et moi, nous avons

été chez lui à la maison. Nous avons trouvé notre directeur et ses collègues de l'Université et Tantie Yolande Guingané à la maison. Et il nous taquinait, Nelly et moi, en parlant à ses collègues : « *Vous voyez mes filles là, elles sont jolies, jolies, mais elles n'ont pas de maris* ». « *Vous n'avez pas de fils célibataires ?* ». Nous avons tous rigolé. Nous avons ensuite pris le repas en famille avec eux et après une bonne causerie, nous avons demandé à partir. Notre directeur nous a même accompagnés jusqu'à la grande porte d'entrée. Je ne sais pas pour quelle raison j'ai dit à mes collègues que j'étais triste. Le samedi soir j'ai été au Centre Culturel Français pour suivre le concert de Victor Démé (paix à son âme). Durant tout le concert, j'étais très triste et j'ai croisé le conteur Modibo et lui, il me taquinait en disant « imite ton directeur ». Au lieu de danser au concert, adossé au mur, j'ai passé mon temps à imiter mon directeur et Modibo ne faisait que rire. Le lendemain dimanche, au réveil, je n'arrivais pas à me laver le visage ni me brosser les dents. Je tournais seulement dans la cour. Pourtant, j'avais invité des camarades artistes (Minata Diené, Gouem Mahamadi, Zerbo Noufou), à déjeuner avec un ami commun qui était hébergé chez nous. Entre-temps je reçois un appel d'Allemagne de Christel Gbaguidi qui me demande si mon Directeur était à Ouaga parce qu'il aimerait le voir pour un projet. Je lui réponds par l'affirmative, il était bien là. Après avoir raccroché avec lui, je reçois le coup du fil d'une amie du professeur qui résidait à Tours en France, mais séjournait à Ouagadougou. Elle m'annonça la mauvaise nouvelle. J'étais tellement choquée, que j'ai demandé de quel Jean-Pierre il s'agissait ? Immédiatement je rappelle Christel pour savoir si son appel avait un lien avec cette terrible nouvelle. Était-il au courant ou non ? Les larmes aux yeux j'appelle Minata pour l'informer, ensuite toutes les personnes que je pouvais joindre, je fonce à l'Espace Culturel Gambidi et je trouve Karim Tébi qui me confirma la nouvelle. L'atmosphère était très lourde .je fonce encore au domicile du directeur et là je me rends compte vraiment de la tragique réalité. M mon Directeur est vraiment parti.

Le plus bel hommage que nous puissions rendre à notre directeur, c'est de lutter pour que ses œuvres soient enseignées dans nos écoles au Burkina Faso. Que l'on continue de jouer ses pièces au Burkina Faso et au-delà de nos

frontières, que le Théâtre de la Fraternité, l'Espace Culturel Gambidi, le CFRAV continuent d'exister et de se développer.

De là où se trouve le Directeur, il doit être fier de son passage sur terre, car il a été très utile pour ses prochains. Il a travaillé à modeler de grands hommes et de grandes femmes pour le monde des arts et de la culture.

Repose en paix mon directeur Jean-Pierre Guingané !

La mémoire d'un grand homme

Sidiki YOUNGBARÉ,

Artiste, comédien, dramaturge,
metteur en scène

Ouagadougou, Burkina Faso

Je salue la mémoire d'un grand homme, en la personne de feu Jean Pierre Guingané. Un homme qui a eu un rêve artistique et qui a su embarquer plus d'une personne dans ce rêve. Aujourd'hui nous sommes les héritiers de ce rêve. Nous sommes les porteurs de ce rêve. Chacun à sa manière, le porte avec un souffle et une énergie qui lui est propre. Les héritiers spirituels de feu Jean Pierre Guingané se comptent aujourd'hui par centaines. Il y a ceux à qui il a transmis ce rêve directement et qui à leur tour ont transmis et continuent de transmettre. Et l'héritier que je suis lui dit merci. Je suis arrivé dans sa troupe en comédien amateur et j'en suis ressorti professionnel. Je suis aujourd'hui, si je puis m'exprimer ainsi, le fruit du champ du rêve de Jean-Pierre. J'y suis rentré bredouille et j'en suis ressorti, les mains chargées. J'ai bien profité de son ombre et il m'a gratifié de tout : de conseils, d'appréciations, d'insultes aussi par moment, d'anecdotes à mourir de rire, etc. Tout ce que je peux dire aujourd'hui, qui ne puisse aller au-delà de ce que le monde dira de lui, c'est : " Que la terre lui soit légère. Que Dieu insuffle la force et l'énergie positive à chacun, à chacune, porteur du rêve artistique de Jean-Pierre, afin qu'il perdure encore des millénaires.

Un grand visionnaire

Wilfried OUÉDRAOGO

Artiste, comédien, conteur, musicien
Ouagadougou, Burkina Faso

En 2005 quand nous sommes arrivés au Théâtre de la Fraternité à la suite d'un vaste recrutement de comédiens pour les besoins de la création du spectacle " Femmes, prenons notre place". Le professeur Jean-Pierre Guingané ayant perçu la dynamique nouvelle qui s'installait et aussi conscient du manque de formation de beaucoup d'entre nous au regard des exigences du métier d'artiste comédien a décidé qu'il était temps de former des comédiens polyvalents, capables de jouer, de chanter, de danser, etc.

Il a donc d'abord commencé par recruter un groupe de musiciens pour nous apprendre à jouer aux instruments de musique. Quelque temps après, entendant la musique qui jouait fort dans le petit coin de la salle Lompolo, il va y jeter un coup d'œil et constata qu'il n'y avait que les musiciens seuls qui étaient présents.

Après renseignements, il se rendit compte que cela faisait des jours que personne ne venait se former. Il congédia alors les musiciens.

Et lorsqu'on a voulu monter la première scène du Spectacle (la scène du cabaret où Joe l'artiste distribue les rôles), il désigna à tout hasard des comédiens dans la salle et leur dit de prendre soit un bendré ou un djembé¹⁶ et de jouer.

Malheur à tous ceux qui avaient osé dire qu'ils ne savaient jouer ni à l'un ni à l'autre de ces instruments. Ils ont été purement et simplement renvoyés de la création.

¹⁶ Bendré et Djembé sont des instruments de musique traditionnelle

Et le professeur en a profité pour nous enseigner la nécessité pour un comédien d'être complet à tout point de vue pour se donner des chances de pouvoir vivre pleinement de son art.

Quand on voit ce qui se passe actuellement avec toutes les restrictions budgétaires dans le secteur de la culture, obligeant les créateurs à penser des formes plus réduites avec des cumuls de rôles (Comédien, musicien, danseur) afin de donner une chance à la création de tourner, on constate que les comédiens polyvalents ont plus de chance aujourd'hui que les autres d'être distribués dans des créations.

Nous concluons que le professeur était un grand visionnaire, malheureusement nous ne l'avions pas compris.

Pétile d'amour pour un père qui est aux cieux

Lionelle Edoxi GNOULA

Artiste, comédienne

Ouagadougou, Burkina Faso

Notre père qui s'est installé au ciel.

Le professeur Jean-Pierre Guingané, père spirituel avec un énorme goût de la transmission.

Juste dire que le théâtre et l'enseignement artistique continuent d'être notre bouclier.

Aujourd'hui je brûle de fierté d'avoir reçu les enseignements que vous nous avez légués, professeur. Je vois comment notre génération a tellement eu de la chance. Cette beauté de vos mots et la coquetterie de vos conseils, personne d'entre nous ne l'oublie !

Vous m'avez enseigné, en tant que femme, d'aller à la curiosité de la plus belle chose de moi-même et d'être une insatiable chercheuse de l'objet artistique qui se trouve en moi et en l'autre.

Vous m'avez une fois dit de ne jamais arrêter d'être avide de nouveauté :

Et pour ça Edoxi, tu dois être à l'écoute, ouverte et surtout faire de ton mieux pour rendre ta disponibilité aux autres. Éloigne-toi de la grosse tête, car ton art et ton expérience ne seront reconnus que par les autres. Tu es une femme moderne et donc une artiste moderne, n'ait aucun souci pour la cuisine et le foyer. Il ne faut jamais t'obliger à porter les maux et les torts du monde. Et surtout Edoxi, ne te laisse jamais effleurer ta féminité pour un rôle. Ne laisse personne souiller ton âme. Tu es plus intelligente que ça. Tu as un humour et c'est une vraie arme de défense en toute circonstance.

Des mots simples et profonds pour une jeune femme de 20 ans.

Le professeur nous conseillait et nous disait d'être des artistes humbles avec un grand esprit de partage. Il avait toujours quelques échanges improvisés et très rapides avec nous, les femmes artistes. Hors de la scène, il était pour nous une véritable école, un père éducateur !

Par ailleurs, Jean-Pierre avait un caractère autoritaire tempéré d'un humour fou qui favorisait l'écoute et la compréhension rapide des mots. Un personnage lumineux et audacieux d'une énergie hors norme.

Je voudrais m'arrêter sur cette phrase du professeur qui me sert et me fait grandir jour après jour dans ma vie artistique : « N'aie jamais la grosse tête, je te le répète ».

Jean-Pierre Guingané, mon papa

Harouna SORÉ, artiste-comédien
Diplômé de la première promotion du Centre
de Formation et de Recherche en Arts
Vivants (CFRAV),
Burkina Faso

Comment parler de mon papa, mon propre père ? Je dirai que papa Guingané, c'est, avant tout, un homme qui voulait le travail bien fait. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il fait la différence entre le travail et la famille. Je m'explique. Je suis arrivé à Gambidi en 2006. J'ai demandé à qui m'adresser pour intégrer la troupe du Théâtre de la Fraternité. On m'a orienté vers son bureau. Je m'y suis rendu et j'ai frappé à la porte. Il demanda : « Qui est-ce ? » Et je lui répondis : « Vous ne me connaissez pas. » Il répliqua : « Ah bon, d'accord ! Monsieur l'inconnu, entrez ! »

Une fois à l'intérieur, je lui dis la raison de ma visite ; c'est-à-dire « intégrer la troupe théâtrale ». C'est alors qu'il me demanda : « Avez-vous un rendez-vous ? » Je lui dis non avant de renchérir : « Je suis passé par tous les moyens pour vous voir, mais des gens ne voulaient pas. J'ai donc décidé de venir moi-même. Vous êtes mon papa, quoiqu'il arrive, vous me direz si j'ai eu tort, si je me suis trompé. En plus, j'aurai les informations dont j'ai besoin, s'il plaît à Dieu. »

Il me dit de m'asseoir, je m'assis. Il reprit : « Pour intégrer la troupe, effectivement, il faut d'abord avoir la volonté et l'exprimer clairement. Le reste viendra. » En ce moment, la troupe était en création et travaillait sur une pièce intitulée *Virus au lycée*. Pendant que les acteurs étaient sur la scène, il leur demanda de prendre une minute de pause pour qu'il leur présente un comédien hors normes, un monsieur qui sait jouer à la guitare, à tous les instruments. Un comédien hors normes quoi ! Moi, comédien hors normes ? Pour quelqu'un qui n'a jamais fait du théâtre ! Il dit : « OK, on peut reprendre,

c'était juste pour le présenter. Attention à vous, c'est mon fils. » Durant toute la période de création, j'étais assis à côté de lui. Un jour, un des comédiens était indisponible, il me dit alors : « Mon fils, il faut monter jouer le rôle ». Et ... en tout cas, il m'a donné un rôle. Quand je suis monté, dans la panique, je ne savais même pas ce qu'il fallait dire. Il dit : « Mon fils, je crois que c'est mieux que tu viennes t'asseoir avec moi. Ce que tu dis est inaudible, tu ne comprends pas ce que tu dis, alors viens. »

Après la création de la pièce, la troupe devait aller en tournée à Garango¹⁷. Moi, je ne jouais pas dans le spectacle, pourtant il m'ordonna de suivre le groupe. En plus, j'avais le même traitement que tous les autres membres du groupe. J'étais très ému. Quand je suis revenu de cette tournée, j'ai voulu le remercier. C'est alors qu'il me fit savoir que pour le remercier, il suffisait de bien travailler. « Le travail bien fait dit-il, compensera tout le reste. » Chemin faisant, j'étais vraiment devenu son vrai fils. Que ses enfants biologiques m'en excusent, mais je suis leur frère. Papa ne faisait jamais un voyage à l'intérieur du pays sans moi. J'étais toujours à ses côtés. Un jour, il me dit : « Mon fils, je pense qu'il faut que tu fasses un *one man show*. Le *one man show* est bien, mais fais plutôt un monologue. Tu as un texte ? » Je répondis par l'affirmative en lui donnant le titre d'un texte que Hyacinthe Kabré m'avait prêté : *Matin de quiétude*.

Il me dit qu'il n'y a pas de problème, mais qu'à Ouagadougou, il n'aurait jamais du temps pour travailler avec moi. Nous planifions une sortie sur Garango pour une dizaine de jours afin de travailler sérieusement le texte. Moi, j'étais vraiment surpris et inquiet. Faire un monologue, ce n'est pas donné à n'importe quel comédien. Quelques jours plus tard, effectivement, il m'appela et me dit qu'il était temps de partir pour Garango pour y travailler ma pièce. Nous y sommes allés avec une dame qui cuisinait pour nous, et étions installés dans sa résidence personnelle. Chaque matin au réveil, il me disait : « Mon fils, viens lire on va écouter. Dès les deux premières phrases,

¹⁷ Garango est une localité située à 200 km de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. C'est le village natal du Professeur Jean-Pierre Guingané et il s'y rend régulièrement pour des résidences de création ou pour visiter la famille.

il m'arrêta : « Tu vois, tu ne comprends pas ce que tu dis et quand tu lis, tu es inaudible, tu es cérébrale. Bon, reprends ! ». Au bout d'une trentaine de minutes d'effort, il me dit : « Repars, lis le texte tranquillement. On va reprendre le soir ». Je vous avoue que pendant les dix jours que nous avons passés à Garango, nous n'avons même pas fini de lire la première page. C'est vous dire à quel point, papa aimait le travail bien fait. Il était très exigeant, très rigoureux.

Je ne peux pas dire que je connais papa plus que ses enfants biologiques, mais du moment où, je suis aussi son fils, je peux également dire que je le connais bien. En fait, papa Guingané n'aimait pas l'hypocrisie. Ceux qui ne le comprenaient pas pensaient qu'il était sévère. Non, il ne l'était pas du tout. Je prends des exemples. Quand nous étions en création, ceux qui étaient à la traîne, ceux qui n'arrivaient pas à bien jouer, ceux qui lisaient mal leur texte, s'il vous arrivait d'en rire, alors il vous demandait de dire ce qu'il y avait de risible dans son texte. Quand vous n'arrivez pas à répondre, la question était redirigée vers l'ensemble du groupe en ces termes : « Quelqu'un peut-il me dire ce qu'il y a de risible dans mon texte ? » Si personne ne répond, il revient vers celui qui a posé l'acte pour lui demander encore ce qu'il trouvait de risible dans le texte. Après cela, il nous rappelle que le mot « fraternité » qui fait partie du nom de la troupe du Théâtre de la fraternité n'est pas l'effet d'un hasard. Cela signifie que c'est un groupe dans lequel existe la solidarité et l'entraide. Alors, ceux qui étaient assez forts devaient aider les moins forts au lieu de se moquer de leurs faiblesses.

Comme je l'ai dit dès le départ, parler de son propre père, c'est compliqué. Lui-même n'a-t-il pas dit un jour qu'on ne « se rase pas la tête soi-même » ? Quand je l'appelle « Papa », ce n'est point par hypocrisie ou par quelque calcul ce soit, mais je suis convaincu qu'il l'a vraiment été au-delà d'être mon directeur de compagnie, mon metteur en scène...

Les gens n'arrivaient pas à comprendre comment quelqu'un qui vient dans l'anonymat devient presque un fils pour celui qui l'a accueilli. Certaines personnes pensaient que j'allais faire des commérages dans son bureau ou que je dénonçais leurs pratiques auprès du directeur. Il n'en était rien. Si le

directeur lui-même aimait utiliser l'expression « Viens on va critiquer les gens » lorsqu'il voulait entamer une causerie avec quelqu'un, cela était dans le bon sens et n'avait rien à voir avec la médisance ou le dénigrement de qui que ce soit. Cela ne l'intéressait pas du tout. Franchement, ce fut une chance pour moi d'avoir côtoyé Papa Jean-Pierre et je ne peux pas oublier cela. Je n'avais rien de plus que les autres, non ! Il avait juste trouvé en moi un enfant qu'il pouvait aider à devenir quelqu'un dans la vie.

Quand on était à l'École de théâtre, le professeur de musique est allé voir Papa Guingané pour lui expliquer que moi, Soré, était à la traîne. Que je ne comprenais rien à la musique, que je ne faisais pas d'efforts et que je ne connaissais même pas ce que c'était que la gamme, la mélodie...en conclusion, il ne savait vraiment pas ce qu'il pouvait faire avec moi. Il dit au professeur de musique de partir, qu'il allait m'appeler. Ce qu'il fit quelques minutes après. Quand je suis arrivé, il me dit : « Il paraît que ton professeur n'est pas content de toi ! » Je répondis : « Ah oui, comment ça ? » Il reprit : « Il était là, il m'a dit que tu ne comprenais rien à sa musique, que tu ne faisais pas d'effort, j'étouffais de rire dans mon cœur, je me disais que s'il voulait souffrir davantage, qu'il vienne me prendre comme élève... ». Et nous en avons rigolé, puis il me dit de faire tout de même un effort. Ensuite, nous sommes passés à autre chose avant qu'il ne revienne sur le professeur de musique : « Je lui demande de former des comédiens, et ce sont des musiciens qu'il veut former. Bref, c'est à toi aussi de fournir des efforts pour satisfaire le professeur. » .

Un jour, il me dit : « Mon fils viens, on va critiquer les gens ». Je ne me souviens pas exactement du jour exact, mais c'était à peu près un mois avant son décès. Nous nous sommes assis sous les paillotes de l'Espace Culturel Gambidi, vers la buvette. Nous y avons passé pratiquement trois à quatre heures ensemble. Tout le monde était parti, nous n'étions que deux. Il me prodigua des conseils et termina par ce propos : « Chaque comédien, pris individuellement, a ses défauts et ses qualités. Voilà ce que tu dois faire pour réussir dans ce milieu... ».

Je me rappelle qu'il m'a dit une fois ceci : « Ne sois pas pressé, tu penses que quand j'envoie d'autres et non toi à l'extérieur pour les tournées, c'est parce que je ne t'aime pas ? S'il y a quelqu'un que je devais envoyer, c'est toi ; mais, je pense que tu n'es pas prêt pour attaquer les scènes internationales. Quand tu le seras, tu verras. »

Ce jour-là j'étais assis avec lui, mais je n'avais compris qu'il était en train de me dire qu'il voulait partir, qu'il voulait voyager, mais que cette fois-ci, ce ne serait pas avec moi...qu'il voulait nous quitter...

Quelque temps après, un jour, Jacqueline Kini, une camarade comédienne du Théâtre de la Fraternité, m'appelle pour m'informer que Papa était malade et qu'elle souhaitait qu'on aille lui rendre visite. Je me rappelle très bien, c'était un vendredi et nous nous sommes rendus à son domicile. Quand on est arrivé, comme d'habitude, il riait avec nous, et il nous a fait boire, avant de nous dire qu'il connaissait sa maladie. Que le jour où il va se lever faire deux cents mètres sans sentir la fatigue, il saura que sa maladie est terminée et qu'alors il reviendra à Gambidi. Ce jour, j'ai dit : « Non, papa, pourquoi ne pas essayer aujourd'hui ? » Il m'a répondu : « Mon fils, tu sais, moi, je sais à quel moment, il faut commencer à marcher. » On a rigolé ainsi, et ensuite nous sommes repartis.

Et c'est dans la surprise totale et par un choc violent que la nouvelle de son décès me parvint. Le jour où j'ai appris sa mort, j'ai senti immédiatement quelque chose s'arrêter en moi. La preuve était que je ne pouvais annoncer son décès à personne. Quand je voulais parler, c'était les larmes qui coulaient. Ce jour-là, les gens m'ont dit à Gambidi qu'un garçon devait savoir se retenir, mais je pense qu'il y a des situations qui nous dépassent.

Si je suis artiste professionnel aujourd'hui, c'est papa Guingané qui m'en a donné l'envie et la motivation. Quand je venais à l'Espace Culturel Gambidi au tout début, je le connaissais, mais pas de près. Je regardais des spectacles et je le voyais souvent intervenir. C'est cela qui m'a donné la volonté de m'engager dans le théâtre. Et quand je suis venu le rencontrer, la chance m'a souri. Venir de nulle part et intégrer une troupe professionnelle,

étant amateur ? Faire ensuite partie d'une grande école de renom? Faire partie des plus grandes créations du Théâtre de la Fraternité et de l'Espace Culturel Gambidi ? C'est au-delà de ce que je pouvais imaginer.

Pour y arriver, il fallait quelqu'un qui te donne cette confiance en soi, quelqu'un qui n'a pas peur que tu le déçoives. Quand je pense à mon parcours, je dis waouh ! J'ai commencé avec les créations majeures en 2007 dans *La Musaraigne* de Jean-Pierre Guingané mise en scène par Luca Fusi. Une création de grandes factures. Après cela, tout s'est enchaîné avec d'autres et ainsi de suite. Moi qui n'avais jamais rêvé auparavant voyager en avion, je suis un habitué de vols long-courriers, j'ai dormi dans les plus luxueux hôtels, jouer sur les plus grandes scènes d'ici et d'ailleurs, etc. Tout cela, je le dois à papa, et je ne cesserai de lui dire merci. Merci papa Guingané. Que le bon Dieu t'accueille dans son Saint Paradis ! Tu peux être fier de ton héritage, tu es parti, mais nous nous en sortons toujours. Les graines que tu as semées continuent de pousser et de se développer.

Kuilga Jean ou Pèra Jean

Laure Azoumé GUIRÉ
Artiste comédienne,
Ouagadougou, Burkina Faso

Jean-Pierre que certains comédiens appelaient Kuilga Jean et d'autres Pèra Jean était le Directeur et le papa de ces comédiens. Il refusait qu'on l'appelle Naaba¹⁸ ou Directeur. Il a toujours préféré qu'on l'appelle par son prénom. Il était au même niveau de traitement que ses comédiens lors des tournées à l'intérieur du pays. Il n'acceptait pas de traitement de faveur et dormait sur des nattes, utilisait les mêmes toilettes que ses comédiens. Jean-Pierre était très rigoureux sur la maîtrise de la langue à tel enseigne que les fautes n'étaient pas tolérées. Quand on parlait un mauvais français, il nous corrigeait toujours.

Je retiens de lui un homme infatigable, humble, paternel et rigoureux pour la réussite de ceux qui l'entourent. Une anecdote : Jean-Pierre n'aimait pas du tout les moustiques. Lors d'une création, un moustique s'est posé sur ma joue et je ne sais pas comment, Jean-Pierre a voulu l'écraser et donc j'ai pris une gifle. Et on a suspendu le travail pour retrouver le moustique. Et il a dit l'air soulagé : "heureusement, je l'ai retrouvé sinon je serais malheureux de t'avoir tapée".

¹⁸ Qui veut dire chef ou patron en langue nationale mooré

Jean-Pierre Guingané, « l'homme de feu »

Martin ZONGO

Administrateur du Carrefour International
de Théâtre de Ouagadougou (CITO)

Allocution à la soirée d'hommage aux pères fondateurs du Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO) à l'occasion de la 17^e édition et du 30^e anniversaire du dudit festival.

Ouagadougou, le 30 octobre 2019

Mes premiers mots seront des mots de remerciements à l'endroit des organisateurs de cette sympathique cérémonie d'hommage aux pères fondateurs du Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO), qui célèbre en cette 17^e édition ses 30 ans d'existence.

D'avoir pensé aux géniteurs de cet événement culturel, devenu au fil du temps planétaire, honore les continuateurs de l'œuvre que nous avons portée sur les fonts baptismaux il y a de cela 3 décennies, et réjouit grandement nos cœurs.

À titre personnel, je reçois cet hommage avec beaucoup d'humilité et d'émotions, car j'ai été un très proche collaborateur du Professeur Jean-Pierre Guingané, que je considère comme le concepteur et le véritable architecte du FITMO.

En effet, je fus pour lui, tour à tour, son étudiant, un ami, l'administrateur du Théâtre de la Fraternité et de l'Espace Culturel Gambidi (dont j'ai participé à une partie de l'édification), le coordonnateur de l'École de Théâtre de l'Union des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (UNEDO) devenue par la suite le Centre de Formation et de Recherches en Arts Vivants (CFRAV), puis aujourd'hui l'École Supérieure de Théâtre Jean-Pierre GUINGANE (EST-JPG)), le co-fondateur et le Secrétaire général adjoint du Centre burkinabè de

l'Institut International de Théâtre (CB-IIT), une des chevilles ouvrières de l'organisation du FITMO et, subsidiairement, le rédacteur préféré de ses discours officiels.

En recevant cet hommage, je me sens le devoir moral de le lui dédier parce que pour moi particulièrement, Jean-Pierre GUINGANÉ a été et reste le véritable cerveau du FITMO. Je n'ai été à ses côtés qu'un modeste ouvrier qui l'a aidé du mieux qu'il pouvait à réaliser son projet.

Que son œuvre lui ait survécu et continue de remplir sa mission après lui est la preuve de la grandeur de sa vision et le gage de son immortalité.

Mon second propos sera pour parler de l'homme lui-même.

Jean-Pierre n'était pas un homme facile à vivre. Travailler avec lui n'était point une sinécure. Tous ceux qui l'ont approché dans le cadre du travail ont eu chaud. Moi-même, j'ai eu chaud avec Jean-Pierre.

Mais aujourd'hui, avec le temps, la maturité plus accrue et les expériences diverses vécues dans l'exercice du métier, j'ai compris pourquoi Jean-Pierre nous brûlait.

En fait, c'est parce que lui-même était habité d'un feu dévorant : celui de la passion ; la passion du théâtre.

Comment être à côté de quelqu'un que le feu consume sans avoir chaud ?

Aujourd'hui qu'il n'est plus là, toutes les symboliques positives du feu qui l'habitait m'apparaissent clairement :

- Le feu éclaire. Il chasse les ténèbres et permet d'avancer dans la nuit ;
- Le feu réchauffe. Il combat le froid, revigore le corps, procure du dynamisme et de l'enthousiasme ;
- Le feu nourrit. Il cuit nos aliments, tue les microbes, chauffe notre café et nos tisanes et nous donne de la santé, de la force et de l'énergie ;
- Le feu purifie. Il cautérise et stérilise. Il liquéfie le minerai pour permettre de le séparer des impuretés. Il permet ainsi de produire des lingots d'or.

- Le feu, enfin, incarne la vie, le rassemblement, la protection, le partage, l'assurance et l'espoir.

Ce sont tous ces feux positifs qui consumaient Jean-Pierre GUINGANÉ et qui lui dictaient son ardeur au travail, son exigence de la qualité, sa recherche de la perfection, son intransigeance face à l'à-peu-près et la médiocrité, son rythme de TGV dans l'exécution de ses projets et activités, son insatiable envie de toujours faire plus et mieux.

Celui que l'on pourrait surnommer « L'homme de feu » s'en est allé. Mais les fruits de son incandescence sont toujours là, impérissables :

- Il a inscrit son nom en lettres d'or au panthéon du théâtre de notre pays, de l'Afrique et du Monde ;
- Il laisse un héritage colossal comprenant les éléments suivants :
- Des milliers de disciples et d'adeptes du théâtre à travers le monde ;
- De nombreuses pièces théâtrales, des thèses, et des écrits importants sur le théâtre ;
- Une troupe théâtrale, le Théâtre de la Fraternité, doyenne des troupes de notre pays ;
- Un centre culturel exceptionnel, l'Espace Culturel Gambidi qui demeure un point d'ancrage et de convergence des artistes du monde ;
- Des centres de formations et de renforcement des capacités artistiques ;
- Une institution nationale de coopération internationale avec les théâtres du reste du monde, le Centre burkinabè de l'Institut International du Théâtre (CB-IIT);
- Un festival international dont la renommée s'étend au fil du temps, le FITMO / Festival des Arts du Burkina ;
- Des millions d'amoureux du théâtre dans toutes ses facettes (comédiens, metteurs en scène, formateurs, écrivains, techniciens, professionnels de tous ordres, publics acquis ou en voie de l'être, etc.).

Jean-Pierre GUINGANÉ est un véritable géant de l'art dramatique. C'est une petite parcelle de l'ombre de ce géant qui m'a recouvert et c'est cela qui me vaut l'hommage qui m'est rendu ce soir.

Alors, question : quel hommage peut-on véritablement rendre au géant lui-même ? C'est, pratiquement, mission impossible.

Heureusement qu'il y a un mot qui, lorsqu'il est proféré avec sincérité, aide à compenser le déficit d'hommage que l'on voudrait rendre à une personne qui le mérite vraiment. Ce mot magique qui nous sauve de l'impuissance et de l'embarras, c'est le mot merci.

Alors, du fond du cœur je te dis merci, Jean-Pierre, et que ton esprit souffle toujours sur nous et sur le FITMO !

Un fou de culture nommé Guingané¹⁹

23 Janvier 2011

Sid-Lamine SALOUKA

Critique de cinéma et enseignant

Ancien étudiant du Pr Jean-Pierre Guingané

Un élève brillant

Daogo Jean-Pierre Guingané est né le 11 juillet 1947 à Garango au Burkina Faso (1).

Après des études secondaires au Collège d'Enseignement général de Bobo-Dioulasso, il entre à l'École Normale des Instituteurs et Institutrices de Ouagadougou de 1966 à 1969 où il obtient son baccalauréat.

De 1969 à 1972, il est étudiant au Centre d'Enseignement supérieur (C.E.SUP, future Université de Ouagadougou), d'où il sort nanti d'une Licence de Lettres modernes. Inscrit à l'Université de Bordeaux III en France, il soutient un mémoire de Maîtrise de Lettres modernes en 1973 sur le thème : *Le théâtre en Haute-Volta : production, diffusion, structures et public*. Dans la même Université, il soutient une thèse de troisième cycle en 1977 ayant pour thème : *Le Théâtre en Haute-Volta, production, structure, diffusion et public* puis une thèse de doctorat d'État intitulée *Théâtre et Développement culturel en Afrique : le cas du Burkina Faso*.

Un enseignant passionné

Entre-temps il est engagé comme professeur de l'enseignement du second degré et affecté au Lycée Municipal de Ouagadougou en 1974 en même temps qu'il est vacataire au département de Lettres modernes de l'Université de

¹⁹ Texte publié dans *Africultures* du 23/01/2021

Ouagadougou où il enseigne le théâtre. Il gravit les échelons de la carrière universitaire : il est successivement assistant en 1977, maître-assistant en 1979 et maître de conférences en 1991. De 1991 à 1994, il est Doyen de la Faculté des Langues, des Lettres des Arts et des Sciences humaines de l'Université de Ouagadougou.

De Jean-Pierre Guingané, je garde d'abord l'image d'un enseignant si passionné que descolères, bien que maîtrisées, étaient perceptibles. Il nous enseignait l'histoire du théâtre africain et il déplorait l'absence de visibilité de la littérature burkinabè sur le continent.

Son analyse récurrente était le retard d'une décennie des écrivains burkinabè, en termes thématiques et d'innovations dans les procédés d'écriture. Il admirait des auteurs visionnaires au style flamboyant comme Wolé Soyinka du Nigeria, Sony Labou Tansi du Congo ou Ngugi Wa Thiongo du Kenya et il nous encourageait à les lire parce que ces auteurs incarnaient en quelque sorte le génie, sinon l'âme même de leurs peuples. Ces prises de position sans concession ont guidé sa carrière d'universitaire, parti de l'enseignement primaire et qui finit reconnu dans le monde entier.

Un fou du théâtre

Jean-Pierre Guingané était un metteur en scène fou de son art. Il était follement amoureux du théâtre – qui fut la première porte par laquelle la Haute-Volta entra sur la scène culturelle africaine avec Lompolo Koné et la Maison des Jeunes et de la Culture de Banfora. Il voulait que, chaque soir, on pût voir des pièces de théâtre à Ouagadougou. Son cours devenait ainsi le guichet de recrutement de l'école de l'Union des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (UNEDO). Avec sa troupe créée en 1975, le théâtre de la Fraternité, il sillonnait le pays, offrant une variante du théâtre d'intervention sociale Inventé par le Brésilien Augusto Boal : le théâtre débat.

Lauréat de plusieurs concours artistiques nationaux et convié à de nombreux festivals internationaux, le Théâtre de la Fraternité est l'une des compagnies majeures du BurkinaFaso et, avec l'Atelier théâtre burkinabè de Prosper Kompaoré, une des structures de formation des comédiens de ce pays. Son siège, l'Espace culturel Gambidi, est aussi celui du Festival International du

Théâtre et des Marionnettes de Ouagadougou dont Jean-Pierre Guingané fut le promoteur. Pour lui, cet art était un moyen de conscientisation des populations et un levier du développement. Jean-Pierre Guingané a certainement contribué à convaincre certains jeunes de ma génération qu'on pouvait vivre du théâtre, ce qui était alors de la folie !

Il avait vu juste : les productions artistiques de qualité et les compagnies, les structures de diffusion quasi permanente et les différents festivals de théâtre nés au Burkina Faso depuis le milieu des années 90 témoignent de la lucidité de cette vision. Membre de plusieurs associations d'écrivains au Burkina, il a siégé au Comité exécutif de l'Institut International de Théâtre en remplacement de Wole Soyinka pour le compte de l'Afrique. En 1991, il est l'assistant du réalisateur Idrissa Ouédraogo dans la mise en scène de *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire à l'Opéra de Paris.

Un écrivain majeur du Burkina Faso

Étant devenu moi-même enseignant, je fus confronté à cette question un jour de la part d'un élève :

– *Quelle est selon vous l'oeuvre qui rend le mieux compte de la société burkinabè ?*

– Crépuscule des temps anciens de Nazi Boni, répondis-je sans hésiter.

– *Mais, c'est vieux ! Donnez-nous une oeuvre plus récente, exigea l'élève.*

Je pris du temps et je finis par répondre que *Le Fou* de Jean-Pierre Guingané me semblait le mieux répondre à son exigence.

Il y a plus de dix ans que j'ai donné cette réponse. Depuis, ma conviction n'a pas changé. Bien entendu, certains ouvrages reconnus aux plans national et international m'ont séduit par leur thème ou par leur style. Mais *Le Fou* (éditions CEDA, 1984), pour ma part, est un monument d'intertextualité de notre littérature : il témoigne du passage de la Troisième République à la Révolution Démocratique et Populaire qui est une césure majeure de notre Histoire. Dans cette oeuvre, un veilleur de nuit nommé Tiga, tente de scolariser son fils Parka. Cependant, l'offre éducative est très faible et il doit

soudoyer un directeur d'école pour que Parka aille à l'école et pour qu'il ait un avenir digne de son temps. Les personnages, à travers leurs visions du monde et leurs ambitions représentent deux couches sociales facilement reconnaissables : les lettrés qui jouissent des biens du pays et la majorité qui est analphabète et sans pouvoir. Entre ces deux groupes, un parti d'intellectuels progressistes au discours idéaliste et presque méprisant attend de jouer son rôle historique.

Cette pièce a obtenu le premier prix de théâtre à la Semaine Nationale de la Culture « Gaoua 84 ». On peut penser qu'il s'agit juste d'une œuvre de circonstance, juste bonne pour la propagande révolutionnaire du moment. Cependant, une lecture sans parti pris montre une distanciation et un jugement critique qui n'épargne personne. Surtout, il restitue, dans un « français facile », la pensée de ces hommes du peuple dont l'écrivain devrait, selon lui, être le porte-parole. Pour ma part, suivait ainsi la voix des écrivains qu'il admirait. Jean-Pierre Guingané n'a jamais atteint ni la force poétique des délires verbaux des personnages de Sony, ni la fulgurance du pidgin de Soyinka, même dans ses œuvres ultérieures (*Papa, oublie-moi, La Musaraigne*, etc.). Mais le ton est si juste et si représentatif du burkinabè moyen, les situations si ancrées dans la vie des gens ordinaires, que je tiens que *Le Fou* pourrait avoir un destin universel. Sidiki Bakaba, le grand acteur ivoirien ne vient-il pas d'ailleurs de mettre en scène une autre pièce de Jean-Pierre Guingané parlant du vertige des pouvoirs personnels ?

Partant de sa passion et de sa première œuvre publiée, les étudiants avaient surnommé le professeur Jean-Pierre Guingané « le Fou ». Facétie sans importance et regrettée dès les premiers pas dans la vie active ! Aujourd'hui, alors que son absence nous dépeuple, nous voudrions revendiquer un peu de sa folie. Il n'a vécu que soixante-quatre ans. Mais comme le disait Pierre-Louis dans le roman *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou

Kane (année et page) : « Je sais maintenant la raison de la folie de cet homme. Il a été trop lucide durant une vie trop longue. » Une vie qui a contribué à porter un peu plus loin la littérature et la culture burkinabè par l'enseignement et la pratique du théâtre et des arts vivants. Une vie « d'artiste du peuple » dont le témoin honorifique est sa nomination en qualité

de lauréat à trois reprises dans la catégorie Théâtre du Grand Prix National des Arts et des Lettres de la Semaine Nationale de la Culture du Burkina Faso. Qu'il nous ~~si~~ permis, à nous qui n'en avons cueilli que les fruits lointains, de lui rendre l'hommage de l'élève au maître.

1. La biographie qui circule actuellement donne la date du 31 décembre qui, par convention est celle retenue au Burkina pour les personnes dont la date de naissance est incertaine.
2. Voir notre Murmure : [Jean-Pierre Guingané est décédé]

Œuvres :

Le Fou, éd. CEDA, 1986.

Papa, oublie-moi !, Ouagadougou, Théâtre de la Fraternité /UNICEF, 1990.

Le Cri de l'espoir, Ouagadougou, Gambidi, 1992.

La Savane en transe, Ouagadougou, Gambidi, 1997.

La Musaraigne, Ouagadougou, Gambidi, 1997.

Ciel noir (inédit)///Article N° : 9913

***La malice des hommes* de Jean-Pierre Guingané ou les derniers jours du dictateur**

Saidou Alcény BARRY

Critique de théâtre

Ouagadougou, Burkina Faso

Le proluxe auteur de théâtre et professeur d'université met en scène dans sa pièce les derniers jours d'un dictateur. Il élargit la réflexion aux pseudo-démocraties africaines et à leur difficile mue vers le multipartisme et l'alternance démocratique « La Malice des hommes » (Ed.Gambidi /Découvertes du Burkina , 2008) met au nu la mécanique d'enfantement de la dictature.

« La malice des hommes » expose ; à travers trois tableaux ; les derniers jours d'un dictateur avant l'alternance démocratique et fait en même temps le portrait-robot du dictateur en disséquant pour nous les rouages du processus qui le génère. Ainsi ce dictateur « son excellence » dans le texte, est un prêtre raté, et il est connu que les vocations avortées accouchent toujours de grandes catastrophes et de grands dictateurs. Hitler serait-il devenu architecte ou peintre que le monde n'aurait pas connu la peste brune.

« Son excellence » qui voulait être berger du Seigneur à qui il comptait mener le troupeau des hommes va se défroquer à cause d'une femme (comme le père Bertrand Aristide d'Haïti) ; elle lui fera découvrir qu'avec le corps on peut aussi atteindre le ciel et même le septième palier de celui-ci. C'est donc tout naturellement qu'il se détourne du Seigneur, mais se fera saigneur de son peuple qu'il mènera, à défaut de ciel, dans la parcelle mitoyenne de celui-ci, c'est-à-dire en enfer. Et pourquoi une telle volte-face, un tel chemin de Damas à rebours ? La déception amoureuse, bien sûr. Ah ! Si les femmes pouvaient se donner le mot et ne plus contrarier les amours dont elles sont l'objet, comme le monde s'en porterait mieux ! Apprenant que sa Marguetie s'est mariée et a quitté le pays, notre futur dictateur ira faire sa petite guerre au-delà des océans d'où il reviendra bardé de décorations. Son griot Fassano

dira : « ... les galons pleuvent de partout et vous n'avez plus de place sur la poitrine pour porter toutes vos décorations. Qu'importe, on vous les accroche au dos » comme Idi Amin Dada, comme Bokassa.

Apprenant que Marguerite est devenue la femme du petit frère du président, il décide de la récupérer à travers un coup d'État, et trucidé tout le monde. Marguerite se retrouve parmi les macchabées. Voilà comment il devient « son excellence » et comment n'ayant plus personne à aimer, il devient impitoyable avec ses collaborateurs et ses opposants. Devenu une machine à tuer ; il plonge dans la délinquance internationale, trafiquant armes et drogues. Et se forge un mythe « L'homme sans qualité » de Musil est transformé en surhomme. On fait appel au bestiaire et on lui taille un pedigree qui le fait descendre d'un lion et d'une panthère. Un dictateur s'identifie toujours à des bêtes féroces tels les grands sauriens. On connaît la toque de léopard de Mobutu, les lions du Néguss, le vieux crocodile de Yamoussoukro, le Caméléon qui fait ké-ré-kou. On en fait un surdoué et providentiel que le ciel envoie sauver son pays. Et cela donne des présidents qui s'éternisent au perchoir, convaincus d'être irremplaçables. Comme Biya, Mugabé, et maints autres. Et tout allait bien dans le meilleur des mondes jusqu'à ce jour où le puissant allié occidental se prend à vouloir le multipartisme dans le pays de « son excellence ». On pense au discours de Mitterand à la Baule ! Qu'à cela ne tienne, un dictateur n'étant pas un idiot, « son excellence » s'exécutera pour ne pas risquer son fauteuil, mais il accommodera cette démocratie à sa sauce personnelle. Il crée trois partis politiques, dont un avec une femme, sa nièce Binta. Une opposition sur mesure comme ici et ailleurs avec la famille proche et le milieu des affaires. Et un dictateur étant toujours un joueur, il pousse le jeu jusqu'à organiser des élections transparentes qu'il perdra au profit de Binta qui est une femme et écolo ! Deux tares sous nos tropiques qui font que même Ram ne croirait pas à ce miracle. Mais nous sommes au théâtre. Que fait « son excellence » après cette déculottée ? Arrête-t-il le jeu en disant comme Bongo « la récréation est finie » ou annule-t-il ces élections pour reprendre dans un second tour qu'il gagnera en bourrant les urnes ou en les faisant voler par la soldatesque comme le fils de l'autre ? Non ! Il s'efface et laisse la place à celle qui a la légitimité des urnes. Son griot l'aidera à

regagner l'au-delà en lui prêtant un couteau à la lame bien tranchante. Moralité : il arrive donc que le dictateur soit visité par la raison !

Cette pièce a le mérite de nous rappeler qu'en tout dictateur sommeille un humain ; chose que nous admettons difficilement, car il y va de notre confort moral de considérer que le dictateur est un monstre qui ne nous ressemble pas.

On peut aussi comprendre que Jean-Pierre Guingané qui, « dans sa démarche d'auteur dramatique, a toujours considéré la société comme un malade », à défaut de guérir ce malade de ses maux, l'art n'ayant ni la prétention, lui propose l'espoir d'une guérison miracle. Le suicide du dictateur aide à espérer en l'homme et en l'avenir, les deux choses que l'art apporte au monde. Un discours qui désespère de l'homme et de l'avenir n'est pas d'un artiste, il est d'un gourou de l'apocalypse.

À travers le parcours de « son excellence », cette pièce a le mérite de montrer que ce sont des gens comme Fassano le griot et Massi, archétype du personnage soumis, qui fabriquent le dictateur, à force de flagorneries, d'aplatissement et de compromissions. Si Prospéro règne en maître sur l'île, c'est parce que Caliban accepte la sujétion.

Par conséquent, que le dictateur s'efface ne résout qu'à moitié le problème ; c'est le terreau noir sur lequel la graine de la dictature a germé qu'il faut détruire, c'est tout le peuple de jardiniers qui a entretenu la vénéneuse plante qu'il faut congédier, c'est des hommes et des femmes complices qu'il faut extraire de la vie publique.

Et cela, une révolution de palais ne peut le faire. Mais l'art n'étant pas la réalité, cela est une autre affaire.

La force de « La malice des hommes » est de proposer un personnage de dictateur qui est la somme de tous les dictateurs qui ont hanté ou qui dirigent encore nos pays. « Son Excellence » est un Frankenstein, une créature constituée de tous les dictateurs de ce monde. Chaque lecteur retrouvera quelques traits de son dictateur local. C'est donc une œuvre qui parlera à tous, indifféremment de l'époque et du continent. Et il faut remercier l'auteur de

nous rappeler que le dictateur est toujours notre fabrication, et que c'est un homme ordinaire, un simple mortel qui joue à se prendre pour Dieu et pour qui nous érigeons des autels et des cultes. Chaque nation mérite donc son dictateur.

On se prend à rêver, nous autres lecteurs, que « la malice des hommes » échoue dans les mains des dictateurs et que le geste de « son excellence » les inspire. On ne leur demandera pas de se faire un seppuku, car se trancher les tripes doit être très salissant. On leur conseillerait la douceur d'une capsule de cyanure ou un passage à trépas médicalement assisté. Et la démocratie serait une réalité et non un horizon inaccessible.

On trouvera donc ici l'ironie mordante ? La légèreté des propos pour dire des choses graves et profondes et la richesse expressive de l'oralité dont recèle l'écriture du professeur. Une préface de l'auteur et la fable du prologue éclairent sur l'engagement de l'auteur en tant qu'écrivain et en tant que citoyen. Il faut lire ces parties pour comprendre le credo de l'auteur et pourquoi, depuis deux décennies, il sillonne le Burkina Faso avec sa troupe pour mettre le théâtre à la portée du plus grand nombre.

« La malice des hommes » rappelle un tableau de Rembrandt, « La leçon d'anatomie » où des apprentis médecins sont autour de la table de dissection sur laquelle gît un grand malade. Cette pièce est aussi une leçon d'anatomie des pouvoirs politiques.

Pr Daogo Jean-Pierre Guingané : un "baobab merveilleux"

Hamadou MANDÉ

Enseignant-chercheur

Ouagadougou, Burkina Faso

Vouloir présenter de façon exhaustive la vie et l'œuvre du Pr Jean-Pierre Guingané c'est faire preuve d'une prétention déraisonnable tant il y a matière à dire et tant l'homme était, tel le Baobab de la savane africaine, immense et dense. Nous nous contenterons ici d'esquisser quelques éléments caractéristiques de cet « homme-orchestre ».

L'étudiant

Le Pr Daogo Jean-Pierre Guingané est né le 11 juillet 1947 à Garango dans la région du Centre-Est du Burkina Faso.

Après son baccalauréat série A4 obtenu avec la mention Bien en 1969, il entre à l'Université de Ouagadougou (à l'époque Centre d'enseignement supérieur) où il obtient sa licence de Lettres en 1972 avec la mention Bien. Le Pr Jean-Pierre Guingané se retrouve ensuite à l'Université de Bordeaux III en France où il soutient une maîtrise de Lettres modernes en 1973 et un DEA en 1974. En 1977 il présente une thèse de doctorat de 3^e cycle en Théâtrologie, puis en 1987 une thèse de doctorat d'État en Sciences de l'Information et de la Communication, Option Arts et Spectacles, avec la mention Très Honorable.

L'enseignant-chercheur, l'administratif et le politique

Comme enseignant et chercheur, le Pr Jean-Pierre Guingané a d'abord officié au Lycée municipal de Ouagadougou en qualité de professeur de Lettres, avant d'être recruté en 1977 à l'Université de Ouagadougou. En 1979, il devient Maître-assistant de Lettres modernes. De 1984 à 1987, il est professeur associé à l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Bordeaux III. En 1990, il passe Maître de

Conférences et en 2001, Professeur titulaire en Études théâtrales et Politiques culturelles de l'Université de Ouagadougou.

Chercheur, le Pr Jean-Pierre Guingané a également signé, outre ses deux thèses de doctorat sur le théâtre au Burkina Faso, de nombreux articles scientifiques dont :

- « Les différents aspects du théâtre en Haute-Volta » en 1975 ;
- « L'importance et la situation du public de théâtre en Afrique » en 1980 ;
- « Le théâtre au Burkina Faso, l'expérience du théâtre rural » en 1992 ;
- « Le Théâtre, facteur de développement économique et social » en 1999 ;
- « Le Théâtre historique au Burkina Faso » en 2003 ;
- « Renforcement des dimensions socioculturelles de l'éducation artistique » en 2010 et « Le rôle de l'art dans la réduction de la pauvreté » en 2011.

Au-delà de ces travaux universitaires, Pr Jean-Pierre Guingané a été un des moteurs du développement d'un théâtre d'intervention sociale au Burkina Faso et en Afrique. Le Théâtre-débat qu'il a conceptualisé et mis en œuvre est une forme de pratique théâtrale qui répond aux attentes des populations en matière de développement. Il prend en charge les questions de santé, d'éducation, d'hygiène, d'assainissement, de genre, etc.

Sur le plan administratif, il a occupé plusieurs fonctions et responsabilités au sein de l'Université de Ouagadougou. De 1977 à 1980, il est Chef du département de Lettres modernes ; de 1991 à 1994, il a assuré les fonctions de Doyen de la Faculté des langues, lettres, arts, sciences humaines et sociales (FLASHS) ; de 2001 à 2011, il a été Chef du département Arts, gestion et administration culturelles (AGAC).

Au niveau politique, il a été Secrétaire général du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et Secrétaire d'État à la Présidence chargé des Arts et de la Culture de 1980 à 1982.

Toute l'action du Pr Jean-Pierre Guingané, bien que très diversifiée, a concouru à la réalisation d'un seul et même objectif général : mettre à la disposition de son pays des élites bien formées. Ainsi, sa thèse de doctorat, ses écrits théoriques sur le théâtre en Afrique et ses pièces théâtrales ont permis de poser les bases d'une solide action d'éducation qui a transcendé les limites des milieux académiques.

L'artiste pratiquant et le militant culturel

Fermement convaincu que le théâtre devait avoir un rôle moteur dans le combat pour le développement de l'Afrique, le Pr Jean-Pierre Guingané disait haut et fort ceci :

... en nous engageant dans le théâtre, nous choisissons une voie particulière de nous manifester au monde. J'ai la faiblesse de croire qu'on n'entre pas au théâtre au hasard. C'est tout un mode de vie qui suppose une adhésion à une philosophie. On ne fait jamais du théâtre seulement pour son propre plaisir. Auteur dramatique, metteur en scène, comédien, etc. tous les métiers du théâtre visent à faire mieux connaître l'homme et la société. Dans le contexte africain, même quand on veut nous faire passer pour des voyous, on aime nous écouter, nous voir et nous lire. Pourquoi ? Peut-être parce que, quelque part, nous représentons, par nos œuvres, la conscience collective de nos peuples. Il nous appartient de dire tout ce qui va dans le sens de l'amélioration de la vie de nos concitoyens, de dénoncer les erreurs où qu'elles soient parce que l'artiste de théâtre africain doit traduire la voix des sans-voix, c'est-à-dire de tous ceux qui ne savent pas lire ou écrire et de tous ceux qui ne savent pas faire du théâtre et qui, pourtant, ont envie de s'exprimer sur leur monde. Ils sont nombreux et vous le savez tous ²⁰».

Au niveau associatif, le Pr Jean-Pierre Guingané a été à l'origine de la création de plusieurs organisations et manifestations artistiques parmi lesquelles l'Union des ensembles dramatiques de Ouagadougou (UNEDO) en 1983, le Centre burkinabè de l'Institut international du Théâtre (CB-IIT) en

²⁰ Jean-Pierre Guingané, *Extrait du discours de réception du Grand prix Afrique du théâtre francophone*, 2009.

1987, le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou/Festival des arts du Burkina Faso (FITMO/FAB) en 1989, l'École de Théâtre de l'UNEDO en 1990, l'Espace culturel Gambidi en 1996, le Réseau des festivals africains de théâtre (REFAT) en 1998, la Radio Gambidi en 2001, le Centre de formation et de recherche en arts vivants (CFRAV) en 2003, l'Atelier international des arts plastiques (AIAP) en 2004. Il a par ailleurs été le premier responsable de toutes ces associations et manifestations culturelles, se dépensant sans compter.

En 1997, il a présidé le Forum national sur la culture du Burkina Faso, étape charnière dans le cheminement du Burkina Faso vers l'adoption de sa première politique culturelle codifiée en 2005. Une Politique culturelle dont il a présidé le Séminaire national de validation en 2004.

Le Pr Jean-Pierre Guingané a été également membre du Conseil d'Administration du Bureau burkinabè du droit d'auteur (BBDA) de 2002 à 2008, Président du Conseil d'administration de l'Institut supérieur de l'image et du son (ISIS) jusqu'en 2011, coordonnateur général du Réseau Culture de Quartier (UNESCO, Paris) en 2002 et membre du groupe de quinze (15) experts internationaux nommés par le Directeur général de l'UNESCO, pour l'approfondissement de la Diversité culturelle.

Président du Bureau régional de l'Institut international du Théâtre (IIT) pour l'Afrique et Vice-président de l'Institut international du Théâtre mondial, le Pr Jean-Pierre Guingané a porté la voix de l'Afrique au plus haut niveau des instances culturelles mondiales.

Dramaturge, metteur en scène, comédien, directeur de troupe, directeur de festival, directeur d'école de théâtre, directeur d'espace culturel, il n'y a pas un seul domaine de la pratique théâtrale qui lui soit resté étranger.

Auteur dramatique, le Pr Jean-Pierre Guingané est incontestablement le dramaturge burkinabè le plus prolifique de tous les temps. Il compte à son actif plus d'une vingtaine de pièces, dont une douzaine de textes édités (cf. Bibliographie). Lauréat à trois reprises du Grand Prix national des Arts et des Lettres (GPNAL), il a été déclaré « artiste du peuple », le seul au Burkina Faso à avoir reçu cette distinction dans la catégorie théâtre.

Metteur en scène, son répertoire se compose d'une trentaine de créations d'auteurs africains (dont ses propres textes) et du reste du monde. Sa première mise en scène date de 1969 et portait sur *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire. Ses mises en scène de *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire au Théâtre de l'Opéra à Paris en 1991 avec Idrissa Ouédraogo, *Peer Gynt* pour le festival Ibsen à Oslo en 1992 et *Hamlet* de Shakespeare avec Stein Winge en 1994, ont eu chacune un retentissement mondial.

Comédien, Pr Jean-Pierre Guingané est entré dans une troupe pour la première fois en 1962 alors qu'il n'était qu'en classe de 6^e. Il est monté sur scène à un moment où faire l'acteur était considéré dans notre pays comme dévalorisant. Il n'a pas craint de choquer ses collègues ministres en continuant à monter sur les planches même quand il était au gouvernement. Il racontait lui-même que cela avait quelquefois valu des critiques à son épouse, de la part de certaines de ses amies qui ne comprenaient pas qu'elle laisse son mari, professeur d'université, continuer à faire le « Voyou ²¹ ».

Directeur de troupe, il a créé le Théâtre de la Fraternité en 1975. Cette troupe est actuellement la doyenne des troupes théâtrales en activité au Burkina Faso. Troupe-école, le théâtre de la Fraternité a formé plusieurs générations d'hommes et de femmes de théâtre du Burkina Faso et d'ailleurs. Le Théâtre de la Fraternité a été pour lui l'occasion de matérialiser sur le terrain cette passion pour l'éducation et les arts. C'est avec le Théâtre de la Fraternité qu'il a développé sa méthode de théâtre d'intervention sociale, le Théâtre-débats, reconnu comme une démarche originale et une adaptation réussie d'un théâtre au service des populations locales.

Directeur d'école de théâtre, il a été à l'initiative de la création en 1991 de l'école de théâtre de l'UNEDO qui fonctionnera jusqu'en 2000. Il fera

²¹ Une transcription de la façon dont le Pr Guingané dramatisait cette situation :

- « - *Mais... ton mari-là même il fait quoi ?* Question souvent posée à Madame
- Madame répond : *Il enseigne à l'Université.*
- *Mais ... on dit que pour enseigner là-bas il faut un doctorat non ?*
- Madame répond : *il a le doctorat comme tous les autres.*
- Et tombe la question fatale : *Ah bon, et tu le laisses faire le voyou ? »*

renaître cette école en 2003 à travers la création du Centre de formation et de recherche en arts vivants (CFRAV) qui est devenu depuis 2008 une école permanente de niveau supérieur.

Ces différentes actions ont trouvé un cadre de regroupement dans la création en 1996 de l'Espace culturel Gambidi (ECG) qui est devenu un véritable temple de la culture regroupant : un théâtre de verdure, *le Théâtre Sony Labou Tansi*, une radio culturelle, *la Radio Gambidi* ouverte en 2001, une école supérieure de formation artistique, *le Centre de formation et de recherche en arts vivants (CFRAV)*, un atelier d'arts plastiques, *l'Atelier international des arts plastiques (AIAP)* lancé en 2004, une bibliothèque théâtrale, *La Bibliothèque Henri Lagrave*, des salles de conférences et d'ateliers dédiés à d'illustres personnalités culturelles telles que Lompolo Koné et Anne-Marie Gougi, des activités annexes de restauration et d'hébergement. L'Espace culturel Gambidi est également le siège de plusieurs associations culturelles dont le Théâtre de la Fraternité (TF), l'Union des ensembles dramatiques de Ouagadougou (UNEDO), le Centre burkinabè de l'Institut international du Théâtre (CB-IIT) et le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou/Festival des arts du Burkina Faso (FITMO/FAB).

Reconnu et honoré

La dimension mondiale du Pr Jean-Pierre Guingané et son ancrage national lui ont valu de multiples distinctions au Burkina Faso et ailleurs. Ces principales distinctions honorifiques sont :

- Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques (France) en 1997
- Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques (Burkina Faso) en 1999
- Couronne d'Ébène, Culture (Cameroun) en 1999
- Chevalier de l'Ordre des Lettres, Arts et Culture (Burkina Faso) en 2000
- Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (France) en 2001

- Chevalier de l'Ordre international des Palmes académiques, Conseil africain et malgache pour l'Enseignement supérieur (CAMES) en 2004
- Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres (France) en 2007
- Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres (Burkina Faso) en 2008
- Distinction du PANAF 2009 d'Alger (Algérie) en 2009
- Grands Prix Afrique du Théâtre Francophone (Bénin) en 2009
- Distinction des Journées théâtrales de Carthage (JTC) (Tunisie) en 2009
- Officier de l'Ordre national (Burkina Faso) en 2010

Le Pr Jean-Pierre Guingané a été un « homme-orchestre » comme témoignent ces propos de Jennifer Walpole :

Passionné d'éducation et persuadé de la complémentarité des arts vivants et de la valeur d'une éducation artistique pour tous, il ne cessait de créer et de mettre en œuvre de nouveaux projets et durant ces derniers mois se préparait à poursuivre une importante expansion de son Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV). D'une étonnante modestie, et malgré son statut officiel très élevé et de nombreux postes de haute responsabilité qu'il occupait (tant dans son pays que sur le plan international auprès de l'UNESCO et d'autres organisations internationales), il s'est impliqué toujours dans les détails de mise en œuvre de ses multiples projets, et fut une source intarissable d'inspiration, faisant face avec patience et humour aux obstacles apparemment insurmontables. C'était un immense privilège de travailler pendant 20 ans à ses côtés. J'ai eu la chance de pouvoir travailler pour ses projets au sein de l'IIT, de découvrir ses qualités personnelles et ses capacités professionnelles exceptionnelles. J'étais constamment inspiré par son humanité ²².

Qui est le Pr Jean-Pierre Guingané pour nous ?

Le Pr Guingané a été un homme profondément enraciné dans sa culture et ouvert au reste du monde. Il avait une profonde connaissance de la

²² Extrait de l'hommage rendu au Pr Jean-Pierre Guingané par Jennifer Walpole, ancienne Secrétaire générale de l'Institut international du Théâtre (IIT).

culture de son terroir et un grand respect pour les cultures des autres. La culture lobi par exemple était pour lui un modèle exaltant.

Très reconnaissant envers toutes les personnes qui lui ont rendu service à un moment ou à un autre, admiratif de toutes les personnes qui excellent dans leur domaine de compétences et de certains de ses aînés et collègues dont il parlait à longueur de journée, il savait se faire humble :

À vrai dire, mon œuvre, puisqu'il faut l'appeler ainsi, a été une œuvre collective. J'ai toujours eu la chance d'avoir à mes côtés des compagnons formidables qui partageaient ma passion et sans qui, certainement, je n'aurais pas pu réaliser certains projets. Au moment où je prononce ces mots, je pense intensément à eux.

dit-il dans son discours de réception du Grand prix Afrique du théâtre francophone.

Africaniste convaincu, Jean-Pierre Guingané était de ces intellectuels africains comme Kwame Nkrumah, Julius Nyerere, Joseph Ki-Zerbo et tant d'autres, qui rêvaient d'un grand destin pour le Continent africain. Il s'est employé à faire de ce rêve une réalité :

Enfin, je voudrais vous dire que, l'Afrique a toujours été au cœur de toute mon action. Les frontières politiques et administratives qui font que nous avons une multitude de pays en Afrique doivent disparaître de la pensée des artistes et particulièrement de ceux du théâtre. Seule la solidarité entre les Africains peut nous donner une chance d'être entendus dans le monde. Cela est vrai pour les acteurs de tous les domaines ; il l'est encore plus pour nous du théâtre. Ce n'est pas un hasard si mon théâtre à Ouagadougou s'appelle Théâtre Sony Labou Tansi. Outre l'amitié qui m'a lié à Sony, cet homme de culture, j'ai voulu dire qu'il n'existait aucune frontière entre le Burkina Faso de Jean-Pierre Guingané et le Congo de Sony.²³

L'ouverture du Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou (FITMO) à la sous-région ouest-africaine participe de cette volonté de réaliser une intégration africaine des peuples par le biais des arts.

²³ Idem

Le Pr Jean-Pierre Guingané était un homme de relations. Il avait le contact facile et savait rire de tout. Dramatisant avec humour, il dédramatisait les situations les plus difficiles comme pour nous rappeler que tout cela fait partie de la vie. Les anecdotes, il les avait par milliers et ne ratait aucune occasion de vous les faire entendre ou réentendre. Tous ses amis retiennent de lui cette phrase introductrice de ses causeries « *Viens on va critiquer les gens* ». Il savait se rendre disponible et était doté d'une capacité d'écoute hors pair. Ce qui fit de lui le confident de nombreuses personnes.

Cependant, le Pr Jean-Pierre Guingané n'a pas eu que des amis. Et cela est normal, car la perfection n'est pas de ce monde. En effet, son caractère direct et par moments fougueux n'a pas toujours fait plaisir à tous. Il se mettait en colère quand la situation l'exigeait. Pour lui, il fallait vider l'abcès, car cela vous évite de « *faire des ulcères* ». Cela était vrai pour ce qui le concerne parce que passé ces moments d'orage, revenait le beau temps, car la rancune tout comme l'hypocrisie n'étaient pas dans sa nature.

Le Pr Jean-Pierre Guingané, c'était aussi la rigueur dans le travail. Exigent envers lui-même, il l'était autant pour les autres. Jamais las, il ne supportait pas la fainéantise. Quand il était satisfait, non seulement il vous le faisait savoir, mais également il le faisait savoir à tous.

Maître, directeur, collaborateur, il avait le don de vous faire confiance d'une façon surprenante. Il vous donnait toute la liberté d'action, convaincu par avance, plus que vous-même parfois, que vous ne pouvez que bien faire. Cependant, il ne se désengageait jamais ni ne se déchargeait totalement d'une activité qui était menée sous sa responsabilité. En véritable « *instituteur* » comme il aimait se qualifier lui-même, il vérifiait jusqu'à la virgule près ce qui vous avait été confié pour vous guider, vous aider si cela s'avérait utile.

Jean-Pierre Guingané est, pour nous, cet arbre tutélaire plein de symbolisme : ce Baobab merveilleux, protecteur du faible, défenseur de la veuve et de l'orphelin, consolateur de toutes les personnes éprouvées par les contingences de la vie.

Il restera dans la mémoire collective comme l'un des hommes de théâtre africain qui ont marqué les cinquante ans d'indépendance du continent africain. Praticien et théoricien, il est celui qui a principalement fait connaître le théâtre burkinabè au monde. Son dernier ouvrage publié de son vivant, *La danseuse de l'eau* suivi de *Zigli le terrible* est une œuvre qui nous replonge dans l'univers onirique du conte, un trait d'union entre le monde du sensible et celui de l'invisible, comme pour nous dire qu'à l'instar de son personnage Zigli, il est désormais « ... de tous les temps et de tous les lieux ». Et nous sommes convaincus que « *partout où naît l'injustice, partout où le fort sévit contre le faible, partout où le pauvre est écrasé par le riche...* », il interviendra grâce à son œuvre protéiforme qui continuera à nous parler.

Bibliographie

Ouvrages, thèses et articles

GUINGANÉ, Jean-Pierre, *Théâtre et développement culturel en Afrique : le cas du Burkina Faso*, Thèse pour le

doctorat d'État ès Sciences de l'information et de la communication.
(Option arts et spectacles), Université de Bordeaux, Bordeaux, 1987.

GUINGANÉ, Jean-Pierre, *Les différents aspects du théâtre en Haute-Volta* en 1975

GUINGANÉ, Jean-Pierre,

- *L'importance et la situation du public de théâtre en Afrique* en 1980,
- *Le Théâtre en Haute-Volta* en 1981
- *La Rue des Mouches* de Sony Labou Tansi en 1986
- *Théâtre et Développement au Burkina Faso* en 1988
- *Le théâtre en Afrique : situation actuelle et perspectives* en 1988
- *Le théâtre comme moyen de mobilisation pour le développement* en 1989
- *Du manuscrit à la scène, panorama du théâtre burkinabè* en 1990
- *De Ponty à SONY : représentations théâtrales en Afrique* en 1990
- *Le théâtre au Burkina Faso, l'expérience du théâtre rural* en 1992

- *Au théâtre... pour la première fois* en 1995
- *Les Politiques culturelles : une esquisse de bilan (1960 - 1993)* en 1996
- *Jeux et transgression* en 1997,
- *Les Sources traditionnelles du Théâtre africain* en 1998
- *Le Théâtre, facteur de développement économique et social* en 1999
- *Situation de l'enseignement du Théâtre au Burkina Faso* en 2001
- *Le Théâtre historique au Burkina Faso* en 2003
- *Comédiens au Burkina Faso : quels statuts ? Quelles évolutions ?* en 2006
- *Discours de réception du Grand Prix Afrique du théâtre francophone,* 2009.
- *Éléments pour une politique culturelle de la ville de Ouagadougou* en 2009
- *Renforcement des dimensions socioculturelles de l'éducation artistique* en 2010
- *Le rôle de l'art dans la réduction de la pauvreté* en 2011

MEDEHOUEGNON, Pierre, *Le théâtre francophone de l'Afrique de l'Ouest des origines à nos jours (historique*

et analyse de la dramaturgie en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Togo et au Bénin), Caarec éditions, Jericho-Cotonou, 2010.

NOTRE LIBRAIRIE, *Littérature du Burkina Faso*, N°101 Revue du livre : Afrique, Caraïbes, océan Indien.

SALOUKA, Sid-Lamine *Un fou de culture nommé Guingané*, 2011

Pièces théâtrales éditées

GUINGANÉ, Jean-Pierre,

- *Le Fou*, Éditions CEDA, Abidjan, 1986
- *Papa Oublie-moi...*, Éditions Unicef-Théâtre de la Fraternité, 1990
- *Le Cri de l'Espoir*, Éditions du Théâtre de la Fraternité, Ouagadougou, 1990

- *La Grossesse de Koudbi*, Éditions Gambidi, Ouagadougou, 1996
- *La Savane en transe*, Éditions Gambidi, Ouagadougou, 1996
- *La Musaraigne*, Éditions Gambidi, Ouagadougou 1996
- *Les Lignes de la main*, Éditions Gambidi, Ouagadougou, 1996
- *Le Baobab merveilleux*, Éditions Gambidi / Découvertes du Burkina, Ouagadougou, 2007)
- *La Malice des hommes*, Éditions Gambidi/Découvertes du Burkina, Ouagadougou, 2008)
- *La Danseuse de l'eau suivi de Zigli le terrible*, Éditions Gambidi/Découvertes du Burkina, Ouagadougou, 2009

Pièces théâtrales inédites

GUINGANÉ, Jean-Pierre,

- *Étranges étrangers*
- *Candidats à la mort*
- *Fanta m'a sauvé*
- *Sauvons Nonglem*
- *Pour que Sata ne meure plus*
- *Femmes, prenons notre place*
- *Malo pilote*
- *Le défi de Sétou*
- *Petit pagne*
- *Je ne paie pas*
- *Le bonheur dans l'urne*
- *La médiation*
- *Les mots d'incendie*
- *Trois sœurs en souffrance*
- *Le vote pour la paix sociale*
- *Pog-néré ou la cendrillon de la brousse africaine*
- *Virus au lycée*
- *L'intolérance ravageuse*

Oraison funèbre : hommage à Jean-Pierre Guingané

Amadou BISSIRI

Directeur de l'Unité de Formation et de
Recherche en Lettres, Arts et
Communication

Université de Ouagadougou, janvier 2011

Dans le jargon théâtral, il existe un concept très connu appelé « coup de théâtre ». Un coup de théâtre est un événement imprévu, survenant au cours d'une pièce, et qui par son caractère imprévu introduit un changement brusque dans l'action dramatique et dans la situation des personnages. « Ce rebondissement, ce changement brutal de situation produit de grands mouvements dans l'âme des personnages et des spectateurs. »

La disparition soudaine ce dimanche 23 janvier 2011 du Pr Jean-Pierre Guingané est un véritable coup de théâtre qui, servi par l'expert qu'il était, ne pouvait manquer d'être efficace. Sans doute croyait-il à la suite de Tristan Bernard qu'au théâtre « les gens veulent être surpris ». L'homme aura vécu son art jusqu'à son dernier souffle.

Un autre concept de l'analyse littéraire plus large me semble ici fort à propos : *cliffhanger* est un terme anglais qui désigne « une personne suspendue à une falaise ». Ce terme est employé en critique littéraire pour désigner une œuvre de création dont le récit s'achève avant son dénouement, créant de la sorte une forte tension psychologique chez les lecteurs, faisant d'eux des orphelins spirituels.

Mesdames et Messieurs, c'est dans cette tension psychologique extrême que vit aujourd'hui la communauté universitaire et scientifique avec la disparition du Professeur Jean-Pierre Guingané. La nouvelle, ce dimanche 23 janvier, fut si brutale, si inattendue que l'attitude la plus courante était l'incrédulité, car rien, absolument rien, ne laissait envisager la fin prématurée de l'immense rôle qu'il jouait sur cette vaste scène de théâtre que constitue la vie sur terre. Ce caractère soudain et imprévisible de

l'événement vient intensifier la consternation du monde universitaire et transforme, pour ainsi dire, la réalité en cauchemar. Tel a été le cruel scénario imposé par le Metteur en scène suprême, mais comme le dit si bien Amadou Kourouma, avec le style qui est le sien :

Alhah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas.

Dans cette douloureuse circonstance, *Monsieur le Ministre, Messieurs les Présidents des universités du Burkina, Messieurs les vice-présidents de l'Université de Ouagadougou, Monsieur le Secrétaire général du CAMES, Messieurs les Directeurs des UFR et Instituts, chers collègues, chers étudiants, chers ATOS*, permettez-moi, en ma double qualité de directeur et de président du comité scientifique de l'UFR LAC, de vous adresser, au nom de la communauté universitaire et scientifique, ces ultimes mots à propos de notre illustre collègue et cela, en ce lieu symbolique appelé amphithéâtre, qui synthétise avec une justesse remarquable les activités de Jean-Pierre Guingané, professeur d'université et praticien du théâtre.

Un amour passionnel du théâtre

Il se dégage de la vie de celui que nous pleurons aujourd'hui, une osmose rarement égalée entre activités professionnelles et para-professionnelles, quoique chez lui, une telle distinction bipolaire paraît peu opératoire, tant sont proches et superposés ces deux domaines. De fait, la scène de théâtre et le plateau de tournage ont occupé sa vie entière. Très tôt, se dessinait déjà cette passion de la scène. Et tout commence à sa quinzième année de vie, en 1962, dans la pittoresque ville de Bobo-Dioulasso au CEG de ladite ville. Apprenti metteur en scène de sketches et de saynètes, apprenti acteur : tels sont les rôles qui, dès le départ, l'ont occupé et préfiguraient déjà l'homme de théâtre, théoricien et praticien.

Un parcours universitaire exemplaire

Cette passion, bien que juvénile, fixe de manière irréversible le destin du jeune Jean-Pierre et l'oriente tout naturellement vers des études de lettres en 1969, à l'Université de Ouagadougou pour le premier et le second cycle,

puis à Bordeaux III pour le troisième cycle en études théâtrales ; études couronnées par l'obtention du doctorat de 3^e cycle en 1977 et du Doctorat d'État en 1987. C'est presque naturellement que l'auteur de la première thèse sur les pratiques du théâtre en Haute-Volta fut recruté et nommé en 1977 assistant à l'Université de Ouagadougou. La qualité de ses enseignements et de ses recherches, l'ont amené à atteindre le grade le plus élevé de l'enseignement supérieur : celui de professeur titulaire en études théâtrales en 2001, premier enseignant à atteindre ce niveau au Département de lettres modernes.

La recherche du Professeur est d'une amplitude impressionnante puisqu'elle porte sur l'investigation de la pratique théâtrale en Haute-Volta et au Burkina Faso de 1919 à nos jours. Il est l'un des rares, avec certains universitaires européens, à exhumer et à porter à la connaissance du monde scientifique les auteurs voltaïques qui ont produit des œuvres sous la colonisation. Il s'est imposé, au fil du temps, comme spécialiste incontesté du manuscrit dramaturgique dans notre pays. Son travail de collecte et d'archivage contribue à éclairer l'histoire littéraire du pays et aussi à constituer une mémoire fidèle des pratiques artistiques de cette époque.

Ses travaux indiquent, avec une précision documentaire exemplaire, la manière dont s'est constitué, étape après étape, le champ culturel dans notre pays, avec la formation des acteurs, la création des structures et des infrastructures, la montée en puissance des instances de production, de promotion et de légitimation des pratiques culturelles, etc.

Un homme-orchestre du théâtre

Il ressort assez clairement que pour le professeur, le théâtre est un fait total, un fait social total, un puzzle qui n'existe que par la solidarité de toutes ses composantes. Cette vision holistique du théâtre fera qu'il ne se contentera pas d'en être seulement un théoricien, mais aussi un praticien, comme acteur, et surtout comme metteur en scène et dramaturge. Et pour bien exercer son métier de metteur en scène et de dramaturge, il fonde sa propre troupe, *Le Théâtre de la Fraternité*, à l'exemple des fondateurs du théâtre moderne comme Molière, crée sa maison d'édition, *Les éditions de la*

Fraternité puis *Éditions Gambidi*, construit sa propre scène de représentation, puis fonde sa propre école de formation des acteurs. Ainsi, il est arrivé à assumer avec bonheur et éclat, sous forme de syncrétisme, de nombreux rôles plus couramment assumés par des personnes différentes. Cela confère à son œuvre une cohérence éclairante grâce à cette osmose constante entre création et réflexion : la théorie se nourrit de la création qui, elle-même, sert de lieu d'expérimentation de la théorie. La philosophie de cette cohérence était de créer un théâtre pour le développement : offrir un espace physique convivial où se retrouvent les acteurs, un espace spirituel de libération à travers les œuvres, un mode de représentation participatif, un théâtre socratique appelé théâtre-débats.

Un rayonnement national et international

Jean-Pierre Guingané et sa troupe jouissent d'une renommée éclatante au plan national, où lui-même est sacré artiste du peuple, couronnement suprême pour un artiste national. Mais sa renommée au plan international n'est pas moins éloquente : il a joué sur toutes les scènes du monde, en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique latine ; il a été reconnu par différentes institutions de promotion du théâtre et de légitimation des praticiens du métier.

- Au titre des institutions du théâtre, on peut noter, entre autres choses, que :
 - En 1989, le Pr Guingané est élu par ses pairs, Président du bureau régional de l'Institut international du théâtre dont le siège est à Dakar ;
 - En 1991, il obtient la reconnaissance internationale de son statut de grand metteur en scène, avec son passage réussi à la prestigieuse et mythique *Comédie française*, où, avec Idrissa Ouédraogo, il a mis en scène *Le Roi Christophe* d'Aimé Césaire ;
 - En 2009, un hommage lui est rendu par les Grands Prix Africains du Théâtre Francophone à Cotonou lors de leur deuxième édition.

- Au titre des institutions académiques :
 - En 1997, il est fait Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de France ;
 - En 2004, il est récompensé du titre de Chevalier de l'Ordre International des Palmes académiques du CAMES.
- Au titre de la reconnaissance par des pays étrangers :
 - En 2001, il reçoit le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France ;
 - En 2007, il est fait Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.

Mesdames, Messieurs, il faudrait un livre entier pour épuiser la présentation des multiples facettes de l'homme que nous pleurons aujourd'hui. (Et vous aurez constaté que j'ai passé sous silence ses réalisations et ses œuvres dans la constitution de nombre d'institutions académiques et culturelles nationales et internationales). Il faut retenir que c'était un homme passionné de théâtre, un homme débordant de vie. Tous ceux qui le connaissent se sont toujours demandé d'où lui venait cette énergie vitale, cette énergie communicative, toujours puissante, toujours permanente. Il avait cette humeur joyeuse, cette intelligence vive qui s'exprimait en humour et qui avait cette force de transmuter la tristesse en joie, la douleur en bonheur. Il avait cette qualité extraordinaire d'être à la fois si détaché des choses et d'être humainement si attachant. Il était un artiste dans toute sa plénitude, refusant de séparer l'art de la vie, de séparer le théâtre de la vie, puisque la vie elle-même est aussi théâtre.

Cher Professeur, Cher collègue,

Tu manqueras à jamais à tous tes collègues (enseignants et ATOS) et à tes étudiants. Tous ceux-là dont tu privas à jamais ta joie de vivre, ton humour à tout vent, ton rire contagieux, ta sagesse éclairante, tes avis techniques et académiques toujours bien avisés.

Mais Professeur, à jamais tu as marqué cette institution à laquelle tu astant donné. C'est pour cela, m'inspirant de Tzvetan Todorov qui nous instruit que « La vie est perdue contre la mort, mais la mémoire gagne dans son combat contre le néant » (*Les abus de la mémoire*), je prends ici l'engagement solennel de demander au Conseil de Gestion de l'UFR/LAC dès sa prochaine session d'accepter que l'un de nos amphithéâtres porte désormais ton nom.

Cher Professeur, Cher maître,

Ton confrère de la plume, William Shakespeare, écrivait dans *Le Roi Richard II* que « Mourir en combattant, c'est la mort détruisant la mort ». C'est ce que tu as fait, et ta mort semble avoir surpris la mort elle-même, celle-ci n'ayant pas eu le temps de te tendre tous ses pièges. Certes, tu nous quittes au milieu de la scène comme jadis ton confrère des planches, Molière, laissant la *Savane en transe*. Mais *Les lignes de ta main, Papa*, nous font pousser un *Cri d'espoir*, et adossés au *Baobab merveilleux* nous détruirons *La grosseur de Malo* et *La malice des hommes*.

Va-t'en, *Fou* du peuple, éloigne-toi de la *Musaraigne*. Va rejoindre le *Roi Christophe*, vous qui demandez trop aux hommes. Adieu bâtisseur decathédrale, adieu bâtisseur de théâtre, adieu bâtisseur d'âme.

Et comme Yambo Ouloguem, je te dis: Jean-Pierre « *Que Dieu rafraîchisse ta couche* ».



**Hommage de Me Pacéré Frédéric Titinga, parrain
du Théâtre de la Fraternité**



**Cortège accompagnant le Pr GUINGANE pour son dernier
parcour dans la ville de Ouagadougou**



Cérémonie d'hommage à l'Université Joseph KI-ZERBO



L'Université rend hommage à Daogo Jean-Pierre GINGANE



La Famille GINGANE à la cérémonie d'hommage



Retour à Garango, village natal du Pr Jean-Pierre GINGANE



Pr Daogo Jean-Pierre GINGANE

TABLE DES MATIÈRES

À LA MÉMOIRE DU PROFESSEUR.....	7
REMERCIEMENTS	9
COMITÉ DE RÉDACTION	11
COMITÉ DE LECTURE	12
AVANT-PROPOS par Lupwishi Mbuyamba_Directeur exécutif de l'OCPA (RDC/Mozambique)	13
PRPOPOS INTRIODUCTIF par Tobias Biancone_Directeur général de l'ITI (Suisse / Shanghai_Chine)	15
DISCOURS DE RÉCEPTION DU GRAND PRIX AFRIQUE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE par Jean-Pierre Guingané	20
RAYONNEMENT INTERNATIONAL	35
Jean-Pierre Guingané n'est plus ! par André Perinetti (France)	37
Hommage à Jean-Pierre Guingané par Jennifer M. Walpole (Australie/France)	39
Parce que je crois qu'il n'y a pas d'art(s) sans être(s) ou comment un homme a inspiré tant d'artistes par Hubert Jégat (France)	41
Mammy Wata ou la danseuse de l'eau par Jean Hamado Tientoré (Italie/ Burkina Faso)	46
Jean-Pierre Guingané : un dialogue ininterrompu par Lupwishi Mbuyamba (RDC/Mozambique).....	51
Jean-Pierre Guingané : un homme de foi par Ambroise Mbia (Cameroun)	57
Jean-Pierre Guingané, une des références pour moi par Vangdar Dorsouma (Tchad) ...	58
Le visionnaire par Yvon Wilfride Lewa Let Mandah (Congo)	62
Témoignage sur monsieur Jean-Pierre Guingané par France Ngo Mbock (Cameroun) .	64
Jean-Pierre Guingané : un intellectuel, un homme de théâtre ouvert, engage et serviable par Aguïbou Dembélé (Mali).....	69
Troupe théâtrale Jean-Pierre Guingané de l'université des lettres et des sciences humaines de Bamako (ULSHB) par Mamadou Dia (Mali)	71
23 janvier 2011, jour néfaste pour le théâtre africain par Hermas Gbaguidi (Bénin)	74
Jean-Pierre Guingané : il était à la fois un maître et un père pour moi par Cheick Amadou Kotondi (Niger)	76

Une icône de la culture africaine <i>par Ablas Ouédraogo (Côte d'Ivoire)</i>	78
Le grand frère Jean-Pierre Guingané <i>par Zié Coulibaly (Côte d'Ivoire)</i>	81
Jean-Pierre Guingané : un homme de parole <i>par Loua Diomandé (Côte d'Ivoire)</i>	83
Jean-Pierre Guingané : un grand homme <i>par Adama Dahico (Côte d'Ivoire)</i>	85
Jean-Pierre Guingané a laissé un vide <i>par Michel Gohou (Côte d'Ivoire)</i>	88
Un soldat de l'art <i>par Adama Adepoju (Côte d'Ivoire)</i>	90
Clin d'œil <i>par Berté Zanga (Côte d'Ivoire)</i>	91
Une époque : les années 90 <i>par Awa Zoundi Koné (Côte d'Ivoire)</i>	92
ANCRAGE NATIONAL	99
Jean-Pierre, nous t'aimons <i>par Yolande Yaro/Guingané (Burkina Faso)</i>	101
Une mission, un devoir à accomplir <i>par Kira Claude Guingané (Burkina Faso)</i>	102
John, Papoune, Daddy <i>par Nicole Guingané/Koulibaly (Burkina Faso)</i>	104
Je t'aime, papa <i>par Alice Guingané (Burkina Faso)</i>	106
Jean-Pierre Guingané et moi, la rencontre <i>par Issifou Joseph O. Bissiri (Burkina Faso)</i>	107
Les deux amis de Zogona <i>par Mahamoudou Ouédraogo (Burkina Faso)</i>	112
Jean-Pierre Guingané : l'art de mettre le pied à l'étrier ! <i>par Saïdou Alcény Barry (Burkina Faso)</i>	114
Pr Jean-Pierre Guingané : fidèle en amitié, fou de vérité <i>par Lézin Didier Zongo (Burkina Faso)</i>	117
Ma relation avec le professeur Jean-Pierre Guingané <i>par Olga Ilboudo (Burkina Faso)</i>	123
1995_Témoignage <i>par Christophe Sawadogo (Burkina Faso)</i>	132
Merci Jean-Pierre <i>par Adama Kaboré (Burkina Faso)</i>	133
Jean-Pierre Guingané et moi <i>par W. Hyacinthe Kabré (Burkina Faso)</i>	135
La conne de mort <i>par Nongodo Ouédraogo (Burkina Faso)</i>	140
Encore elle (à Jean-Pierre Guingané) <i>par Nongodo Ouédraogo (Burkina Faso)</i>	142
Lettre à Jean-Pierre Guingané <i>par Paul P. Zoungrana (Burkina Faso)</i>	144
Jean-Pierre Guingané : l'homme aux anecdotes <i>par Minata Diéné (Burkina Faso)</i>	148
Portrait éclaté de Jean-Pierre Guingané : on l'appelait professeur <i>par Saïdou Alcény Barry (Burkina Faso)</i>	151
Pr Jean-Pierre Guingané, un grand homme de lettres, d'arts et de culture <i>par Souleymane Koumaré (Burkina Faso)</i>	158
Jean-Pierre : le formateur, le conseiller, le père adoptif... <i>par Jacqueline Tienhan Kini (Burkina Faso/Canada)</i>	159
La mémoire d'un grand homme <i>par Sidiki Youbaré (Burkina Faso)</i>	164
Un grand visionnaire <i>par Wilfried Ouédraogo (Burkina Faso)</i>	165

Pétille d'amour pour un père qui est aux cieux <i>par Lionelle Edoxi Gnoula (Burkina Faso)</i>	167
Jean-Pierre Guingané, mon papa <i>par Harouna Soré (Burkina Faso)</i>	169
Kuilga Jean ou Père Jean <i>par Laure Azoumé Guiré (Burkina Faso)</i>	175
Jean-Pierre Guingané, « l'homme de feu » <i>par Martin Zongo (Burkina Faso)</i>	176
Un fou de culture nommé Guingané <i>par Sid-Lamine Salouka (Burkina Faso)</i>	180
<i>La malice des hommes</i> de Jean-Pierre Guingané ou les derniers jours du dictateur <i>par Saïdou Alcény Barry (Burkina Faso)</i>	185
Pr Daogo Jean-Pierre Guingané : un "baobab merveilleux" <i>par Hamadou Mandé (Burkina Faso)</i>	189
Oraison funèbre hommage à Jean-Pierre Guingané <i>par Amadou Bissiri (Burkina Faso)</i>	201
TABLE DES MATIÈRES	215

Achévé d'imprimer, octobre 2021
Les Presses Africaines
Tél. : 25 30 71 75 – Email : presaf2003@yahoo.fr
Ouagadougou - Burkina Faso
Dépôt légal N° DL : 21-476 du 13/10/2021
Bibliothèque nationale du Burkina Faso
ISBN : 978-2-38174-127-7
EAN : 9782381741277